



INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES

MÉMOIRE

présenté par

YIN Yuanhao (22100358)

soutenance prévue le 3 juillet 2023
pour obtenir le grade de Master de l'INALCO

Sciences du Language (M2)
Parcours : Linguistique : langues, terrains, variations, typologie

Constitution d'une base de données lexicales des langues sinitiques et contribution à l'étude de leur phylogénie

Mémoire dirigé par :

M. Guillaume Jacques	Directeur de recherches, CRLAO (EHESS, INALCO, CNRS) & EPHE, PSL
M ^{me} Christine Lamarre	Professeure des universités, CRLAO (EHESS, INALCO, CNRS)

Membres du jury :

M. Guillaume Jacques	Directeur de recherche, CRLAO (EHESS, INALCO, CNRS) & EPHE, PSL
M ^{me} Christine Lamarre	Professeure des universités, CRLAO (EHESS, INALCO, CNRS)
M. Thomas Pellard	Chargé de recherche, CRLAO (EHESS, INALCO, CNRS)

Résumé

Ce mémoire a pour but de tester si l'exclusion des emprunts influencerait les résultats phylogénétiques des langues sinitiques et d'obtenir une impression préliminaire de ces résultats. Au niveau de la méthodologie, on discute de la connotation du terme traditionnel dans la dialectologie chinoise “wen-bai” et de ses insuffisances, sur la base du quoi sont généralisés les critères généraux et concrets de la stratification de 19 langues sinitiques d'une base de données déjà établie. Au niveau des données, ces critères précédents sont employés pour annoter les couches des syllabes des mots de cette base de données pour distinguer les mots hérités et les emprunts, afin d'obtenir deux séries de données avec ou sans emprunts. Au niveau de la technique, on applique principalement la méthode d'UPGMA, la méthode d'NJ et la méthode du maximum de parcimonie à ces deux séries de données pour discuter les résultats phylogénétiques et leurs inspirations. On trouve que l'exclusion des emprunts n'influence pas beaucoup les topologies générales des arbres UPGMA et NJ, mais le fait pour la méthode du maximum de parcimonie. Les résultats phylogénétiques confirment dans une certaine mesure la classification traditionnelle des langues sinitiques et révèlent en même temps certains points apparemment anormaux. Il faut bien veiller à la méthodologie pendant les enquêtes sur le terrain pour collecter les données pertinentes et au phénomène de la nativisation des emprunts qui cause des emprunts non détectables, tous deux risquant d'induire en erreur les résultats phylogénétiques. Dans le futur, plus de travaux profonds méritent d'être effectués pour approfondir la phylogénie des langues sinitiques.

mots-clés : langues sinitiques, stratification, phylogénie

Remerciements

J'en profite pour remercier M. Guillaume Jacques, mon directeur de mémoire, de m'avoir aidé à choisir ce sujet de mémoire et de m'avoir dirigé au niveau théorique et pratique du début à la fin.

Je remercie Mme Christine Lamarre, la première professeure de l'INALCO que j'ai contactée et ma deuxième directrice de mémoire, de m'avoir accepté dans le domaine de la linguistique et de m'avoir initié à la syntaxe du chinois pendant ma période du Master.

Je remercie M. Thomas Pellard de m'avoir soutenu au niveau de différents aspects techniques pendant la rédaction de ce mémoire.

Je remercie M. Johann-Mattis List, sur l'article duquel j'ai basé mon mémoire, de m'avoir fourni la base de données initiale et de m'avoir aidé à détecter des erreurs après que j'avais fini l'annotation.

Je remercie SWUPL, mon université de licence en Chine d'avoir continué de me fournir les ressources de la bibliothèque en ligne, ce qui a facilité la recherche des littératures pour mon mémoire.

Enfin, je remercie tous les autres professeurs et camarades et ma famille de m'avoir accompagné et inspiré dans mes études du Master.

Chapitre 1

Introduction

La classification traditionnelle populaire établie par [R. 李. Lǐ \(1987\)](#) et [Xióng & Zhāng \(2012\)](#) divise les langues sinétiques en dix groupes : Mandarin (官話), Jin (晉語), Wu (吳語), Min (閩語), Hakka (客家話), Yue (粵語), Xiang (湘語), Gan (贛語), Hui (徽語) et Pinghua et Tuhua (平話和土話), en séparant trois nouveaux groupes des sept groupes traditionnels : Jin, Hui et Pinghua et Tuhua. Les deux critères primaires de leur classification sont (1) les formes actuelles des initiales voisées du chinois moyen dans les variantes d'aujourd'hui ; et (2) l'appartenance actuelle du tonème rentrant du chinois moyen dans les variantes d'aujourd'hui. Ces deux critères portent trois traits : (1) ils sont phonétiques/phonologiques ; (2) ils comptent sur la rétention d'une certaine catégorie phonologique d'une langue ancestrale dans les langues actuelles ; et (3) ils ne tiennent pas en compte la stratification des langues.

Cependant, sous l'introduction de la perspective de la phylogénie de la biologie de l'évolution, ces deux critères ne conviennent pas à la construction d'un arbre phylogénétique : d'abord, les changements phonétiques sont tellement fréquents qu'ils peuvent arriver d'une façon récurrente dans différentes langues ; ensuite, il faut compter sur les innovations communes plutôt que les rétentions communes pour déterminer quelles langues constituent un clade, c.à.d. un groupe de langues qui partagent le **dernier ancêtre commun (DAC)** ; enfin, il est important d'identifier les couches héritées par les langues pour assurer la pertinence des résultats. Ainsi, il vaut mieux que les critères pour la classification phylogénétique soient établis comme : (1) lexicaux, surtout sur la base des mots de base, puisque ceux-ci sont plus stables que les traits phonétiques ; (2) se servant des innovations communes lexicales pour la classification ; et (3) identifiant les couches héritées des langues. [Sagart \(2011\)](#) a appliqué ces trois critères pour essayer de proposer un arbre phylogénétique (figure 1.1) mais d'une façon assez simple, parce qu'il n'a pas utilisé les méthodes informatiques.

Néanmoins, il a donné les critères clairs pour décider les clades de l'arbre. Dans l'arbre établi par lui, c'est le Caijiahua (蔡家話) et le Waxianghua (瓦鄉話) qui constituent un clade qui se sépare d'abord de l'arbre. Ensuite le Min se sépare, suivi par le groupe constitué par le Yue et le Hakka. Le Wu, le Gan et le Xiang se séparent à tour de rôle, ce dernier constituant un clade avec le Mandarin. Bien que ce ne soit qu'une

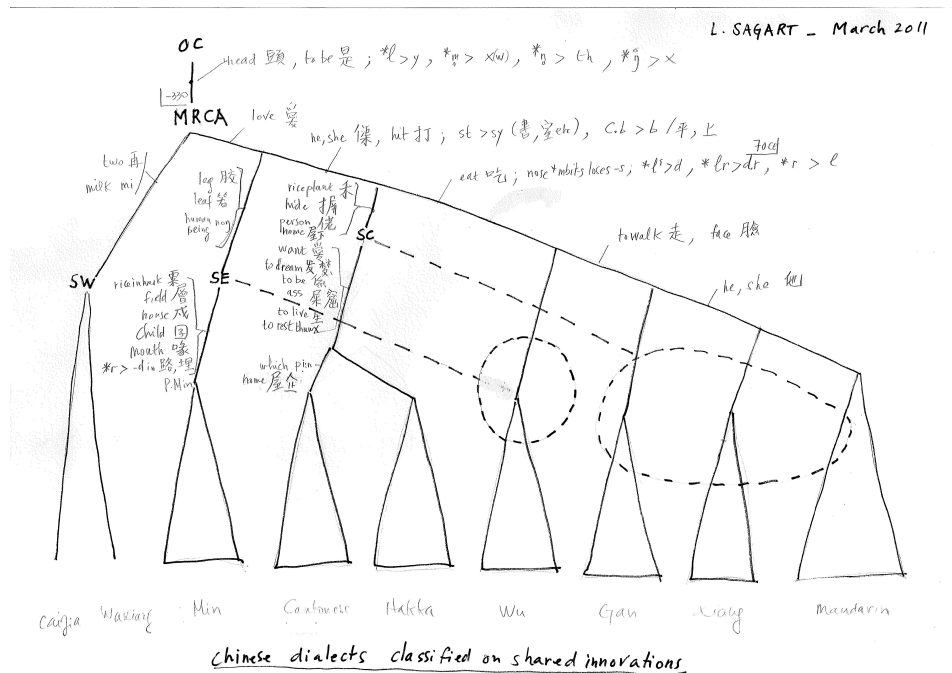


FIG. 1.1 : L'arbre phylogénétique de [Sagart 2011](#)

description préliminaire, il serait intéressant de comparer les résultats phylogénétiques obtenus avec les méthodes plus avancées avec celui de [Sagart \(2011\)](#).

Depuis que [Norman \(1979\)](#) a proposé la question des couches dans les langues sinitiques, il y a déjà un certain nombre d'articles et d'ouvrages discutant cette question au niveau tant théorique que pratique. Il faut avouer que les études de ce sujet sont loin d'être complètes et profondes. La méthode de la stratification pour distinguer les couches est souvent liée au terme traditionnel “wen-bai” (文白) dans la dialectologie chinoise et se chevauche avec ce dernier par définition. Cela cause souvent des confusions dans les littératures.

Norman (2003 : 341) propose l'importance de la distinction entre les formes orales et littéraires dans la classification des langues sinitiques. Mais il distingue ensuite une autre paire de notions : les “formes familières” et les “formes populaires” en indiquant que ce serait plutôt ces formes dernières qui comptent pour la classification. Peu importe, ce que Norman veut dire est juste l'importance de la stratification dans la classification des langues sinitiques, et on compte surtout sur les couches héritées des langues afin d'obtenir les résultats pertinents.

Wu & List (2023) établissent les arbres phylogénétiques des langues sinétiques avec des méthodes avancées et populaires. Ils proposent d'annoter les morphèmes saillants qui représentent l'histoire lexicale des langues pour améliorer les analyses phylogé-

tiques des langues parmi lesquelles existent beaucoup de stratégies morphologiques par la composition ou la dérivation avec un cas d'études des langues sinitiques, ce qui mérite d'être adopté comme une étape nécessaire de traitement des données des langues sinitiques. Ils essaient de marquer les emprunts dans leur base de données sans aborder l'influence de ces emprunts pour les résultats. Ainsi, ce mémoire a pour but de tester si l'exclusion des emprunts influencerait les résultats phylogénétiques des langues sinitiques et d'obtenir une impression préliminaire de ces résultats. On se sert de la même base de données déjà établie par [Wu & List \(2023\)](#) à partir des données collectées par [Liú & Wáng & Bǎi \(2007\)](#), dont les données doivent être corrigées et annotées au niveau des couches afin de passer à l'analyse phylogénétique. Pour ce faire, il faut d'abord établir les critères pour distinguer les couches des langues sinitiques.

Chapitre 2

Règles conventionnelles de transcription

Voici ci-dessous quelques règles de transcription par convention :

(1) Concernant les initiales du chinois moyen, on les divise en différents groupes selon la tradition par leurs points d'articulation et leurs modes d'articulation montrés dans la table 2.1.

	Occlusive et sonante	Affriquée et fricative
Labial	*p/p ^h /b/m- (幫組)	
Labio-dental		*f/f ^h /v/ɱ- (非組)
Alvéolaire	*t/t ^h /d- (端組) *n/ɳ/l- (泥組)	*ts/ts ^h /dz/s/z- (精組)
Rétroflexe (Alvéolo-)palatal	*ʈ/ʈ ^h /ɖ- (知組) *ɲ- (日組)	*tʂ/tʂ ^h /dʂ/ʃ/z- (莊組) *tʂʰ/tʂ ^h /dʂʰ/ʃʰ/z- (章組)
Vélaire	*k/k ^h /g/ŋ- (見組)	*x/ɣ- (曉組)
Guttural	*ʔ/ɣj/j- (影組)	

TAB. 2.1 : Groupes d'initiales du chinois moyen

Ces initiales sont tellement regroupées sur la base de leurs comportements similaires dans l'évolution phonologique du chinois. Sauf indication contraire, on utilise le symbole de la première initiale dans chaque groupe pour le représenter. Il y a encore plusieurs points à noter :

- Le groupe *f- se sépare en fait du groupe *p- à l'époque postérieure du chinois moyen et se combine toujours avec une partie des rimes de la troisième division. On distingue ces deux groupes parce qu'elles se comportent souvent de différentes façons dans beaucoup de variantes.
- Les initiales *j- et *ɣj- sont rattachées au groupe guttural *ʔ- selon la tradition pour gagner l'espace. En fait, ce serait plutôt la seule initiale *ʔ- qui est liée avec les initiales vélaires *k- et *x-.

- Certains groupes peuvent encore être regroupés dans un super-groupe : le groupe labial *p- et le groupe labio-dental *f- constituent le super-groupe 幫系 ; les groupes alvéolaires *t-/*n-/*ts- constituent le super-groupe 端系 ; les groupes rétroflexes *ʈ-/*ʂ- et les groupes alvéolo-palataux *tɕ-/*ɲ- constituent le super-groupe 知系 ; les groupes vélaires *k-/*x- et le groupe guttural *ʔ- constituent le super-groupe 見系. Mais puisque les notations des groupes suffisent pour marquer l’origine des syllabes dans le chinois moyen, il suffit de juxtaposer les symboles des groupes d’initiales pour marquer ces super-groupes, e.g. “*k/x/ʔ-” pour marquer le super-groupe 見系.

(2) Pour faciliter les comparaisons entre les variantes, les tons sont souvent montrés sous forme de tonèmes (調類) mis à droite des syllabes, au lieu de leurs valeurs phonétiques. Les correspondances entre les symboles et les tonèmes sont donc représentées avec les lettres A/B/C/D et les chiffres 1/2 dans la table 2.2.

	A (平-plat)	B (上-montant)	C (去-partant)	D (入-rentant)
1 (陰-série supérieure)	A1 (陰平)	B1 (陰上)	C1 (陰去)	D1 (陰入)
2 (陽-série inférieure)	A2 (陽平)	B2 (陽上)	C2 (陽去)	D2 (陽入)

TAB. 2.2 : Les symboles des tonèmes

Les nouveaux tonèmes séparés de ces tonèmes originaux sont marqués avec une apostrophe “ ’ ” en haut à droite du symbole, comme dans le cas du tonème D1’ du Yue de Guangzhou (cantonais).

S’il n’y a plus de contraste entre les deux sous-tonèmes de la même paire, les chiffres 1/2 sont omis après les lettres A/B/C/D, comme dans le cas du tonème B dans beaucoup de variantes et le tonème D du mandarin de Nanjing.

(3) Quand il n’y a pas de différence de l’initiale/de la rime/du tonème pour ces catégories comparées au sein d’une variante ou entre les variantes, celles-ci sont omises dans la transcription.

(4) Conventionnellement, on utilise le symbole [ʔ-] pour marquer l’initiale-zéro des langues sinitiques afin de faciliter l’analyse phonologique des structures syllabiques.

(5) Les symboles [ɿ/ʊ/ɥ/ʉ] sont utilisés par convention de la dialectologie chinoise pour signaler les voyelles dites “apicale antérieure non-arrondie/postérieure non-arrondie/antérieure arrondie/postérieure arrondie”, qui se trouvent après les consonnes

et donnent une impression acoustique de ces consonnes syllabiques, e.g. [sɿ] donne une impression acoustique de [ʃ] non-arrondie. Selon 大百科词条（稿）舌尖元音¹, ce type de voyelles “apicales” sont fréquentes dans les langues sino-tibétaines et sont distinctes des voyelles palatales.

(6) Le symbole [ɳ] est utilisé par convention de la dialectologie chinoise pour signaler la nasale alvéolo-palatale, parallèle aux fricatives alvéolo-palatales [ç/ʒ] en API.

(7) Le symbole “*” avant les syllabes signifie la forme de reconstruction du chinois moyen selon Baxter (1992). Si la forme de reconstruction d’une syllabe n’existe pas, le statut phonologique de cette syllabe est donné par référence au *Fāngyán diàochá zì biǎo* 方言调查字表 [*Manuel pour l’enquête des dialectes*] et est converti à la forme marquée par le symbole “*” selon la reconstruction de Baxter (1992). Si jamais une syllabe ne se trouve nulle part dans ces deux ouvrages, la forme de reconstruction est laissée de côté provisoirement.

¹http://www.360doc.com/content/20/0619/12/46996736_919350174.shtml

Chapitre 3

Connotation du terme “wen-bai”

Le phénomène de “wen-bai” est assez fréquent dans les langues sinitiques, vu le contact entre la variante locale et une autre/d’autres variante(s) externe(s) (souvent la langue officielle ou la variante haute) dans l’histoire jusqu’ici. Beaucoup de savants/dialectologues chinois utilisent le terme “文白異讀” (lit. “les prononciations littéraires et familières”) pour décrire le phénomène que sur une syllabe d’étymon existent plus de deux différentes prononciations employées dans différents contextes. Les prononciations littéraires (文讀) émergent sous le contact linguistique et sont employées dans la lecture alors que les prononciations familières (白讀) sont indigènes et sont employées dans l’oral.

3.1 Insuffisances du terme “wen-bai”

Cette notion se chevauche partiellement avec la notion des “couches archaïque et récente” qu’on utilise dans ce mémoire. Malheureusement, le terme “wen-bai” peut poser la question pour les raisons suivantes :

D’abord, la frontière entre les “wen-bai” peut des fois être assez floue : l’emploi des prononciations littéraires/familières dans la lecture/l’oral n’est pas absolu. Les prononciations littéraires peuvent aussi exister dans l’oral, e.g. si l’on parle d’un concept moderne ; les prononciations familières peuvent aussi exister dans la lecture, e.g. quand une syllabe n’a que la prononciation appartenant à la couche archaïque qui n’a pas encore été remplacée par la prononciation de la couche récente¹.

Il s’ensuit un problème qui peut souvent être troublant : l’identification des prononciations comme “littéraire” ou “familiale” peut être une pratique assez subjective, ce qui cause la possibilité de la confusion entre les prononciations appartenant respectivement à la couche archaïque et à la couche récente. Pour la plupart du temps, les prononciations familières sont censées être conservatrices et les prononciations littéraires sont censées être innovatrices. Mais pour mieux distinguer les prononciations des couches

¹Par exemple, la syllabe 豇 (~ 豆, “*Vigna unguiculata*”) (*kæwŋ) n’a souvent qu’une prononciation avec l’initiale [k-] appartenant à la couche archaïque dans beaucoup de variantes Wu du Nord, tant dans la lecture que dans l’oral. Le degré conservateur de la prononciation d’une syllabe peut dépendre des variantes, des locuteurs, du lexique, etc.

archaïque et récente, les critères les plus importants sont toujours **phonétiques** au lieu des contextes où elles sont employées. Sous le terme “wen-bai”, il arrive que certains savants identifient certaines prononciations “**conservatrices**” comme “**littéraires**”, alors que les prononciations “**innovatrices**” comme “**familiales**”, ce qui risque d’induire en erreur ceux qui profitent directement de ces données pour l’identification des couches archaïque et récente.

Enfin, le terme “wen-bai” englobe non seulement le cas des couches archaïque et récente, mais aussi d’autres cas où les différentes prononciations d’une syllabe devraient être attribuées à d’autres motivations. Ce point sera illustré plus en détail ci-dessous.

3.2 Phénomènes apparemment similaires à “wen-bai”

Lors de l’identification des couches archaïque et récente sur la base de la littérature sur le terme “wen-bai”, il faut d’abord identifier au moins cinq types de phénomènes qui sont apparemment similaires au phénomène de “wen-bai”, mais sont différents de celui-ci à différents degrés. [T. Shěn \(1988\)](#) discute de ce sujet et propose beaucoup d’exemples de ce type du Wu de Shanghai. On se réfère à cet article et profite aussi d’autres variantes du Wu pour aborder ces phénomènes ci-dessous en rajoutant quelques exemples personnels.

3.2.1 Alternance morphologique ([T. Shěn 1988 : 134](#))

Cela veut dire que sur une syllabe existent apparemment différentes prononciations, mais ces prononciations proviennent en fait de l’alternance morphologique entre différents allomorphes partageant la même écriture/étymologie dans le chinois moyen.

(1) Un exemple intéressant consiste à la syllabe 伏 dans les Wu de Suzhou, où il existe apparemment trois prononciations sur la même syllabe 伏 :

- [buC2], “couvrir” ([Yè 1993 : 27](#));
- [boA2], “s’appuyer (sur la table)” ([Yè 1993 : 277](#))²;
- [voʔD2], “se poster; canicule” ([Yè 1993 : 296](#)).

Cependant, la prononciation [buC2] provient de l’allomorphe 伏 1 (*bjuwH) et les deux prononciations [boʔD2] et [voʔD2] proviennent de l’allomorphe 伏 2 (*bjuwk). Mais c’est plutôt les prononciations [buC2] et [boʔD2] qui appartiennent à la même couche archaïque, et la prononciation [voʔD2] appartient à la couche récente. On a

²([Yè 1993 : 277](#)) représente cette syllabe par la forme “爬” dans la structure “合爬”[fiəʔ-boA2] qui signifie “s’appuyer (sur la table)”. Mais dans le Wu de Shanghai, la syllabe [boʔ] peut toute seule exprimer ce sens ([Xǔ & Táo 1997 : 381](#)); en même temps, il y a aussi une autre structure “合撲”[fiəʔ-pʰoʔ] avec le même sens ([Xǔ & Táo 1997 : 348](#)). Alors que dans le Wu de Jiangyin (Shengang), la langue maternelle de l’auteur, cette structure se prononce bien comme [fiəʔ-boʔ]. Donc il est probable que ces différentes prononciations [boA2/pʰoʔ] proviennent toutes de la prononciation [boʔ], c.à.d. la syllabe 伏.

donc un mélange de deux phénomènes : l’alternance morphologique d’une part, et la différence des couches archaïque et récente de l’autre. Les exemples sont illustrés dans la table 3.1.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Rime	伏 1	*bjuwH	[buC2]	
	伏 2	*bjuwk	[boA2] (< [boʔD2])	[voʔD2]

TAB. 3.1 : Prononciations de la syllabe 伏 du Wu de Suzhou

(2) Un autre exemple similaire consiste à la syllabe 射 du Wu de Suzhou (Yè 1988b : 26). Il y a trois rimes sur cette syllabe : [-o], [-ɻ] et [-oʔ]. Les rimes [-oC2] et [-oʔD2] sont propres au Wu de Suzhou mais proviennent de différents allomorphes : la rime [-oC2] provient de 射 1 (zæH) et la rime [-oʔD2] semble provenir de 射 2 (*ʒek)³. En ce qui concerne la troisième rime [-ɻC2], il faut regarder trois autres syllabes 者 (tɕæX) 奢 (ɕæ) 社 (dzæX) du même groupe de rimes. Toutes les quatre syllabes appartiennent à celles à initiales *tɕ- et à la rime *-jæ (章組假攝三等字). Cette série de syllabes ont normalement la rime [-o] appartenant à la couche archaïque dans le Wu de Suzhou. Mais Yè (1988a : 161, 162, 167) et Shí (2019 : 5, 10, 14) mentionnent qu’il existe d’autres rimes [-e] ou [-ɻ] sur (certaines de) ces quatre syllabes. Les exemples sont illustrés dans la table 3.2. Les pages de référence sont jointes après les rimes. Notez que les données de Shí (2019 : 5, 10, 14) sont en fait reconstruites sur la base de deux matériaux du Wu de Suzhou publiés en 1892 et 1935 et sont donc plus anciennes que celles de Yè (1988a : 161, 162, 167), qui n’a pas pourtant mentionné les informations concrètes des informateurs.

	者 (*tɕæX)	奢 (*ɕæ)	射 (*ʒæH)	社 (*dzæX)
Shí (2019)	[-ɻ] (5)	[-e] (10)	[-ɻ] (14)	[-ɻ] (14)
Yè (1988a)	[-e/-ɻ] (161/167)	[-ɻ] (167)	[-o] (162)	[-o] (162)

TAB. 3.2 : Rimes sur les syllabes 者奢射社 du Wu de Suzhou

Shí (2019 : 14) remarque que les syllabes 射社 avaient la rime [-ɻ] mais ont aujourd’hui de nouveau la rime régulière [-o], alors que les syllabes 者奢 gardent encore les rimes [-e/-ɻ]. Il est probable que les rimes [-e] et [-ɻ] appartiennent à différentes couches récentes sous l’influence du mandarin.

³C.f. les rimes des autres syllabes partageant le même groupe de rimes dans la même contexte : 隻 (*tɕek) [tsaʔ], 尺 (*tɕhek) [tsʰaʔ] et 石 (*dʒek) [fam. ʒaʔ/lit. zəʔ]. La rime [-oʔ] de 射 2 (*ʒek) semble appartenir à l’autre couche que les syllabes précédentes, mais cela n’empêche pas qu’elle appartient à l’autre allomorphe que 射 1.

Ainsi, parmi les trois rimes [-oC2/-oʔD2/-ɤC2], les rimes [-oC2] et [-ɤC2] proviennent de l’allomorphe 射 1, et la rime [-oʔD2] provient de l’autre allomorphe 射 2. Mais c’est plutôt les rimes [-ɤC2] et [-oʔD2] qui appartiennent à la couche récente, et la rime [-oC2] qui appartient à la couche archaïque. Les exemples sont illustrés dans la table 3.3.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Rime	射 1	*ɟjæH	[-oC2]	[-ɤC2] (a)
	射 2	*ɟek		[-oʔD2] (b)

TAB. 3.3 : Prononciations de la syllabe 射 du Wu de Suzhou

Dans un sens strict, puisque les rimes [-ɤC2] et [-oʔD2] appartiennent toutes à la couche récente (probablement à différentes couches), et que la rime [-ɤC2] ne s’utilise plus aujourd’hui, le lien morphologique entre ces deux rimes n’est pas assez clair et typique. Mais comme le cas de 伏, le cas de 射 révèle aussi la complication résultant de différents allomorphes dans l’histoire quand on cherche à identifier les couches archaïque et récente.

Les deux exemples précédents concernent tous l’alternance morphologique entre différents allomorphes partageant la même écriture/étymologie attestées dans le chinois moyen. Cette alternance morphologique peut aussi ne pas être attestée dans le chinois moyen, probablement parce qu’elle s’est produite plus tard que l’époque de Qieyun, ce qui est exemplifié par l’alternance entre les initiales sonores et sourdes sur certaines syllabes dans les Wu de Shanghai (T. Shěn 1988 : 132–133) et Wenzhou (Zhèngzhāng 2008 : 107). Les exemples sont illustrés dans la table 3.4.

Wu	Syllabe	Chinois moyen	Initiale I	Initiale II
Shanghai	攪	*kæwX	[k-C1]	[g-C2]
	攪	*kak	[k-D1]	[g-D2]
Wenzhou	爭	*tɕɛŋ	[ts-A1]	[dz-A2/C2]
	下	*ɣæX/*ɣæH	[ʔ-B1/C1]	[ɦ-B2/C2]

TAB. 3.4 : Prononciation des syllabes 攪攪爭下 des Wu de Shanghai et de Wenzhou

3.2.2 *Etymologie opaque* (T. Shěn 1988 : 138)

Cela veut dire que les apparemment différentes prononciations sur une syllabe appartiennent en fait à différents étymons sauf qu’il est difficile de déterminer l’étymologie. Les prononciations non étymologiques ressemblent à la notion “kun-yomi” (訓読み) du japonais.

Cela peut être exemplifié par les syllabes 左 et 蘿 dans les Wu de Suzhou (Yè 1988b : 26) et Shanghai (T. Shěn 1988 : 133, 138). L’opinion que la prononciation [tsi] qui signifie “gauche” provienne bien de la syllabe 左 qui se prononce normalement comme [tsəu] (en Wu de Suzhou)/[tsu] (en Wu de Shanghai) n’est pas toujours convaincante, et ce morphème est souvent représenté par l’écriture 濟 ou 借 par certains savants⁴.

C’est le même cas avec la syllabe [læ] (en Wu de Suzhou)/[lɔ] (en Wu de Shanghai) qui est employée dans le mot [læ-boʔ/lɔ-boʔ] pour signifier “radis” et diffère de la prononciation de la syllabe 蘿 [ləu] (en Wu de Suzhou). Certains savants représentent donc “radis” par l’écriture 老蔔 au lieu de 蘿蔔, mais ce n’est pas décisif. Les exemples sont illustrés dans la table 3.5.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Suzhou	Shanghai
Rime	蘿	*la	[-əu]	[-u]
	老 (?) (~ 蔔)	*lawX	[-æ]	[-ɔ]
Rime	左	*tsaX	[-əu]	[-u]
	濟 (?) / 借 (?) (~ 手)	*tsejH/*tsjæH	[-i]	[-i]

TAB. 3.5 : Prononciation des syllabes 蘿左 des Wu de Suzhou et Shanghai

3.2.3 Changement phonétique discursif (T. Shěn 1988 : 134–136)

Cela veut dire que les différentes prononciations sur une syllabe sont attribuées au changement phonétique discursif, comme l’assimilation, la dissimilation, la lénition, etc.

(1) Un phénomène typique est la perte des médianes, e.g. la syllabe 別[bəʔ] (au lieu de [bieʔ]) dans le mot 別人 (“d’autres personnes”), la syllabe 快[k^ha] (au lieu de [k^hua]) dans le mot 快活 (“agréable”) et la syllabe 還 qui se prononce comme [uɛA1 < fɪuɛC2 < ɛA1 < fɪɛC2] selon la fréquence d’usage quand elle signifie “encore” dans les mots comme 還有 et 還要 dans le Wu de Shanghai (T. Shěn 1988 : 134). Les exemples sont illustrés dans la table 3.6.

Mais on pense que les motivations des changements phonétiques pour les syllabes 別快 d’une part et la syllabe 還 de l’autre sont différentes. Pour les syllabes 別 et 快, il est possible que la motivation de la perte de leurs médianes est la dissimilation sous l’influence de la voyelle [i] et [u] dans les syllabes suivantes 人 et 活 :

(1) 別人[bɪəʔ-nin] > [bəʔ-nin]

⁴F. Wáng (2003 : 291–292) pense que l’étymologie de la prononciation [tsi] est bien la syllabe 左 et qu’elle appartient à la couche de Qieyun. Zhèng (2009) pense que la prononciation [tsi] provient de la syllabe 左 et appartient à la couche antérieure à Qieyun. Wāng & Akitani (2015) conteste cette opinion par manque du parallélisme avec cette syllabe, et pensent que le vrai étymon serait 濟 ou 借.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Rime I	Rime II
Rime	别	*pjet	[-əʔ] (～人)	[-iəʔ]
	快	*k ^h wæjH	[-a] (～活)	[-ua]
	還	*ɣwæn	[-ɛ] (～有)	[-uɛ]

TAB. 3.6 : Prononciation des syllabes 别快還 du Wu de Shanghai

(2) 快活[k^hwa-fuəʔ] > [k^ha-fuəʔ]

Alors que pour la syllabe 還, la motivation de la perte de sa médiane serait plutôt la lénition à force d’usage comme un mot grammatical. Pour la discussion plus en détail du changement phonétique exceptionnel des mots grammaticaux, voir la partie 5.2.3. Cela permet d’expliquer pourquoi les prononciations sans médianes des syllabes 别 et 快 ne s’utilisent que dans les mots 別人 et 快活, alors que la prononciation sans médiane de la syllabe 還 s’utilise d’une façon assez fréquente. Effectivement, T. Shěn (1988 : 134) mentionne aussi la syllabe 又, un autre mot grammatical dans le Wu de Shanghai, qui a une prononciation régulière [fiɿ], une prononciation dans la lecture [iɿ] et une troisième prononciation irrégulière [fi]. Celle-ci devrait aussi être le résultat de la lénition qui ne donne pas forcément la perte de la médiane.

(2) Un autre exemple consiste aux syllabes 鯽 鯖 dans les Wu de Suzhou (Yè 1988b : 26) et Shanghai (T. Shěn 1988 : 134–135). T. Shěn (1988 : 134–135) décrit le processus de la formation de leurs différentes prononciations : ces deux syllabes qui se prononcent respectivement comme [tsiəʔ/ts^hin] initialement sont souvent suivies de l’autre syllabe 魚 qui se prononce comme [ŋ]. Dans le discours courant, la syllabe suivante [ŋ] influence les syllabes précédentes en les changeant en [tsin/ts^hi] respectivement :

(1) 鯽魚[tsiəʔ-ŋ] > [tsin-ŋ] (assimilation);

(2) 鯖魚[ts^hin-ŋ] > [ts^hi-ŋ] (dissimilation).

Ces deux prononciations [tsin/ts^hi] sont donc les résultats de la prononciation consécutive. Les exemples sont illustrés dans la table 3.7.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Rime I	Rime II
Rime	鯽	*tsik	[-inC1]	[-iəʔD1]
	鯖	*ts ^h eŋ	[-i]	[-in]

TAB. 3.7 : Prononciation des syllabes 鯽 鯖 des Wu de Shanghai

3.2.4 Confusion des homophones (T. Shěn 1988 : 135)

Cela veut dire que les différentes prononciations sur une syllabe sont motivées par la possibilité de ne pas causer des confusions des homophones, ce qui est exemplifié par les syllabes 枇 v.s. 琵琶 (*bjij) et 葡 v.s. 蒲 (*bu) qui partagent le même statut phonologique du chinois moyen dans les Wu de Suzhou (Yè 1988b : 26) et Shanghai (T. Shěn 1988 : 135). T. Shěn (1988 : 135) explique la motivation de la formation de différentes prononciations sur ces deux syllabes : la syllabe 枇 porte la rime [-iəʔD2] au lieu de la rime régulière [-iA2] dans le mot 枇杷 afin que les locuteurs ne confondent pas les mots 枇杷[bieʔ-bo] (“nèfle du Japon”) v.s. 琵琶[bi-bo] (“pipa (instrument)”) ; la syllabe 葡 porte la rime [-əʔD2] au lieu de la rime régulière [-uA2] dans le mot 葡萄 afin que les locuteurs ne confondent pas les mots 葡萄[bəʔ-də] (“raisin”) v.s. 蒲桃[bu-də] (“noix”). Mais dans d’autres mots composés de ces deux syllabes, e.g. 葡萄酒 (“vin”), 葡萄牙 (le Portugal), etc. ces deux syllabes se prononcent comme [bi/bu], les prononciations régulières⁵, probablement parce qu’il n’est plus possible de confondre ces mots avec d’autres. Les exemples sont illustrés dans la table 3.8.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Rime I	Rime II
Rime	枇	*bjij	[-iəʔD2] (～ 杷)	[-iA2] (～ 杷膏)
	葡	*bu	[-əʔD2] (～ 萄)	[-uA2] (～ 萄酒)

TAB. 3.8 : Prononciation des syllabes 枇葡 du Wu de Shanghai

3.2.5 Influence de l’écriture (T. Shěn 1988 : 138)

Cela veut dire que l’écriture peut des fois induire en erreur les locuteurs et causer des prononciations erronées. Ces prononciations erronées appartiennent normalement à la couche récente, mais peuvent parfois passer pour celles appartenant à la couche archaïque.

(1) Par exemple, Yè (1988b : 21) mentionne que la syllabe 莢 (*kep) a deux prononciations [kaʔ] et [tɕiaʔ] et pense qu’elles appartiennent respectivement aux couches archaïque et récente. Mais Yè (1988a : 184) n’enregistre qu’une prononciation [tɕiaʔ] (Il l’a mal écrit comme 筴). Evidemment, les deux premières prononciations sont erronées sous l’influence de l’élément phonétique 夾 (*kep) qui par contre a pour couche archaïque la prononciation [kaʔ] et pour couche récente la prononciation [tɕiaʔ] (Yè

⁵T. Shěn (1988 : 135) n’a pas proposé d’exemple de la syllabe 枇. Mais selon l’enquête de l’auteur, dans le Wu de Jiangyin (Shengang), il existe de similaires phénomènes sur les syllabes 枇 et 葡 qui se prononcent comme [biəʔ/bu] dans les mots 枇杷 et 葡萄. Et la syllabe 枇 dans le mot 枇杷膏 (“un sirop contre la toux”) se prononce comme [bi], la prononciation régulière.

1988b : 21). Si l’on n’identifie pas par avance les deux premières prononciations erronées, elles risqueront de passer pour celles appartenant respectivement aux couches archaïque et récente.

(2) Un autre exemple consiste à la syllabe 峽 (*ɣep) dans les Wu de Suzhou et Wenzhou. Dans ces deux variantes, cette syllabe a une prononciation correcte [fiaʔ] (Suzhou)⁶/[gaD2] (Wenzhou) et une prononciation erronée [tɕiaʔ] (Suzhou)/[kaD1] (Wenzhou) sous l’influence de 夾 encore. Ce cas ne pose pas la question comme le cas de 莢 parce que les prononciations erronées n’ont pas de possibilité d’être considérées comme appartenant à la couche archaïque. Les exemples sont illustrés dans la table 3.9.

Wu	Syllabe	Chinois moyen	Prononciation correcte	Prononciation erronée
Suzhou	莢	*kep	[tɕiaʔ]	[kaʔ/tɕiaʔ]
	峽	*ɣep	[fiaʔ]	[tɕiaʔ]
Wenzhou	峽	*ɣep	[gaD2]	[kaD1]

TAB. 3.9 : Prononciations des syllabes 莢峽 des Wu de Suzhou et Wenzhou

Pour résumer, il y a au moins cinq types de phénomènes apparemment similaire au phénomène de “wen-bai” qui doivent bien être identifiés avant d’identifier les couches archaïque et récente : (1) **alternance morphologique** (3.2.1); (2) **étymologie opaque** (3.2.2); (3) **changement phonétique discursif** (3.2.3); (4) **confusion des homophones** (3.2.4); (5) **influence de l’écriture** (3.2.5). Il est remarquable que puisque ces phénomènes ont souvent peu à avoir avec le changement phonétique conditionné, beaucoup de syllabes de ces types sont distribuées d’une façon **sporadique**. Certains de ces phénomènes peuvent se chevaucher partiellement avec le phénomène de “wen-bai” :

Pour (1) et (2), il est quand-même possible que certaines prononciations concernées appartiennent à différentes couches, comme les cas de 伏 et 射, parce que même si deux prononciations proviennent de différents morphèmes ou allomorphes, elles peuvent encore appartenir à différentes couches. Pour (3) et (4), ce sont plutôt des cas dûs à la motivation interne du système et peuvent donc être directement exclus de “wen-bai”. Pour (5), la situation est moins problématique que les cas précédents, parce que les prononciations correctes et les prononciations erronées appartiennent respectivement aux couches archaïque et récente, même si ces dernières sont erronées. Mais il faut bien identifier les prononciations erronées et les rattacher à la couche récente pour éviter qu’elles ne troublent l’analyse, comme dans le cas de 莢.

⁶Yè (1988a) n’a pas mentionné cette prononciation, mais cette prononciation existe dans le Wu de Jiangyin (Shengang) selon l’enquête de l’auteur.

En tous cas, l'idée ici est de mieux déterminer la connotation du terme “wen-bai” en distinguant le phénomène de “wen-bai” et les autres phénomènes apparemment similaires afin de pouvoir obtenir des données pertinentes servant de base pour la stratification dont on parlera plus loin. Malheureusement il sera au-delà de la portée de ce mémoire d'élaborer des critères détaillés pour parfaitement identifier ces phénomènes. Il faut donc être assez prudent lors de leur identification.

Ainsi, le terme “wen-bai” dans la dialectologie chinoise n'est pas assez satisfaisant pour la description des couches archaïque et récente, parce qu'il distingue deux types de prononciations selon le contexte d'emploi qui est un critère assez flou et subjectif, et qu'il englobe beaucoup de phénomènes de différentes natures qui peuvent compliquer l'identification des couches. Il vaudrait mieux utiliser la notion des **prononciations “archaïque/conservatrice et récente/innovatrice”** et la notion des **“couches archaïque et récente”** qu'on va utiliser dans ce mémoire.

3.3 Insuffisance de la dichotomie “wen-bai” et la méthode de la stratification

Il faut aussi noter la limite de la dichotomie entre les couches archaïque et récente :

(1) D'une part, pour chaque syllabe, l'identification d'une prononciation donnée comme appartenant à la couche archaïque ou récente est toujours **ponctuelle**. Par exemple, dans le Wu de Suzhou, si l'on tient en compte la syllabe 多, la rime [-ɑ] appartient à la couche archaïque, alors que la rime [-əu] appartient à la couche récente, parce que la rime [-ɑ] est plus proche de la rime équivalente du chinois moyen *-a, la source interne, et cette syllabe à cette rime ne s'utilise que dans très peu de mots aujourd'hui; par contre, dans le cas de la syllabe 大, la rime [-əu] appartient à la couche archaïque et la rime [-ɑ] appartient à la couche récente, parce que la rime [-ɑ] est plus proche de la rime équivalente du mandarin, la source externe, et cette syllabe à cette rime s'utilise normalement dans les mots modernes ou littéraires, comme 大學 (“université”), 大眾 (“masse”), etc. L'une des rimes [-əu] et [-ɑ] appartient donc à la couche archaïque, l'autre à la couche récente et vice versa, en fonction des syllabes. Les exemples sont illustrés dans la table 3.10.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Rime	多	*ta	[-ɑ]	[-əu]
	大	*daH	[-əu]	[-ɑ]

TAB. 3.10 : Les couches archaïque et récente sur les syllabes 多 et 大 du Wu de Suzhou

C’est pour cette raison qu’il vaut mieux utiliser la méthode de la **stratification** pour montrer les couches des prononciations d’un point de vue **holistique**. Par exemple, si l’on compare ces deux syllabes 多 et 大 dans le Wu de Suzhou, on peut obtenir un résultat de stratification moins perplexe en rattachant ces prononciations à trois couches de trois époques. Les exemples sont illustrés dans la table 3.11. On omet la couche I parce qu’il n’y a pas de prononciation de cette couche sur ces syllabes.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche II	Couche III	Couche IV
Rime	多	*ta	[-ɑ]	[-əu]	
	大	*daH		[-əu]	[-ɑ]

TAB. 3.11 : Les couches sur les syllabes 多 et 大 du Wu de Suzhou

(2) De l’autre part, la limite de la dichonomie entre les couches archaïque et récente consiste aussi au cas où il existe trois ou même plus de prononciations sur une même syllabe d’étymon, l’appellation des prononciations “archaïque” ou “récente” est toujours **relative**—une prononciation peut appartenir à la couche récente par rapport à la prononciation antérieure et appartenir à la couche archaïque par rapport à la prononciation postérieure, e.g. les syllabes 炸 et 日 du Wu de Wenzhou, sur lesquelles sont réparties quatre (même cinq) couches. Les exemples sont illustrés dans la table 3.12.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III	Couche IV
Initiale	炸	*dzɛp		[zaD2]	[dzaD2] (a) [tsaD1] (b)	[tsoC1]
	日	*ɲit	[ne]	[ɲai]	[zai]	[ɲi]

TAB. 3.12 : Les couches sur les syllabes 炸 et 日 du Wu de Wenzhou

Faute de références, ce sera une corvée si chaque variante dans ce mémoire est bel et bien analysée avec la méthode de la stratification. Ici pour la plupart des variantes, on se contente provisoirement de distinguer seulement les couches archaïque et récente. Cela dit, pour compléter cette limite, on va décider les couches auxquelles appartiennent les prononciations concernées dans la base de données une par une pendant l’annotation en combinant et comparant les données en main. Pour cela, il vaudrait mieux établir quelques critères concrets de la stratifications.

Chapitre 4

Critères de la stratification

Puisqu'il n'est pas possible de traiter en détail la stratification pour chaque variante dans ce mémoire, il est convenable d'établir pour l'instant quatre époques (I/II/III/IV) représentatives des prononciations :

1. L'époque I représente les prononciations inexplicables par le système phonologique de Qieyun (l'époque du chinois archaïque).
2. L'époque II représente les prononciations correspondant bien au Qieyun (l'époque du chinois moyen).
3. L'époque III représente les prononciations plus innovatrices que les deux premières sous l'influence du mandarin précoce (l'époque du mandarin précoce).
4. L'époque IV représente les prononciations les plus récentes sous l'influence de beaucoup de variantes externe (e.g. mandarin standard, Wu de Shanghai et Min en cas du Wu de Wenzhou). Certaines prononciations sous l'influence des variantes externes n'émergent pas forcément aussi tard, mais cette couche est mise provisoirement pour inclure les prononciations de diverse origines par rapport à celles de trois premières couches.

Telle division des époques n'est qu'une pratique grossière et sûrement simplifiée et mérite d'être raffinée dans le futur. Pour l'instant, on se contente de rester sur ces quatre époques. Si nécessaire, on marque (a), (b), etc. après les prononciations au sein d'une époque pour la raffiner sans forcément préciser leur chronologie. Toutes les prononciations d'une même époque appartiennent à la même couche.

Notez qu'on utilise désormais les termes "couche I/II/III/IV" pour représenter les "époque I/II/III/IV". Cela peut induire en erreur parce que dans les variantes du mandarin ainsi que le Jin, il n'y a normalement pas de prononciation de l'époque I (avec quelques exceptions) mais les prononciations des époques II/III/IV, parce que les prononciations de l'époque II sont bien héritées de l'époque I. Et donc la couche II est la "**couche héritée**" des variantes du mandarin et du Jin. Alors que dans les autres langues sinitiques, il y a souvent plus ou moins de prononciations de l'époque I ainsi que les prononciations des époques II/III/IV. Selon les connaissances courantes, on suppose que le Min ait la couche I comme la couche héritée, parce que les prononciations de la couche I sont distribuées d'une façon systématique dans le Min. Alors que les

autres langues sinitiques, càd. le Hui, le Pinghua, le Wu, le Xiang, le Gan, le Hakka et le Yue, il y a deux possibilités : soit elles ont la couche I comme la couche héritée, soit elles ont la couche II comme la couche héritée. Puisque les prononciations de la couche I dans ces langues sinitiques sont très éparses comme le résultat de la forte influence du mandarin du nord, on la traite ici de la substrate pour ces langues sinitiques et traite la couche II de la couche héritée.

Il s'ensuit donc deux questions : (1) comment déterminer une couche ? (2) comment repérer la chronologie des couches ? Z. Chén (2003, 2005) abordent ces deux questions dans les langues sinitiques en proposant plusieurs critères. Sagart & Xu (2001 : 14–17) établit aussi une méthode pendant les études sur les emprunts du hani au mandarin Sud-ouest. On réorganise ci-dessous les critères proposés par Z. Chén (2003, 2005) avec les compléments de Sagart & Xu (2001 : 14–17) en rajoutant quelques exemples personnels.

4.1 La détermination d'une couche

4.1.1 *Wen-bai*

(1) Les prononciations littéraires et familières sur une syllabe est un bon point de départ. On a déjà parlé en détail ci-dessus de la nécessité d'exclure plusieurs phénomènes non pertinents dans la partie 3.2. Il faut donc d'abord exclure les phénomènes de différentes prononciations sur une syllabe attribués à des motivations internes.

(2) Ensuite, si les prononciations littéraires et familières d'une série de syllabes forment une correspondance systématique, on pourrait dire que ces prononciations constituent différentes couches. Pour la détermination d'une couche, il suffit de distinguer ces différentes séries de prononciations sans hésiter sur leurs dénominations "littéraires/familières", ce qui est une question subjective à un certain degré dont on a déjà parlé dans la partie 3.1.

On prend comme exemple les syllabes à **initiales *f-** (非組字) dans les Wu de Wenzhou et Suzhou. Il y a souvent deux séries d'initiales sur une même syllabe : les initiales labio-dentales [f-/v-] et les initiales labiales [p-/p^h-/b-/m-]. On pourrait donc dire que ces deux séries de prononciations constituent deux différentes couches. Les exemples sont illustrés dans la table 4.1. Pour la simplification, on omet ici les initiales d'autres couches et donne déjà la chronologie de ces deux couches.

(3) Il arrive qu'il n'existe des couches archaïque et récente que sur certaines **syllabes isolées** qui ne forment pas de correspondance systématique avec d'autres syllabes voisines. Cependant, ces syllabes isolées peuvent souvent (pas toujours) être des traces

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Wenzhou		Suzhou	
			Couche II	Couche III	Couche II	Couche III
Initiale	反	*pjɔnX	[p-]	[f-]		
	捧	*p ^h jowŋX			[p ^h -]	[f-]
	肥	*bjij	[b-]	[v-]	[b-]	[v-]
	萬	*mjɔnH	[m-]	[v-]	[m-]	[v-]

TAB. 4.1 : Correspondance systématique des prononciations littéraires et familières des Wu de Wenzhou et Suzhou

importantes pour déterminer les couches des autres syllabes voisines : dans ce cas, souvent, ces syllabes voisines ont uniquement une prononciation appartenant à une des couches représentées sur les syllabes isolées. Prenons quand-même comme exemple les syllabes 多[tɑ/təu] et 大[dəu/dɑ] du Wu de Suzhou, deux syllabes isolées pour les couches archaïque et récente qu'on a déjà vues dans la table 3.11. La plupart des syllabes partageant le même groupe de rimes avec ces deux, i.e. les syllabes à la rime ***-(w)a** (果攝一等字), e.g. 歌我波鎖, etc. ont aujourd'hui uniquement la rime [-əu]. Cela nous aide donc à repérer la couche de cette rime équivalente du chinois moyen dans le Wu de Suzhou. Les exemples sont illustrés dans la table 4.2. Encore, on omet la couche I parce qu'il n'y a pas de prononciation de cette couche sur ces syllabes.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche II	Couche III	Couche IV
Rime	多	*ta	[-ɑ]	[-əu]	
	大	*daH		[-əu]	[-ɑ]
	歌	*ka		[-əu]	
	我	*ŋaX		[-əu]	
	波	*pa		[-əu]	
	鎖	*swaX		[-əu]	

TAB. 4.2 : Les couches sur les syllabes 多大歌我波鎖 du Wu de Suzhou

4.1.2 Contexte complémentaire

Il faut noter le contexte où se présentent différentes prononciations concernées. Si ces prononciations forment une distribution complémentaire, il ne faut pas les considérer comme appartenant à différentes couches, mais plutôt comme résultats de différents changement phonétiques conditionnés au sein d'une couche.

(1) Un phénomène fréquent dans les langue sinétiques consiste à ce qu'une même rime du chinois moyen d'une couche peut se diviser en différentes formes selon les catégories

d’initiales combinées avec elle, et vice versa, e.g. pour la plupart des syllabes à rimes ***-ɛ/æ-** (開口二等字) dans beaucoup de dialectes du mandarin, les rimes comprennent aujourd’hui une médiane [-i-] après les initiales vélaires (groupe ***k-**) du chinois moyen en les palatalisant en initiales alvéolo-palatales (groupe [tɕ-]) et ne la comprennent pas après les autres initiales, c.f. 包 (***pæw**) 鬧 (***ŋæwH**) 抄 (***tɕʰæw**) [-au] v.s. 交 (***kæw**) [-iau] du mandarin standard.

(2) Un autre exemple consiste aux initiales [z-/j-] dans le Wu de Wenzhou. Pour les syllabes à initiales ***dz/z/dz/dz/z-** (從邪崇船禪母字) de la couche II, l’initiale est [z-] devant les rimes ne commençant pas avec la voyelle [i/y] (e.g. 罪助蛇十) et [j-] devant les rimes commençant avec la voyelle [i/y] (e.g. 全頌船售). On peut donc dire que les initiales [z-] et [j-] de ces syllabes appartiennent à la même couche. Les exemples sont illustrés dans la table 4.3. Pour la simplification, on omet les initiales d’autres couches.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Initiale
Initiale	罪	*dzwojX	[zai]
	全	*dzjwen	[jy]
	頌	*zjowŋ	[jyɔ]
Initiale	助	*dzjoH	[zəu]
Initiale	蛇	*zæ	[zei]
	船	*zwen	[jy]
Initiale	十	*dzip	[zai]
	售	*dɕjuwH	[jiu]

TAB. 4.3 : Distribution complémentaire des initiales [z-/j-] du Wu de Wenzhou

(3) Voici un exemple plus épineux. Dans le Wu de Wenzhou, pour les syllabes à initiales ***k/x-** et à rimes ***-om/-am** (見曉組覃談韻字), la rime est [-y] après l’initiale ***k-** (e.g. 感甘) et [-ø] après les autres initiales vélaires (e.g. 坎憾蚌); pour les syllabes à initiales ***k/x-** et à la rime ***-an** (見曉組寒韻字), la rime est [-ø] après l’initiale ***k^h-** (e.g. 刊看) et [-y] après les autres initiales vélaires (e.g. 肝漢). Les exemples sont illustrés dans la table 4.4. Pour la simplification, on omet les rimes d’autres couches.

On peut voir que dans ces cas, les rimes [-y] et [-ø] forment une distribution complémentaire entre deux sous-catégories d’initiales au sein d’une catégorie d’initiales (***k-** ou ***k^h-** v.s. les autres initiales vélaires). Il y a peut-être d’autres explications pour ce phénomène, mais ici on les traite encore de deux rimes complémentaires au sein d’une couche.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Rime
Rime	感	*komX	[-y]
	坎	*k ^h omX	[-ø]
	憾	*yomH	[-ø]
Rime	甘	*kam	[-y]
	蚶	*xam	[-ø]
Rime	刊	*k ^h an	[-ø]
	看	*k ^h anH	[-ø]
	肝	*kan	[-y]
	漢	*xanH	[-y]

TAB. 4.4 : Distribution complémentaire des rimes [-y/-ø] du Wu de Wenzhou

4.1.3 Contexte contrastif

Par contre, si l'on a différentes prononciations concernées qui contrastent dans le même contexte, comme dans le cas des syllabes 多 et 大 du Wu de Suzhou, qu'on a déjà vu dans les tables 3.10 et 3.11, où les rimes [-a] et [-əu] existent toutes après les initiales occlusives alvéolaires [t-/t^h/d-], on peut dire que ces différentes prononciations concernées appartiennent à différentes couches.

4.2 La détermination de la chronologie des couches

Il faut distinguer la chronologie absolue et la chronologie relative (Z. Chén 2005 : 123). La chronologie absolue implique l'attribution des époques spécifiques (e.g. les dynasties du Sud et du Nord, la dynastie des Song, etc.) à chaque couche, alors que la chronologie relative se contente de donner l'antériorité/la postériorité des couches l'une par rapport à l'autre. Sûrement, la chronologie relative est toujours une description conservatrices, mais puisqu'on traite dans ce mémoire tellement de variantes, il vaut mieux quand-même établir quatre couches représentant quatre époques spécifiques d'une façon grossière et simplifiée.

4.2.1 Wen-bai (référence)

Encore, les prononciations littéraires et familières sur une syllabe est un bon point de départ. Les prononciations familières appartiennent souvent à la couche antérieure à celle à laquelle appartiennent les prononciations littéraires. Mais ce n'est pas toujours le cas dans certaines littératures. Comme l'on a déjà déclaré dans la partie 3.1, les critères pour distinguer les couches sont toujours prioritairement phonétiques. Les prononciations “wen-bai” peuvent servir d'une référence, mais pas un critère toujours

valide.

4.2.2 L'évolution phonologique des variantes

(1) Pour déterminer la chronologie des couches, un critère souvent employé est la référence à l'évolution phonologique des variantes. Dans la plupart du temps, la variante à laquelle on se réfère est celle du mandarin, parce que celui-ci est la langue sinitique la plus documentée. Cela implique la prise en compte de la fusion/la séparation des catégories phonologiques du mandarin dans l'histoire.

Par exemple, dans beaucoup de variantes au sud, il existe au moins deux couches pour la rime *-jo (魚韻) du chinois moyen. Dans l'évolution phonologique du mandarin, la rime *-jo et la rime *-ju (虞韻) sont deux rimes distinctes et se fusionnent en une rime plus tard (e.g. 魚[y] = 虞[y] en mandarin standard). Selon ce critère, on peut comparer les rimes des syllabes à la rime *-jo et à la rime *-ju dans le même contexte dans une variante, càd. après les mêmes catégories d'initiales. Si elles sont pareilles, alors les syllabes à la rime *-jo appartiennent à la couche postérieure, sinon à la couche antérieure. On parlera d'un peu de détails dans la partie 5.1.

(2) Cependant, il faut appliquer ce critère avec soin : si possible, il faut d'abord se fonder sur la documentation propre à la variante elle-même avant de se référer à l'évolution phonologique du mandarin. Z. Chén (2005) propose deux exemples concernant les syllabes à codas *-p/t/k (入聲字) : dans l'évolution phonologique du mandarin, les codas de ces syllabes disparaissent généralement dans cet ordre : [-p/-t/-k] > [-ʔ] > chute. Si l'on applique ce critère au Min de Xiamen (廈門) et au Wu de Yiwu (義烏), le problème s'est produit : normalement, ce seraient les syllabes à codas [-p/t/k] qui appartiendraient à la couche antérieure et les syllabes à la coda [-ʔ] ou à codas vocales qui appartiendraient à la couche postérieure dans le Min de Xiamen ; ce seraient les syllabes à la coda [-ʔ] qui appartiendraient à la couche postérieure et les syllabes sans coda [-ʔ] qui appartiendraient à la couche postérieure dans le Wu de Yiwu. Mais dans tous les deux cas, la vérité est l'inverse. Dans le cas de Yiwu, le phénomène apparemment curieux est attribué au fait que les syllabes à la coda [-ʔ] émergent sous l'influence des variantes Wu voisines.

Ce critère est souvent efficace pour décider la chronologie des couches. Mais il implique aussi beaucoup d'études sur l'évolution de la phonologie historique du chinois, ce qui recourt souvent aux fruits de la philologie du mandarin ou des variantes régionales pour savoir les détails de l'évolution phonologique de ceux-ci. C'est aussi une source utile pour déterminer la chronologie absolue d'une certaine couche.

4.2.3 Comparaison avec d'autres variantes concernées

La chronologie des couches d'une certaine variante peut être corroborée par d'autres variantes géographiquement voisines sur la base d'une supposition qu'une langue qui contactent avec une variante donnée contacte aussi avec les autres variantes environnantes, et que celles-ci partagent donc souvent une situation similaires des couches (au moins d'une partie de couches). Z. Chén (2003) applique ce critère en comparant les couches de la rime *-jo dans le Wu de Kaihua (開化) avec d'autres variantes du Wu du Sud et certaines variantes du Gan et du Min voisines pour illustrer les couches de la rime *-jo du Wu de Kaihua et étendre ensuite ce patron à d'autres variantes comme le Wu du Nord, le Gan, le Min, le Hui et le mandarin Jianghuai.

4.2.4 Principe (étendu) de cohérence¹

(1) Sagart & Xu (2001 : 15) proposent le “**principe de cohérence**” qui prévoit que “l’initiale, la rime et le tonème sur un morphème syllabique d’emprunt suivent le même ensemble de correspondances”, parce que “toutes les composantes d’une syllabe sont empruntées simultanément”. Cela implique que l’initiale, la rime et le tonème sur une syllabe se trouve à la même couche. Et donc on peut déduire la couche d’une catégorie phonologique à partir de la couche de l’autre déjà déterminée.

Prenons comme exemple les syllabes à initiales *f- (非組字), qui avaient à l’origine les initiales labiales [*p/p^h/b/m-] qui sont devenues initiale labio-dentale [f-] aujourd’hui dans le mandarin. Mais dans beaucoup de variantes au sud, plus ou moins formes labiales sont retenues. Le problème consiste à la couche de ces formes labiales, parce que même si jusqu’à l’époque antérieure de Qieyun, ces syllabes gardent encore les initiales labiales. A ce moment, ce serait la couche des rimes combinées avec ces initiales qui peuvent nous aider. Par exemple, dans le Min de Xiamen, la syllabe 飛 (*pji) a pour couche archaïque la prononciation [peA1] et pour couche récente la prononciation [huiA1], alors que la syllabe 肥 (*bji) a pour couche archaïque la prononciation [puiA2] et pour couche récente la prononciation [huiA2]. Il est clair que les prononciations [puiA1] et [puiA2] appartiennent à la même couche, alors que les prononciations [peA1] et [puiA2] ne le font pas, parce que celles-ci ne partagent pas la même rime. Globalement, il y a trois couches sur ces deux syllabes : 飛[peA1] à la couche I, 肥[puiA2] à la couche II, ainsi que 飛[huiA1] et 肥[huiA2] à la couche III. Les exemples sont illustrés dans la table 4.5.

(2) Sagart & Xu (2001 : 16–17) proposent aussi le “**principe étendu de cohérence**” qui prévoit que “l’initiale, la rime et le tonème sur toutes les syllabes d’un morphème po-

¹Pour la discussion plus détaillée du principe de cohérence, voir la partie 5.3.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III
Initiale + rime	飛	*pjij	peA1		huiA1
	肥	*bjij		puiA2	huiA2

TAB. 4.5 : Couches sur les syllabes 飛 et 肥 du Min de Xiamen

lysyllabique d'emprunt suivent le même ensemble de correspondances, à condition que ce morphème n'est pas sémantiquement déductible à partir de ses composantes et donc sera certainement emprunté comme un ensemble”². Cela implique, dans ce cas, qu'on peut déduire la couche d'une syllabe à partir de la couche de l'autre déjà déterminée dans ce morphème.

On prend le mot 嫌憎 [fia-tseŋ] (“détester”) du Wu de Wenzhou comme exemple. La prononciation de la syllabe 嫌 (*ɣem)[fia] est irrégulière par rapport aux autres syllabes de la même rime du chinois moyen (c.f. 兼 (*kem)[tɕi]), et par contre identique à la prononciation de la syllabe de la deuxième division du même groupe de rimes du chinois moyen (c.f. 鹹 (*ɣem)[fia]). Il est difficile de déterminer la couche de cette prononciation irrégulière avant qu'on ne prenne en compte la prononciation de l'autre syllabe 憎 [tseŋ] dans le mot 嫌憎. La syllabe 憎 a pour couche archaïque la rime [-aŋ] et pour couche récente la rime [-eŋ]. Puisque le mot 嫌憎 est composé de morphèmes liés, il est possible que ce mot soit emprunté comme un ensemble dans le Wu de Wenzhou. Donc la syllabe 嫌 doit se trouver à la même couche que la syllabe 憎, c.à.d. à la couche récente.

4.2.5 Evolution régulière depuis Qieyun

S'il existe sur une syllabe une prononciation qui suit les règles de l'évolution phonologique de la variante et correspond bien à la forme du système de Qieyun, et l'autre prononciation qui ne le fait pas, cette prononciation régulière appartient normalement à la couche (souvent II/III) antérieure à la couche de l'autre prononciation irrégulière (souvent III/IV). Ce critère s'applique souvent aux syllabes isolées qui ne forment pas de correspondances systématiques avec d'autres syllabes. Par exemple, dans beaucoup de variantes au sud, la syllabe 鳥 (*tewX) a deux prononciations, une avec l'initiale occlusive, e.g. [t-], et l'autre avec l'initiale nasale, e.g. [n-], clairement la prononciation avec l'initiale occlusive appartient à la couche antérieure à la couche de la prononciation avec l'initiale nasale, qui est le résultat de l'influence du mandarin.

²Sagart & Xu donnent pour ce type de morphème les exemples 提高, 保證 et 政府, qui sont en fait mots plutôt que morphèmes, parce qu'ils peuvent se diviser en morphèmes libres ou liés. Et il semble que ces mots sont quand-même sémantiquement déductibles à partir de leurs composantes. Les vrais morphèmes non sémantiquement déductibles à partir de leurs composantes comprendront 葡萄, 玻璃, etc. Cependant, il est vrai que ces deux types d'objets seront normalement empruntés comme un ensemble plutôt que séparément. Il vaut mieux trouver de mieux critères pour juger si un mot appartiendrait à ce type.

Notez que l'application de ce critère présuppose que la prononciation irrégulière provienne d'une variante externe plutôt que d'appartenir à la couche I antérieure à la couche II, càd. la couche de Qieyun. Ces deux types de prononciations irrégulières peuvent souvent être distinguée par la comparaison avec la prononciation équivalente du madarin (ou de l'autre variante d'aujourd'hui). Si cette prononciation concernée est similaire à celle du madarin/de l'autre variante, alors il est probable qu'elle appartient à la couche postérieure à la couche II. Sinon, elle appartient à la couche I.

4.2.6 *Changement de la phonotactique*

Des fois, la chronologie relative peut être déterminée en reconnaissant la changement (violation) de la phonotactique d'une variante. Mais ce critère fonctionne souvent pour l'identification de la couche très récente. Voir [Sagart & Xu \(2001 : 9–10\)](#) pour un exemple de la couche récente du hani.

4.2.7 *Critère lexical*

Les critères précédents peuvent être accompagnés de ce dernier critère lexical. Ce critère consiste à examiner le lexique constitué par les différentes prononciations concernées : les prononciations présentes dans les mots exprimant les notions autochtones et anciennes appartiennent à la couche antérieure et les prononciations présentes dans les mots exprimant les notions extrinsèques et modernes appartiennent à la couche postérieure. Mais puisque ce n'est pas un critère phonétique, il vaut mieux l'appliquer avec prudence pour enfin tester les résultats obtenus selon les autres critères phonétiques. Une autre raison est la logique dans ce mémoire : on se base sur les la chronologie des couches pour distinguer les mots hérités et les emprunts. Si l'on applique le critère lexical sans limite pour décider la chronologie des couches, il y aura un risque de **raisonnement circulaire**. De toutes façons, il ne faut jamais appliquer ce critère tout seul.

Utiliser ce critère pour décider à quelle couche appartient la rime [-ɑ] des syllabes 多 et 大 dans les Wu de Suzhou et Wenzhou est un bon exemple. On peut même dire que ce critère lexical est indispensable ici pour décider la couche récente de la rime [-ɑ] sur la syllabe 大. Sinon, selon les critères purement phonétiques, cette rime [-ɑ] serait attribuée à la couche archaïque comme celle de la syllabe 多. Voir la partie [3.3](#) pour les détails.

Une fois la **chronologie relative** des couches déjà déterminée selon d'autres critères phonétique, il vaut la peine de noter que [Sagart & Xu \(2001 : 17\)](#) mentionnent que le lexique dans certaines couches peut des fois servir à déduire la **chronologie absolue** des couches, comme le cas où dans une couche existent des noms des plantes

de l'hémisphère occidental comme la pomme de terre, la tomate, etc., qui n'existaient pas avant le 16^{ème} siècle dans le hani.

Chapitre 5

Plusieurs questions concernant la stratification

5.1 Ambiguïté des couches

Il arrive que la couche d'une prononciation peut être ambiguë. On prend les exemples des syllabes à rimes *-jo /ju (魚虞韻字) du Wu de Wenzhou pour le démontrer. Les exemples sont illustrés dans la table 5.1.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche II	Couche III
Rime	豬	*tjo	[-ei]	
	書	*ɕo		[-ɿ]
	去	*k ^h joH	[k ^h i] (> [k ^h ei])	[tɕ ^h y]
Rime	蛛	*tju		[-ɿ]
	區	*k ^h ju		[tɕ ^h y]

TAB. 5.1 : Couches sur les syllabes 豬書去蛛區 du Wu de Wenzhou

Dans le Wu de Wenzhou (et beaucoup d'autres variantes du sud), les syllabes à la rime *-jo ont au moins deux couches : une couche antérieure où elles sont distinctes des syllabes à la rime *-ju par la rime dans le même contexte, et une couche postérieure où elles sont confondues avec les syllabes à la rime *-ju. Par contre, pour les syllabes à la rime *-ju, il est difficile de distinguer les couches parce qu'elles n'ont souvent pas de formes dans le contexte contrastif (entre les différentes couches). Ce qui est le plus possible, c'est qu'une partie de ces syllabes ont les prononciations appartenant à la couche antérieure, et l'autre partie à la couche postérieure. Par exemple, dans la table 5.1, les syllabes 豬書去 ont pour couche II les rimes [-ei/-i] et pour couche III les rimes [-ɿ/-y], alors que les syllabes 蛛區 n'ont les rimes [-ɿ/-y] dont il est difficile de distinguer les couches. Puisque les critères phonétiques ne fonctionnent plus pour décider la couche exacte des prononciations des syllabes à la rime *-ju, et le critère lexical tout seul risque de donner la réponse peu fiable, il vaut mieux rattacher ces prononciations à la couche II/III, sans distinguer leur chronologie.

Cette situation arrive souvent à deux séries de prononciations dans la langue interne qui se fusionnent en une série dans la langue externe. Pendant l’annotation, pour le but pratique, on rattache provisoirement les prononciations avec l’ambiguïté des couches à la couche antérieure.

5.2 Irrégularité sporadiques

On rencontre parfois des prononciations irrégulières sporadiques par rapport à la plupart d’autres prononciations voisines. Dans ce cas, cela nous rappelle d’abord les cinq types de phénomènes à identifier avant la stratification qu’on a déjà traités dans la partie 3.2, où les syllabes concernées sont souvent distribuées d’une façon sporadique. Ici on traite d’autres situations.

On présente d’abord deux grands types. Des fois, ces prononciations irrégulières sont confondues soit avec celles de l’autre division au sein d’un groupe de rimes du chinois moyen, soit avec celles de l’autre groupe de rimes. On propose ici quelques exemples du Wu de Wenzhou. Les prononciations irrégulières sont accompagnées des prononciations avec lesquelles elles sont confondues et des prononciations régulières des syllabes dans le même contexte.

5.2.1 Confusion de différentes divisions au sein d’un groupe de rimes

Zhèngzhāng (1989) liste plusieurs exemples et en voici une partie ci-dessous. Il constate le cas où les prononciations de la première division sont intégrées dans la troisième division (e.g. 頭豆 1 = 流 3 ≠ 投 1), le cas où les prononciations de la troisième division sont intégrées dans la première division (e.g. 雕 3 = 刀 1 ≠ 刁 3, 牛 3 = 藕 1 ≠ 九 3), et le cas où les prononciations de la quatrième division sont intégrées dans la deuxième division (e.g. 嫌 4 = 鹹 2 ≠ 兼 4, 研 4 = 顏 2 ≠ 肩 4). Les exemples sont illustrés dans la table 5.2. Les syllabes en grises sont confondues par les divisions au sein d’un groupe de rimes. Pour la simplification, on omet les prononciations d’autres couches.

5.2.2 Confusion de différents groupes de rimes

On sélectionne quelques exemples de Wú (2005, 2006). Les exemples sont illustrés dans la table 5.3. Les syllabes en grises sont confondues par les groupes de rimes. On attache aussi un exemple de la confusion des prononciations par les initiales. Pour la simplification, on omet les prononciations d’autres couches. Puisqu’il n’existe pas d’autres syllabes dans le même contexte que 粒 et 立, on met la syllabe 十 ici pour la référence. Pour la même raison, on met en même temps les syllabes 雪 et 列 ici pour la référence de la syllabe 劣.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Prononciation régulière	Prononciation irrégulière
Initiale	嫌	*ɣem		[ɦa]
	兼	*kem	[tɕi]	
	鹹	*ɣem	[ɦa]	
Initiale	研	*ɲen		[ɲa]
	肩	*ken	[tɕi]	
	顏	*ɲæn	[ɲa]	
Rime	雕	*tew		[-ə]
	刁	*tew	[-iɛ]	
	刀	*taw	[-ə]	
Rime	牛	*ɲjuw		[-au]
	九	*kjuwX	[-iau]	
	藕	*ɲuwX	[-au]	
Rime	頭	*duw		[-əu] (< -iu)
	豆	*duwH		[-əu] (< -iu)
	投	*duw	[-au]	
	流	*ljuw	[-əu] (< -iu)	

TAB. 5.2 : Confusion entre les divisions d'un groupe de rimes du Wu de Wenzhou

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Prononciation régulière	Prononciation irrégulière
Initiale	仗	*djaŋX/*djaŋH		[j-]
	澄	*dɿŋ	[dz-]	
	全	*dzjwen	[j-]	
Rime	腔	*k ^h æwŋ		[-i]
	巷	*ɣæwŋH	[-uɔ]	
	享	*xjaŋX	[-i]	
Rime	立	*lip		[-i]
	粒	*lip		[-ø]
	十	*dzip	[-ai]	
	栗	*lit	[-i]	
Rime	突	*dwot	[-ø]	
	劣	*ljwet		[-e]
	雪	*sjwet	[-y]	
	列	*ljet	[-i]	
Rime	肋	*lok	[-e]	

TAB. 5.3 : Confusion entre les groupes de rimes du Wu de Wenzhou

5.2.3 Explications possibles

Hormis les deux types de situations précédentes, il existe encore d'autres types de situations dont il n'est pas possible de lister tout dans ce mémoire. Mais face à une prononciation irrégulière, il peut y avoir trois possibilités des couches :

- (1) soit une prononciation irrégulière appartient à la même couche que les autres prononciations régulières ;
- (2) soit elle appartient à la couche antérieure à celle des autres prononciations régulières ;
- (3) soit à l'inverse, càd. postérieure à celle des autres prononciations régulières.

(1) Pour les possibilités (2) et (3), il faut bien profiter des critères dans la partie 4.2 pour déterminer la chronologie entre la couche des prononciations irrégulières et la couche des prononciations régulières. Par exemple, on a déjà essayé d'expliquer la question de la syllabe 嫌 dans la partie 4.2.4.

(2) Pour la possibilité (1), il faut la considérer bien avec prudence parce que cela implique qu'il y a une motivation **interne** qui rend une prononciation irrégulière, ce qui risque de contrevenir à la **régularité des changement phonétiques**. On essaie de donner une explication possible pour une partie de ces situations : le changement phonétique exceptionnel des mots grammaticaux¹. On a déjà vu les exemples des syllabes 還 et 又 du Wu de Shanghai dans la partie 3.2.3. Ici on prend comme exemples trois syllabes 也, 幾 et 不 dans le Wu de Wenzhou. Les exemples sont illustrés dans la table 5.4. Elles sont respectivement accompagnées de trois syllabes du même contexte dans le chinois moyen. Pour la simplification, on omet les prononciations d'autres couches.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Prononciation régulière	Prononciation irrégulière
Rime	也 爺	*jæX *jæ	[ji]	[fiaC2/D2]
Initiale	幾 氣	*kijjX *k ^h ijjH	[ts ^h]	[ki]
Rime	不 浮	*pjuwH *bjuw	[vøy]	[fu]

TAB. 5.4 : Prononciations irrégulières des mots grammaticaux du Wu de Wenzhou

Ces trois syllabes 也幾不 servent toutes de mots grammaticaux et ont les prononciations irrégulières par rapport aux autres syllabes voisines. On suppose que l'irrégularité

¹Je remercie M. Guillaume Jacques de m'avoir proposé cette explication possible.

des prononciations des mots grammaticaux soit attribuée à la lénition à force d’usage. Il en est de même pour les prononciations irrégulières des syllabes 他 (*t^ha)[t^ha] et 哪/那 (*naX/H)[na] du mandarin standard, qui auraient dû être respectivement [t^huo] et [nuo], c.f. 拖 (*t^ha)[t^huo] et 挪 (*na)[nuo]. De plus, Z. Chén (2003 : 33) indique que dans beaucoup de variantes (surtout au sud), les syllabes 渠 (*gjo) et 去 (*k^hjoH) subissent souvent un changement phonétique exceptionnel/retardé par rapport aux autres syllabes à la rime *-jo (魚韻字). La raison qu’il a donnée est que la syllabe 渠 sert de prénom et la syllabe 去 sert d’un verbe fréquemment utilisé.

(3) Cette explication implique donc une exception de la régularité des changements phonétiques. Son avantage consiste à ce que les mots grammaticaux d’une langue constituent normalement une classe fermée avec un nombre limité, ce qui rend donc cette explication contrôlable en cas de sa mise à l’épreuve. Cependant, on a vu aussi que certaines syllabes fréquemment utilisées semblent aussi subir le changement phonétique exceptionnel, comme 去. Cáo (2022 : 134) indique la lénition arrive normalement sur les adverbes (souvent mots grammaticaux dans les langues sinétiques), les particules (structurelles, aspectuelles, modales, etc.), les verbes directionnelles, les affixes, etc. qui ont tous des sens plus ou moins abstraits et appartiennent à des classes fermées. Donc il semble convenable d’étendre le cadre appliqué de cette explication pour englober ces classes de mots précédentes, ce qui permet d’expliquer le cas de 去. Cela aboutit souvent à un phénomène dit “fossilisation” rappelé par Cáo (2022 : 134), c.à.d. le phénomène que la prononciation d’une syllabe donnée est figée à un stage ou subit un changement phonétique différent des autres syllabes voisines sur cette base. En tous cas, le principe qu’il faut retenir est d’appliquer cette explication dans un sens très strict à des classes fermées des langues. Si l’on veut inclure une syllabe qui ne fait pas partie de ces classes fermées, il vaut mieux d’abord examiner la prononciation de cette syllabe dans le plus de variantes possibles de divers groupes de langues sinétiques pour assurer sa caractéristique vraiment spéciale.

On propose ici un exemple de la syllabe 家 du Xiang de Loudi. La syllabe 家 a trois prononciations : [ka], [kɔ] et [tɕio], cette dernière appartenant sûrement à la couche récente. Dans le Xiang de Loudi, les syllabes à initiales *k/x/?- et à la rime *-æ (見系麻韻開口二等字) ont normalement pour couche archaïque la rime [-ɔ] et pour couche récente la rime [-io]. La rime exceptionnelle [-a] de la syllabe 家 n’existe que dans très peu de mots comme 行人家 (“rendre visite aux membres de famille”) (Yán & Liú 1994 : 211) et 後生家 (“les jeunes”) (Yán & Liú 1994 : 133). Ce cas existe aussi dans d’autres variantes de Xiang autour de Loudi, e.g. 架 à Lianyuang (漣源), 家 à Shaungfeng (雙峯), etc. (H. Chén 2006 : 103–105). A Shuangfeng (雙峯), la rime exceptionnelle [-a] de la syllabe 家 n’existe que dans le nom d’un village 諸家畬 (“X 家 X” est une forme fréquente du toponyme). A Lianyuan-Qiaotouhe (漣源-橋頭河), la rime exceptionnelle [-a] de la

syllabe 架 n'existe que dans un seul mot 碗架子 (“support du bol”). A Lianyuan-Lantian (漣源-藍田), la rime exceptionnelle [-a] de la syllabe 架 n'existe que dans un seul mot [sãC2-kaC1] désignant un type traditionnel de placard de cuisine. Les exemples sont illustrés dans la table 5.5.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Prononciation régulière	Prononciation irrégulière	Lieu
Rime	家 (行人 ~, 後生 ~)	*kæ	[kɔ]	[ka]	Loudi
	家 (諸 ~ 侖 ²)	*kæ	[kɔ]	[ka]	Shuangfeng
	架 (碗 ~ 字)	*kæH	[kɔ]	[ka]	Lianyuan-Q
	架 ([sãC2-~])	*kæH	[kɔ]	[ka]	Lianyuan-L

TAB. 5.5 : Prononciations irrégulières des syllabes 家架 du Xiang

Si l'on suppose que la rime [-a] soit une forme résiduelle dans l'élévation vers [-ɔ], cela contreviendra au principe de la régularité des changements phonétiques. Sinon, il faut expliquer pourquoi ces syllabes portent la rime [-a] au lieu de [-ɔ]. Dans le cas de la syllabe 家 de Loudi, cela peut être interprété par la nature de **suffixe** de 家. Effectivement, Yán & Liú (1994 : 133, 211) note la syllabe 家 dans ces deux mots 後生 家 et 行人 家 comme atone. Ainsi, on rattache la rime [-a] de la syllabe 家 de Loudi à la même couche que la rime [-ɔ], cād. la couche archaïque, en supposant que ce soit le résultat de la lénition de la syllabe 家 en tant que suffixe.

Dans le cas de la syllabe 家 de Shuangfeng, la syllabe 家 sert aussi de suffixe ici dans le toponyme 諸家侖. En mandarin standard la syllabe 家 est aussi atone dans la structure “X 家” désignant une grande famille donnée. Une autre interprétation provient de l'opinion de Lǐ (1985) qui pense que les prononciations des syllabes dans les toponymes peuvent être figées pour assurer la stabilité de la communication. Cela implique que la syllabe 家 garde la rime [-a] dans le toponyme 諸家侖 sans forcément être le résultat de la lénition. Cette dernière interprétation semble avoir plus d'applicabilité, parce qu'il existe des cas où les prononciations exceptionnelles ne peuvent pas toujours être expliquées par la lénition des mots grammaticaux. Par exemple, J. Wáng (2017 : 36–37) indique un nom d'un village 大富車 au district de Yi (易縣) de la ville de Baoding (保定) de la province du Hebei, dont la syllabe 富 (*pjuwH) se prononce comme [p^hu]. Il est douteux que la syllabe 富 soit atone ici et il est peu possible que cette prononciation appartienne à la couche archaïque parce que normalement il n'existe pas ce type de différence entre les couches archaïque et récente dans les variantes du mandarin. Cette prononciation est donc fossilisée dans le toponyme. En tout cas, on rattache la rime [-a] de la syllabe 家 de Shuangfeng à la même couche que la rime [-ɔ], cād. la couche ar-

²C'est le nom d'un village à Shuangfeng. H. Chén (2006 : 104) la représente comme 嘉, qui semble erronée.

chaïque en supposant deux possibilités : (1) ce soit le résultat de la lénition de la syllabe 家 en tant que suffixe, ou (2) ce soit le résultat de la fossilisation des prononciations dans les toponymes.

Dans le cas de la syllabe 架 de Lianyuan-Qiaotouhe et Lianyuan-Lantian, on ne peut pas trouver de bonne explication pour l'instant parce que la syllabe 架 de Lianyuan dans les mots 碗架子 et [sãC2-kaC1] semble sûrement tonique. On ne peut donc que privilégier le principe de la linguistique historique et rattacher provisoirement la rime [-a] de la syllabe 架 de Liqnyuqn à la couche récente en supposant que ce soit une rime empruntée il y a très longtemps.

En un mot, ce sera hors de la portée de ce mémoire de proposer une solution générale pour l'irrégularité sporadique. On la laisse de côté provisoirement et décide à quelle couche appartient la prononciation concernée si cette situation arrive pendant l'annotation.

5.3 Principe de cohérence

On a déjà vu un peu l'application du principe de cohérence dans la partie 4.2.4. On se permet de répéter ici l'essence de ce principe : l'initiale, la rime et le tonème sur une syllabe se trouve à la même couche. Et donc on peut déduire la couche d'une catégorie phonologique à partir de la couche de l'autre déjà déterminée.

Si l'on note les correspondances par les lettres, cela se voit plus clair : s'il existe sur une syllabe une prononciation C1V1 d'une couche qui correspond à l'autre prononciation de l'autre couche, alors cette autre prononciation sera C1'V1' (C1V1 versus C1'V1')³. Cette correspondance peut être corroborée par les autres syllabes sur lesquelles existent les correspondances du même modèle (C2V2 versus C2'V2', C3V3 versus C3'V3', etc.). Précisément, il y a plusieurs variantes en fonction des détails des correspondances.

5.3.1 C1V1 versus C1'V1'

C'est le cas typique proposé par Sagart & Xu (2001 : 15). Les différentes prononciations sur une syllabe forment une correspondance tant par l'initiale (C1 versus C1') que par la rime (V1 versus V1'). Dans ce cas, il est facile de constater que C1 et V1 se trouve à une couche, alors que C1' et V1' se trouve à l'autre couche.

Un exemple fréquent dans les langues sinitiques consiste aux syllabes à initiales *k/x/?- et à rimes *-ɛ/æ- (見系開口二等字). On prend comme exemples les syllabes 家嶽啞 du Wu de Suzhou. La syllabe 家 a les initiales [k-] versus [tɕ-] et les rimes [-a] versus [-ia] pour les couches archaïque et récente, et la syllabe 嶽 a parallèlement les

³On omet la notation du tonème pour simplifier l'illustration.

initiales [ŋ-] versus [ɲ-] et les rimes [-oʔ] versus [-ioʔ] pour les couches archaïque et récente. Un point intéressant est que si l'on tient compte de la syllabe ㄞ qui n'a que les rimes [-o] versus [-io] pour les couches archaïque et récente, il semble qu'il vaut mieux considérer les correspondances de ce type comme étant par la rime plutôt que par l'initiale et la rime en même temps. Les initiales alvéolo-palatales de la couche récente peuvent être considérées comme le résultat de la palatalisation sous l'influence de la médiane [-i-]. Les exemples sont illustrés dans la table 5.6. Pour un exemple typique en hani, voir Sagart & Xu (2001 : 15).

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale/rime	家	*kæ	[ka] (C1V1)	[tɕia] (C1'V1')
	嶽	*ŋæwk	[ŋoʔ] (C2V2)	[ɲioʔ] (C2'V2')
Rime	ㄞ	*ʔæX	[o] (CV3)	[io] (CV3')

TAB. 5.6 : Couches sur les syllabes 家嶽ㄞ du Wu de Suzhou

5.3.2 C1V1 versus C1'V1

Les prononciations de différentes couches sur une syllabe forment souvent une correspondance par une seule catégorie phonologique—soit l'initiale, soit la rime, soit le tonème. Prenons la catégorie d'initiales comme exemple. S'il existe sur une syllabe une prononciation C1V1 d'une couche qui corresponde à l'autre prononciation de l'autre couche seulement par l'initiale, alors cette autre prononciation sera C1'V1 (en fait V1' = V1). Notez qu'il ne faut pas considérer V1 et V1' comme se trouvant à la même couche même si elles sont apparemment pareilles.

Par exemple, dans le Wu de Suzhou, la syllabe 肥 a les initiale [b-] versus [v-] pour les couches archaïque et récente, et la syllabe 捧 a parallèlement les initiales [p^h-] versus [f-] pour les couches archaïque et récente. Les exemples sont illustrés dans la table 5.7.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale	肥 (～ 皂)	*bjij	[bi] (C1V)	[vi] (C1'V)
	捧	*p ^h jowŋX	[p ^h oŋ] (C2V)	[foŋ] (C2'V)

TAB. 5.7 : Couches sur les syllabes 肥捧 du Wu de Suzhou

5.3.3 C1V1 versus C1'V1 versus C1'V1'

Un cas plus compliqué est que la catégorie phonologique de correspondance change en fonction des couches voisines comparées. Imaginez une situation comme exemple :

s'il existe sur une syllabe une prononciation C1V1 d'une couche qui correspond à l'autre prononciation de l'autre couche seulement par l'initiale, alors cette autre prononciation sera C1'V1 (en fait V1' = V1); s'il existe encore sur cette syllabe une troisième prononciation d'une troisième couche qui correspond à la deuxième prononciation C1'V1 de la deuxième couche seulement par la rime, alors cette troisième prononciation sera C1'V1' (en fait C1'' = C1', V1'' ≠ V1'). Encore, il ne faut pas considérer C1' et C1'' (ou V1 et V1') comme se trouvant à la même couche même si elles sont apparemment paires.

On prend comme exemples les syllabes 含 et 坎 du Wu de Wenzhou pour l'illustrer. Il y a trois différentes prononciations sur la syllabe 含 : [gaŋ], [fiaŋ] et [fiø], qui appartiennent à trois différentes couches. Les deux premières forment une correspondance par l'initiale ([g-] versus [fi-]), alors que les deux dernières forment une correspondance par la rime ([-aŋ] versus [-ø]). Il y a deux différentes prononciations sur la syllabe 坎 : [k^haŋ] et [k^hø], qui appartiennent à deux différentes couches et forment une correspondance par la rime [-aŋ] versus [-ø]. Les exemples sont illustrés dans la table 5.8.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III
Initiale	含	*yom	[gaŋ] (C1V1)	[fiaŋ] (C1'V1)	[fiø] (C1'V1')
+ rime	坎	*k ^h omX		[k ^h aŋ] (C2'V2)	[k ^h ø] (C2'V2')

TAB. 5.8 : Couches sur la syllabe 含 et 坎 du Wu de Wenzhou

Par contre, Z. Chén (2005 : 126–129) propose sur cette base que les différentes catégories phonologiques d'une même syllabe puissent "*appartenir à différentes couches*", et "*qu'à priori, la chronologie des couches soit celle des couches des catégories phonologiques au lieu de celle des couches des syllabes*". Cela semble contre-intuitif si l'on accepte le principe de cohérence de Sagart & Xu (2001 : 15). On pense que Z. Chén a mal formulé son opinion. Pour la syllabe 含 par exemple, Z. Chén entend son opinion par le fait que la rime [-aŋ] puisse se combiner tant avec l'initiale [g-] qu'avec l'initiale [fi-] et que l'initiale [fi-] puisse se combiner tant avec la rime [-aŋ] qu'avec la rime [-ø], et donc "*on ne puisse pas déduire la couche de la rime à partir de la couche de l'initiale/du tonème dans une syllabe, et vice versa*". Autant dire que cet argument même est pertinent, mais ce qui nous intéresse est plutôt la couche de **toute la syllabe** qu'on juge par les catégories phonologiques qui servent de critères de correspondance. En tout cas, le principe de cohérence s'applique ici quand-même.

5.3.4 Cas épineux

Cependant, il existe effectivement des cas épineux dont la syllabe 頤 du Wu de Wenzhou. On liste aussi l'autre syllabe 含 qui partage la même structure syllabique

que 頤 dans le chinois moyen. On a la rime [-aŋ] pour les couches I/II et la rime [-ø] pour la couche III. Encore, 頤 et 含 appartiennent aux syllabes à l'initiale *ɣ- (匣母字) qui ont pour couche I l'initiale [g-] et pour couches postérieures l'initiale [ɦ-/j-/v-]. Toutes les trois prononciations [gaŋ], [ɦaŋ] et [ɦø] de 含 sont régulières, ce qu'on a déjà vu dans la partie 5.3.3, alors que la seule prononciation inattendue de 頤 [gø] est vraiment troublante, parce que cette combinaison ne s'accorde avec aucune forme de différentes couches de 含. En d'autres termes, ici l'initiale [g-] et la rime [-ø] se trouvent apparemment à différentes couches sur la syllabe 頤, ce qui semble mieux exemplifier la proposition de Z. Chén (2005 : 126–129). Les exemples sont illustrés dans la table 5.9. On laisse pour l'instant ce cas épineux de côté en essayant d'expliquer l'autre phénomène similaire.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III
Initiale	含	*ɣom	[gaŋ] (C1V1)	[ɦaŋ] (C1'V1)	[ɦø] (C1'V1')
+ rime	頤	*ɣomX		[gø] (C2V2') (?)	

TAB. 5.9 : Couches sur les syllabes 頤含 du Wu de Wenzhou (1)

Pour expliquer le phénomène de la syllabe 頤 dans le Wu de Wenzhou, on propose un autre exemple de la syllabe 鼠 des variantes du Wu. Dans les variantes du Wu, la syllabe 鼠 (*ɕjoX) ont normalement toujours l'initiale affriquée aspirée ou non aspirée (souvent [ts-/tsʰ-/tɕ-/tɕʰ-]). Vu que l'initiale affriquée ne peut pas être expliquée par le système de Qieyun, il semble que l'initiale affriquée serait rattachée à la couche I antérieure à Qieyun.

Mais quand on prend en compte en même temps la rime, cela posera la question intéressante. Selon Z. Chén (2003 : 16–37), les variantes du Wu ont en commun deux couches pour les syllabes à la rime *jo (魚韻字) : la couche antérieure (ici II) où les syllabes ont la rime [-i] et sa forme dérivée distincte de celle des syllabes à la rime *-ju (虞韻字) d'une part, et la couche postérieure (ici III) où les syllabes à la rime *jo ont la rime [-y/-u] et sa forme dérivée identique à celle des syllabes à la rime *-ju de l'autre part. On choisit les données de certaines variantes du Wu en les stratifiant d'après les critères de Z. Chén dans la table 5.10. Les données proviennent de 吳語學堂⁴. Pour la comparaison, on met également les prononciations de la syllabe 樹 (*dzju). Les variantes sont divisées en trois gros groupes de haut en bas : le Wu du Nord, le Wu du Sud et le Wu de l'Ouest.

Un point intéressant consiste au fait que tant l'initiale de la couche II que l'initiale de la couche III sur la syllabe 鼠 reste toujours une affriquée, ce qui se voit plus clairement sur les Wu de Shaoxing, Ningbo et Jinghua où ces deux couches existent toutes

⁴<https://www.wugniu.com/>

Variante	Couche II 鼠 (*ɕjoX)	Couche II/III 樹 (*dzjuH)	Couche III 鼠 (*ɕjoX)
Shanghai (上海)		[zɿ]	[ts ^h ɿ]
Suzhou (蘇州)		[zɿ]	[ts ^h ɿ]
Shaoxing (紹興)	[ts ^h ɿ]	[ʒy]	[ts ^h y]
Ningbo (寧波)	[tsɿ]	[zɿ/dzɿ]	[ts ^h ɿ]
Linhai (臨海)	[ts ^h ɿ]	[ʒy]	
Jinhua (金華)	[ts ^h ɿ]	[ʒy]	[tɕ ^h y]
Jingning (景寧)	[tʃ ^h i]	[ʒy]	
Wenzhou (溫州)	[ts ^h ei]	[zɿ]	
Gaochun (高淳)		[ʒɿ]	[tʃ ^h ɿ]

TAB. 5.10 : Couches des syllabes 鼠 et 樹 dans certaines variantes du Wu

sur la syllabe 鼠. Puisqu'on a déjà mentionné que l'initiale affriquée de la syllabe 鼠 est une caractéristique inexpliquée par le système de Qieyun et donc doit être rattachée à la couche I, comment expliquer alors la rétention de cette initiale dans la couche II et même voire la couche III ?

Quand on étend la sphère d'examen à d'autres langues sinitiques, la réponse s'obtiendrait probablement : cette caractéristique se voit aussi dans d'autres langues sinitiques comme le Hui, le Hakka, le Min et même certaines variantes du mandarin. Pour la discussion plus en détail, voir [Xiè \(2003 : 30–37\)](#). On sélectionne quelques exemples des prononciations de la syllabe 鼠 de [R. Lǐ \(2002 : 1221\)](#) dans la table 5.11. Pour la comparaison, on met également les prononciations des syllabes voisines 書 (*ɕjo) et 樹 (*dzjuH) de [R. Lǐ \(2002 : 3460, 5634–5635\)](#).

Langue sinitique	鼠 (*ɕjoX)	書 (ɕjo)	樹 (*dzjuH)
Hui de Jixi (績溪)	[tɕ ^h y]	[ɕy]	[ɕy]
Hakka de Meixian (梅縣)	[ts ^h u]	[su]	[su]
Min de Fuzhou (福州)	[ts ^h y]	[tsy]	[ts ^h ieu]
Min de Xiamen (廈門)	[ts ^h u]	[tsu]	[ts ^h iu]
Mandarin de Nanjing (南京)	[tɕ ^h u]	[ɕu]	[ɕu]
Mandarin de Xuzhou (徐州)	[tɕ ^h u/ɕu]	[ɕu]	[ɕu]
Mandarin de Yinchuan (銀川)	[tɕ ^h u]	[ɕu]	[ɕu]
Mandarin de Liuzhou (柳州)	[tɕ ^h y]	[ɕy]	[ɕy]

TAB. 5.11 : Prononciations des syllabes 鼠 et 書 dans certaines langues sinitiques

Dans cette table, on peut bien voir que toutes les langues sinitiques sauf les Min de Fuzhou et Xiamen ont l'initiale affriquée pour la syllabe 鼠 et l'initiale fricative pour la syllabe 書, ce qui est apparemment un phénomène de différentes couches. De plus,

pour les Min de Fuzhou et Xiamen, les rimes entre les syllabes 鼠 et 書 (*-jo) d'une part et la syllabe 樹 (*-ju) de l'autre sont différentes, ce qui corrobore la pertinence de la couche I sur ces syllabes. On s'intéresse surtout à la situation des variantes du mandarin. Maintenant il y a au moins trois possibilités pour expliquer le phénomène du Wu : (1) l'initiale affriquée de la syllabe 鼠 appartient à la couche I (substrate) du Wu. Cette possibilité est bien douteuse parce qu'il faut expliquer pourquoi toutes les formes de chaque couche de la syllabe 鼠 portent toujours l'initiale affriquée; (2) l'initiale affriquée (au moins de la couche III) provient de la substrate (couche I) du mandarin. On pense que c'est une explication plus raisonnable, parce qu'elle explique bien l'origine de l'initiale affriquée de la couche III dans les variantes du Wu. Mais cela rencontrera une autre question de l'existence de la substrate du mandarin. Puisque les variantes du mandarin ici sont principalement celles autour de Beijing, il n'est pas impossible qu'elles gardent cette substrate. On voit ici qu'il est difficile de repérer la couche des prononciations concernées, mais au moins ces prononciations ne sont pas héritées par les variantes du Wu; (3) la prononciation avec l'initiale affriquée de la syllabe 鼠 n'a pas été enregistrée par Qieyun, et donc doit être considérée comme propre au Wu plutôt que comme l'emprunt. Cette possibilité explique bien l'existence de l'initiale affriquée de la syllabe 鼠 dans tellement de variantes et ne peut pas être exclue pour l'instant.

Revenons maintenant à la question de la syllabe 頤 du Wu de Wenzhou. On suppose que ce soit apparemment le même cas que la syllabe 鼠 des variantes du Wu et donc aboutisse aussi à trois explications possibles : (1) si la prononciation [gø] appartenait à la substrate (couche I) du Wu de Wenzhou, il faudrait alors expliquer pourquoi elle subit un différent changement phonétique que 含 qui a pour couche I la prononciation [gaŋ]. Cette explication n'est donc pas pertinente; (2) si la prononciation [gø] provenait de la prononciation de la substrate d'une variante du mandarin, cela rencontrerait aussi la question de l'existence de la substrate du mandarin. Aussi, il manque l'indice de cette prononciation dans le mandarin aujourd'hui; (3) la possibilité que la prononciation avec l'initiale occlusive vélaire [g] de la syllabe 頤 ne soit pas enregistrée par Qieyun n'est pas concluante ici, parce que l'initiale *g- n'existe jamais dans la première division. En résumé, il semble qu'ici seule la deuxième possibilité pourrait expliquer ce phénomène, même si ce n'est pas une explication complètement satisfaisante. La prononciation [gø] de la syllabe 頤 devrait donc être considérée comme non héritée par le Wu de Wenzhou.

Les cas des syllabes 鼠 et 頤 qu'on a traités ci-dessus implique que le mélange apparent de différentes couches de l'initiale et de la rime pourrait s'expliquer soit par la possibilité du contact linguistique (la deuxième explication), soit par la possibilité de la prononciation non enregistrée par Qieyun (la troisième explication). Dans la deuxième supposition, quels que soient les détails, aucune prononciation apparemment "archaïque" n'est héritée par la variante. Dans la troisième supposition, il suffit d'igno-

rer la catégorie phonologique apparemment “archaïque” et repérer la couche selon d’autres catégories phonologiques.

Pour conclure, dans les langues sinétiques, il suffit normalement de choisir l’initiale/la rime/le tonème comme un critère principal de correspondance pour décider l’appartenance des prononciations aux couches (parties 5.3.1 et 5.3.2). Même s’il se produit un mélange de critères de correspondance, le principe de cohérence s’applique quand même pour la plupart des cas (partie 5.3.3). Il reste des cas anormaux à traiter dans le futur (partie 5.3.4), même si on a essayé de donner une explication ici. Souvent, ce dernier cas appartient aussi à l’irrégularité sporadique qu’on n’a pas mentionné comme exemple dans la partie 5.2.

Chapitre 6

Trois cas d'études

Dans cette partie on donne trois cas d'études en utilisant les critères illustrés ci-dessus respectivement aux Wu de Wenzhou, Wu de Suzhou et Xiang de Loudi.

6.1 Wu de Wenzhou

On donne un modèle de l'application de la méthode de la stratification aux syllabes à rimes ***(j)(w)a** (果攝字) du Wu de Wenzhou. Il existe au moins onze formes de rimes pour ces syllabes selon [Wú \(2005 : 11–12\)](#) et [Zhèngzhāng \(2008 : 21–22, 101\)](#) :

- [-ai] : 蛾餓個簸 (*-a) 唾膈裸瑣 (*-wa)
- [-e] : 訶(*-a)掇(*-wa)
- [-a] : 拖他大那何破 (*-a) 茄 (*-ja)
- [-o] : 娑阿 (*-a) 朵坐蓑 (*-wa)
- [-u] : 歌何阿 (*-a) 過果科火和 (*-wa)
- [-øy] : 播婆磨 (*-a)
- [-əu] : 多拖馱大籬左 (*-a) 剝妥惰螺 (*-wa)
- [-ŋ] : 我俄 (*-a) 臥 (*-wa)
- [-ɿ] : 茄 (*-ja)
- [-y] : 癩靴 (*-jwa)
- [-uɔ] : 他搓可 (*-a)

[Zhèngzhāng \(2008 : 21–22, 101\)](#) pense que :

1. Les rime [-ai] (après les initiales *p¹, *t-, *l-, *ts-, *k-, *ŋ-) et [-e] (après les initiales *n-, *h-) appartiennent à la couche I. Il y a deux syllabes 何 et 荷 qui pose la question. On traitera cette question ci-dessous.
2. Une partie de la rime [-a] (après les initiales *p-, *t-, *n-) appartient à la couche II;
3. La rime [-o] (après les initiales *t-, *ts-, *ʔ-) appartient à la couche III (a);
4. La rime [-u] (après les initiales *k-, *h-, *ʔ-, *ʔ-) appartient à la couche III (c).
D'autres rimes de la couche III (c) proviennent toutes de la rime [-u] condition-

¹Y compris les initiales *p^h- et *b-. Cela s'applique aussi à d'autres obstruantes sans indication contraire.

nées par les initiales et les rimes :

- a) [-øy] (après l'initiale *p-)
- b) [-əu] (après les initiales *t-, *l-, *ts-)
- c) [-ŋ] (après l'initiale *ŋ-)
- d) [-ɿ] (pour la syllabe *gja)
- e) [-y] (pour la syllabe *gjwa)

Il reste encore l'autre partie de la rime [-a] et la rime [-uə]. La rime [-a] appartient à la couche IV sous l'influence de diverses origines externes comme le mandarin (他大) et le Wu de Shanghai (茄). Alors que le repérage de la couche de la rime [-uə] est plus difficile. Vu que les voyelles de cette rime sont plus hautes que la voyelle [a] de la couche IV, comme les voyelles [-o] et [-u] de la couche III, on la rattache provisoirement à la couche III (b). Notez qu'on ne peut pas distinguer ici la chronologie entre les couches III (a/b/c) faut d'indices.

Pour les syllabes 何 et 荷 (*ɣa) : comme mentionné ci-dessus, on a les rimes [-ai/-e] pour la couche I, la rime [-a] pour la couche II et la rime [-o/-uə/-u] (et ses formes dérivées) pour la couche III. De plus, il faut noter que les syllabes à l'initiale *ɣ- (匣母字) ont pour couche I l'initiale [g-] et pour couches postérieures l'initiale [fi-/j-/v-]. Donc la forme attendue pour les syllabes 何 et 荷 serait soit [gai] pour la couche I, soit [fia] pour la couche II, soit [vu] pour la couche III (c). La syllabe 何 a deux prononciations : [ga] (se lénifie en [fia] chez certains locuteurs) et [vu], dont [vu] est régulière, mais [ga] est troublante. La syllabe 荷 (*ɣa) a une prononciation [vu] qui est donc régulière. Mais la syllabe 荷 (*ɣaX) a une prononciation [ga] qui est troublante comme 何². Une explication possible est que la rime [-a] appartient à la couche I comme le résultat d'un changement phonétique de la rime [-ai] sous la condition de l'initiale. Donc même si 何 et 荷 ont la même forme de rime [-a] que celle de la couche II, ces deux rimes [-a] appartiennent à deux différentes couches. Une autre explication est que l'initiale [g-] provient de la substrate du mandarin comme le cas de la syllabe 額 dans la partie 5.3.4, et donc devrait être considérée comme non héritée par le Wu de Wenzhou. Toutes ces deux explications aboutissent à la même conclusion que la prononciation [ga] des syllabes 何 et 荷 n'est pas héritée par le Wu de Wenzhou. On adopte provisoirement la première explication.

Ainsi, la stratification des syllabes à rimes *(j)(w)a du Wu de Wenzhou donne le résultat dans la table 6.1.

Il faut enfin noter que ce n'est qu'un résultat obtenu sur la base des prononciations d'une partie des syllabes dans ce groupe de rimes. Effectivement, il existe d'autres prononciations pour certaines syllabes mentionnées ici selon d'autres sources et les couches

²La prononciation complète est [gaB2] pour la syllabe 荷 (*ɣaX), qui signifie "porter sur le dos". Zhèngzhāng (2008 : 180) et Yóu & Yáng (1998 : 120) pensent que l'étymon est la syllabe 攬 (*ɣwænH) qui signifie "porter (l'armure)", ce qui semble erroné au niveau tant du lien sémantique que de la correspondance des tonèmes (*ɣwænH donnerait [gaC2] ou [fiaC2] au lieu de [gaB2]).

Couche	Rime	Initiale du chinois moyen	Syllabe
I	[-ai]	*p-, *t-, *l-, *ts-, *k-, *ŋ-	個蛾餓簸(*-a)唾膈裸瑣(*-wa)
	[-e]	*n-, *h-	訶(*-a)掇(*-wa)
	[-a]	*ɣ-	何荷(*-a) (< substrate du mandarin ?)
II	[-a]	*p-, *t-, *n-	拖那破(*-a)
III (a)	[-o]	*t-, *ts-, *ʔ-	娑阿(*-a)朵坐蓑(*-wa)
III (b)	[-uɔ]	*t-, *ts-, *k-	他搓可(*-a)
	[-øɣ]	*p-	播婆磨(*-a)
	[-əu]	*t-, *l-, *ts-	多拖馱大籬左(*-a)剝妥惰螺(*-wa)
III (c)	[-u]	*k-, *h-, *ɣ-, *ʔ-	歌何阿(*-a)過果科火和(*-wa)
	[ŋ]	*ŋ-	我俄(*-a)臥(*-wa)
	[-ɿ]	*k-	茄(*-ja)
	[-y]	*k-	癩靴(*-jwa)
IV	[-a]	*t-, *k-	他大(*-a)茄(*-ja)

TAB. 6.1 : Couches sur les syllabes de 果攝 du Wu de Wenzhou

seront sûrement plus compliquées qu'ici. Mais puisque le but de ce mémoire est d'identifier la couche héritée des variantes, on se contente de rester comme cela en indiquant que c'est la couche II avec la rime [-a] qui est la couche héritée du Wu de Wenzhou. Pour la discussion des couches sur les syllabes de ce groupe de rimes, voir [Zhèngzhāng \(1983\)](#) et [Sūn \(2017\)](#).

6.2 Wu de Suzhou

On profite des critères présentés ci-dessus pour essayer de corriger une erreur possible de [Yè \(1988b : 23\)](#), qui pense que pour les syllabes à rimes *-op/*-ap (合盍韻字) comme 答納 du Wu de Suzhou, c'est la rime [-əʔ] qui appartient à la couche récente et la rime [-aʔ] qui appartient à la couche archaïque sans donner aucun argument. Son opinion est représentée dans la table 6.2. Cependant, on pense que ce serait plutôt l'inverse pour deux raisons.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Rime	答	*top	[-aʔ]	[-əʔ]
	納	*nop	[-aʔ]	[-əʔ]

TAB. 6.2 : Couches sur les rimes *-op/*-ap du Wu de Suzhou selon [Yè \(1988b : 23\)](#)

(1) D'abord, si l'on tient compte des syllabes à la rime *-om (覃韻字) et les syllabes à la rime *-am (談韻字) du Wu de Suzhou, on peut voir qu'après les initiales non

vélaires, les syllabes à la rime *-om ont pour couche archaïque la rime [-ø], différente de la rime [-e] des syllabes à la rime *-am (e.g. 潭 ≠ 談, 男 ≠ 藍, 蠶 ≠ 三) et pour couche récente la rime [-e], pareille aux syllabes à la rime *-am (e.g. 耽 = 擔); après les initiales vélaires, à l'inverse, les syllabes à la rime *-am ont pour couche archaïque la rime [-e], différente de la rime [-ø] des syllabes à la rime *-om (e.g. 喊 ≠ 憾) et pour couche récente la rime [-ø], pareille aux syllabes à la rime *-om (e.g. 感 = 敢). Ici on se réfère à l'évolution phonologique du mandarin. Dans le mandarin standard, les paires de syllabes mentionnées ici partagent déjà la même rime [-an]. La voyelle [ø] est plus haute que la voyelle [e], ce qui est la même relation que celle entre deux voyelles reconstruites du chinois moyen (*-o- v.s. *-a-).³ Les exemples sont illustrés dans la table 6.3.

Initiale	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
*t-	耽	*tom		[-e]
	擔	*tam	[-e]	
	潭	*dom	[-ø]	
	談	*dam	[-e]	
*n-/*l-	男	*nom	[-ø]	
	藍	*lam	[-e]	
*ts-	蠶	*dzom	[-ø]	
	三	*sam	[-e]	
*k-	感	*komX	[-ø]	
	敢	*kamX		[-ø]
	憾	*yomH	[-ø]	
	喊	*xamX	[-e]	

TAB. 6.3 : Couche sur les rimes *-om/*-am du Wu de Suzhou

En conséquence, les syllabes à la rime *-op et les syllabes à la rime *-ap doivent avoir la même distribution. Puisque les syllabes à la rime *-ap ont la rime [-aʔ] après les initiales non vélaires (e.g. 塔), les syllabes à la rime *-op ont la rime [-əʔ] après les initiales vélaires (e.g. 鴿), et la voyelle [ə] est aussi plus haute que la voyelle [a], on s'attend donc à ce que les syllabes à la rime *-op aient pour couche archaïque la rime [-əʔ] et pour couche récente la rime [-aʔ] après les initiales non vélaires, et aient la rime [-əʔ] après les initiales vélaires; les syllabes à la rime *-ap aient la rime [-aʔ] après les initiales non vélaires et aient pour couche archaïque la rime [-aʔ] et pour couche récente la rime [-əʔ] après les initiales vélaires⁴.

³Le symbole [e] est initialement représenté par [ɛ], un symbole utilisé par les dialectologues chinois pour le son entre [e] et [ɛ], c.à.d. [ɛ/ɛ].

⁴Malheureusement, il n'y a qu'une syllabe à la rime *-ap après les initiales vélaires 嗑 qui est souvent utilisée dans le Wu de Suzhou, et elle n'a qu'une prononciation [kʰəʔ]. Mais il existe d'autres variantes du Wu dans lesquelles la rime

(2) Une autre bonne trace est le mot “垃圾” (déchets)[ləʔ-səʔ], qui est un mot autochtone dans le Wu de Suzhou⁵. Selon Y. Chén (2016), ce mot a beaucoup de formes d’écriture dans les documentations historiques. Mais les rimes des syllabes étymologiques semblent soit *-op, soit *-ap. Cela implique au moins que les deux syllabes étymologiques ont la possibilité de se prononcer comme les syllabes à la rime *-op dans l’histoire. Effectivement, une de ces formes est “拉颯” composée de deux syllabes à la rime *-op. Si l’on pense que la rime [-əʔ] appartient à la couche récente, ce sera inimaginable qu’un mot aussi ancien porte une prononciation aussi récente.

(3) Il reste une question sur la syllabe 盒 (*ɣop)[fiaʔ], parce qu’elle est censée avoir la même rime [-əʔ] que la syllabe 磕 (*k^hap)[k^həʔ]. Une explication est que la prononciation [fiaʔ] appartient en fait à la syllabe 匣 (*ɣæp) (c.f. la syllabe 盒[høD2] ≠ 匣[fiaD2] dans le Wu de Wenzhou).

Pour résumer, à l’inverse de l’opinion de Yè (1988b : 23), pour les syllabes à la rime *-op après les initiales non vélaires, c’est la rime [-əʔ] qui appartient à la couche archaïque et la rime [-aʔ] qui appartient à la couche récente. De plus, on suppose que pour les syllabes à la rime *-ap après les initiales vélaires, ce soit la rime [-aʔ] qui appartienne à la couche archaïque et la rime [-əʔ] qui appartienne à la couche récente⁶. Les exemples sont illustrés dans la table 6.4. Pour la simplification, on omet ici l’autre prononciation [la-si] de la couche récente des syllabes 垃圾.

Initiale	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
*t-	答	*top	[-əʔ]	[-aʔ]
	塔	*t ^h ap	[-aʔ]	
*n-/*l-	納	*nop	[-əʔ]	[-aʔ]
	拉 (拉?)	*lop	[-əʔ]	
	臘	*lap	[-aʔ]	
*s-	圾 (颯?)	*sop	[-əʔ]	
*k-	鴿	*kop	[-əʔ]	
	磕	*k ^h ap		[-əʔ]

TAB. 6.4 : Couche sur les rimes *-op/*-ap du Wu de Suzhou

de 磕 est différente de celle de 鴿 (Mais il faut encore plus d’études en détail sur la distribution phonologique de ces variantes.) Et selon l’enquête de l’auteur, la grand-mère de l’auteur informe qu’elle a entendu la prononciation [k^haʔ] de la syllabe 磕 dans une autre variante Wu du Nord. Tout cela doit être bien vérifié, mais on se contente pour l’instant de supposer que la rime [-əʔ] de la syllabe 磕 appartienne à la couche récente.

⁵Ce mot a une prononciation plus récente [la-si], mais c’est une autre question qu’on ne traitera pas dans ce mémoire.

⁶Voir Shi (2019) pour une autre opinion.

(4) La situation similaire arrive au Wu de Wenzhou. La syllabe à la rime *-op 答 ont deux rimes [-øD1] et [-aD1] (Pān 1998). Wú (2005 : 21) mentionne que la syllabe 盒 ont aussi deux rimes [-øD1] et [-aD1]. Mais encore une fois la rime [-aD1] appartient probablement à la syllabe 匣. Et le Wu de Wenzhou utilise souvent la prononciation [-øD1] de la syllabe 盒 (Yóu & Yáng 1998 : 189). Après avoir comparé les prononciations des syllabes 答納盒匣 entre le Wu de Suzhou et le Wu de Wenzhou, on suppose que pour les syllabes à la rime *-op après les initiales non vélaires, la rime [-ø] plus haute appartienne à la couche archaïque (couche II) et la rime [-a] plus basse appartienne à la couche récente (couche III) dans le Wu de Wenzhou. Les exemples sont illustrés dans la table 6.5.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Suzhou	Wenzhou
Couche II	答	*top	[-əʔ]	[-øD1]
Couche III			[-aʔ]	[-aD1]
Couche II	納	*nop	[-əʔ]	[-øD2]
Couche III			[-aʔ]	
Rime	盒	*yop		[-øD2]
	匣	*yæp	[-aʔ]	[-aD2]

TAB. 6.5 : Rimes des syllabes 答納盒匣 des Wu de Suzhou et Wenzhou

6.3 Xiang de Loudi

Selon S. Zhōu (2005 : 31–33), les syllabes à initiales *tj- et à initiales *tɕ- (知三章組字) ont pour couche archaïque les initiales occlusives alvéolaires [t-/tʰ-] et pour couche récente les initiales alvéolo-palatales [tɕ-/tɕʰ-], e.g. 中 (*tjuwŋ)[tɕŋ/tɕʰiŋ]衝 (*tɕʰowŋ)[tʰɕŋ/tɕʰiŋ]. Cette opinion est bien contestable pour les raisons suivantes.

(1) Yán & Liú (1994 : 12) mentionnent que non seulement ces syllabes, mais aussi les syllabes à initiales *kj- (見組三等字), ont librement ces deux types d'initiales, e.g. 珍 (*[in][t-/tɕ-]穿 (*tɕʰwen)[tʰuĩ/tɕʰyĩ]腔 (*kʰæwŋ)[tʰɔŋ/tɕʰiɔŋ]. Dans leurs données, ces syllabes ne montrent pas beaucoup de tendance lexicale dans l'utilisation de ces deux types d'initiales. L. Liú (2001 : 8–9) ne les considère pas comme appartenant aux couches archaïque et récente et ne liste donc que les initiales [t-/tʰ-] dans le syllabaire homophone (L. Liú (2001 : 42–88)). Selon eux, ces deux séries d'initiales constituent donc les **variantes libres**.

(2) Concernant la distribution géographique de ces initiales occlusives, S. Zhōu (2005 : 20–25) et Péng (2006 : 68–70) trouvent tous que dans certaines variantes Xiang,

surtout celles au milieu de Hunan (S. Zhōu 2005 : 23–24), ces initiales *tj- et *tɕ- du chinois moyen se prononcent comme les occlusives [t-/tʰ-] (ou [t-/tʰ-]⁷, [t-/tʰ-]). Donc ces initiales occlusives semblent plutôt une innovation commune régionale.

(3) Concernant la formation de ces initiales occlusives, S. Zhōu (2005 : 31–33) pense que les initiales occlusives alvéolaires [t-/tʰ-] représentent la couche antérieure à Qieyun, alors que Péng (2006 : 70–79) croit que ces initiales proviennent de l’innovation postérieure à Qieyun après la fusion des deux séries d’initiales *tj- et *tɕ- du chinois moyen et indique que ce n’est pas possible que ces initiales occlusives représentent une caractéristique aussi ancienne parce qu’elles sont distribuées d’une façon assez **systématique** dans ces variantes. On soutient l’opinion de Péng.

Péng (2006 : 74) trouve que dans le Xiang de Hengshan-Huangsangqiqo (衡山-黃桑橋), une variante Xiang avec les initiales occlusives de ce type, les initiales [t-/tʰ-] d’aujourd’hui étaient systématiquement [tɕ-/tɕʰ-] dans Yang (1974) et que dans le Xiang de Hengshan-Chengguan (衡山-城關), les initiales [t-/tʰ-] des syllabes 家喫九 aujourd’hui étaient toutes [tɕ-/tɕʰ-] dans les années 50 du XX^{ième} siècle, en citant la découverte et les mémoires du linguiste M. GUO Xiliang (郭錫良), un locuteur natif du Xiang de Hengshan qui propose que “les initiales [t-/tʰ-] soient les nouvelles initiales émergeant après les années 50.” Si c’est vrai, alors on peut aussi supposer que les initiales occlusives [t-/tʰ-] dans le Xiang de Loudi n’émergent pas non plus depuis longtemps, ce qui explique peut-être l’alternance libre entre les initiales [t-/tʰ-] et [tɕ-/tɕʰ-] dans Yán & Liú (1994 : 12).

Péng (2006 : 73–74) note aussi que les syllabes à initiales *k- (見組字) portent les initiales occlusives dans certaines variantes alors que ces syllabes ont les initiales [tɕ-/tɕʰ-] dans d’autres variantes, e.g. 家[kɑ/ta] 教[kou/tou] 講[kō/tō] 郊[tou] 九[tæu] 今[tən] à Hengshan et 家[kɑ/ɬɑ] 教[kə/ɬə] 講[koŋ/ton] 郊[tə] 九[təu] 今[tən] à Lianyuan (漣源). Effectivement, cette situation existe aussi dans le Xiang de Loudi selon les données de H. Chén (2006). Les exemples sont illustrés dans la table 6.6.

	Couche archaïque		Couche récente	
	H. Chén (2006)	Yán & Liú (1994)	H. Chén (2006)	Yán & Liú (1994)
茄	[d-]	[dʒ-]		
家	[k-]	[k-]	[t-]	[tɕ-]
經	[t-]	[tɕ-]	[t-]	[tɕ-]
喫	[tʰ-]	[tɕʰ-]	[tɕʰ-]	[tɕʰ-]

TAB. 6.6 : Initiales sur les syllabes 茄家經喫 du Xiang de Loudi

⁷ C’est les symbole pour désigner les occlusives alvéolo-palatales, souvent utilisés par les linguistes chinois.

Notez que ce changement phonétique arrivent en même temps sur les prononciations archaïques des syllabes 經 et 喫 et la prononciation récente de la syllabe 家 chez [H. Chén \(2006\)](#), ce qui semble impliquer que ce changement phonétique n'arrive pas depuis longtemps et donc corroborer la supposition de M. Guo Xiliang. De plus, puisque les syllabes 家 (*kæ) et 經 (*keŋ) appartiennent respectivement à la deuxième division et la quatrième division du chinois moyen, la proposition de [Yán & Liú \(1994 : 12\)](#) doit être corrigée comme “c'est les syllabes à initiales *tj-/*tɕ- (知三章組字) et les syllabes à initiales *k- et à rimes de la deuxième/troisième/quatrième division (見組二三四等字) qui subiront ce changement phonétique vers les initiales occlusives”. Brièvement, ce changement phonétique s'applique juste aux initiales [tɕ/tɕʰ-] de diverses origines du chinois moyen.

Pour résumer, on pense que les initiales occlusives provenant des initiales *tj- et *tɕ- sont le résultat d'un changement phonétique interne assez récent, et donc les initiales [t-/tʰ-] et [tɕ-/tɕʰ-] n'appartiennent pas respectivement aux couches archaïque et récente. On peut en conclure plus généralement que le “contraste” apparent entre deux phonèmes sur une même syllabe n'implique pas forcément qu'elles appartiennent aux couches archaïque et récente, parce qu'il est possible qu'elles soient les variantes libres en ne représentant pas de tendance lexicale claire, ce qui est attribué à un changement phonétique interne assez récent/une innovation commune régionale.

Chapitre 7

Couches et sociolectes des langues sinitiques

En dehors des couches archaïque et récente, on inclut aussi, si possible, les sociolectes âgé et jeune (老派/新派) pour la plupart des variantes. Les sociolectes de la génération âgée sont normalement plus conservateurs que ceux de la génération jeune, qui sont souvent plus influencés par le mandarin standard, la langue officielle enseignée à l'école et propagée largement dans la société aujourd'hui. Il est donc possible que les prononciations des sociolectes âgé et jeune appartiennent à différentes couches.

Chez différents savants, le critère d'âge pour distinguer les sociolectes âgé et jeune peut différer. Par exemple, [D. Liú \(1995 : 5\)](#) définit ce critère comme plus de 80 ans (âgé I) et 55-80 ans (âgé II) pour le mandarin de Nanjing, [Yè \(1993 : 4\)](#) définit ce critère comme 40 ans pour le Wu de Suzhou, [Yóu & Yáng \(1998 : 6\)](#) définissent ce critère comme 70-80 ans pour le Wu de Wenzhou. Les savants adoptent souvent le sociolecte âgé comme objet de la description. Wenzhou est une exception dans ce mémoire, ce qu'on verra plus loin.

Pour la stratification, il vaut mieux choisir le sociolecte âgé parce que : (1) les sociolectes ont tendance à garder plus de prononciations archaïques alors que les sociolectes jeune ont tendance à adopter les prononciations innovatrices ; (2) certaines informations concernant les couches archaïque et récente ne peuvent souvent se voir que dans les sociolectes âgés. Sauf indication contraire (comme le cas de Wenzhou), dans ce mémoire, on se basera toujours sur les données des sociolectes âgés pour la stratification.

Quand il est nécessaire, les différences entre les topolectes de la ville et de la campagne/banlieue seraient également indiquées, si la comparaison entre eux pourrait aider à comprendre l'évolution du topolecte de la ville faisant l'objet de l'annotation et la formation des couches de ce dernier, comme dans les cas de Nanjing et de Taiyuan. Il est fréquent que certains traits de la couche archaïque sont encore gardés dans les topolectes de la campagne/banlieue mais sont par contre déjà perdus dans les topolectes de la ville, ce qui implique qu'il vaut mieux choisir le topolecte de la campagne/banlieue comme objet de la stratification dans le futur.

Il faut noter que pour chaque variante, il n'est pas possible d'en décrire les couches et les sociolectes d'une façon exhaustive. Pour compléter cette limite, une idée est de combiner tous les points traités de toutes les variantes pour obtenir des comportements communs au niveau des couches et des sociolectes. Ainsi, même si un point est perdu dans une variante, il est quand-même possible de l'appliquer par référence à d'autres variantes. L'autre remède consiste à compter sur les critères de la stratification présentés dans la partie 4 pour discerner la couche d'une prononciation donnée d'une façon générale.

7.1 Mandarin de Beijing

7.1.1 Couches archaïque et récente

Selon Zhāng (2010 : 111–115), il y a des différences systématiques entre les couches archaïque et récente surtout sur les syllabes à coda *-k (宕江曾梗通攝字). Il y a beaucoup de discussion sur la nature des prononciations littéraires et familières du mandarin de Beijing. Certains savants pensent que c'est les prononciations littéraires qui sont héritées alors que les prononciations familières proviennent de l'extérieur. D'autres savants tiennent le point de vue opposé. Voir Zhāng (2010 : 124–125) pour une courte revue de la littérature. Cette discussion est bel et bien causée par l'insuffisance du terme “wen-bai” qu'on a déjà traitée dans la partie 3.1. On se base ici sur l'opinion de Zhāng (2010 : 125), c.à.d. les prononciations familières, celles à codas vocales, sont propres au mandarin de Beijing et donc sont les prononciations archaïques, alors que les prononciations littéraires, celles sans coda, proviennent des variantes externes de différentes époques et donc sont les prononciations récentes. Les exemples sont illustrés dans la table 7.1.

(1) Les syllabes à rimes *-(j)ak/(w)ak/æwk (宕江攝入聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-(i)au] et pour couche récente les rimes [-(u)o/ye/ɤ], e.g. 落 ([-auC/-uoC]) 各 ([-ɤC]) 嚼 ([-iauA2/-yeA1]) 剝 ([-auA1/-oA1]) 學 ([-iauA2/-yeA2]).

(2) Les syllabes à la rime *-ok (曾攝開口一等入聲字) ont pour couche archaïque la rime [-ei] et pour couche récente la rime [-ɤ], e.g. 則 ([-ɤA2]) 賊 ([-eiA2]). Notez que la syllabe 塞 a pour couche archaïque la rime [-aiA1] et pour couche récente la rime [-ɤC], et la syllabe 黑 a pour couche archaïque la rime [-aiA1] et l'autre rime [-eiA1]. La rime [-ai] et la rime [-ei] forment donc deux différentes couches au sein de la couche archaïque. Zhāng (2010 : 113) pense que c'est la rime [-ei] qui suit la règle de l'évolution et donc est propre au mandarin de Beijing.

(3) Les syllabes à initiales ***tɕ-** et à la rime ***-ik** (莊組曾攝開口三等入聲字) et les syllabes à rimes ***-æk/ɛk** (梗攝開口二等入聲字) ont pour couche archaïque la rime [-ai] et pour couche récente la rime [-ɤ], e.g. 側色擇客隔. Notez que les syllabes à initiales ***tɕ-** gardent bien leurs initiales à la couche archaïque.

(4) Les syllabes à rimes ***-juwk/jowk** (通攝三等入聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-i]ou] et pour couche récente les rimes [-u/y], e.g. 六 ([-iouC])宿 ([çiouB/suC])熟 (-ouA2)綠 (-yC]). Il y a différentes opinions quant à la nature de l'alternance entre les rimes [-i]ou] et [-u/y]. Certains savants pensent qu'elles ne constituent pas les couches archaïque et récente, alors que d'autres savants croient que c'est le cas. On les traite quand-même comme les couches archaïque et récente.

(5) [Zhāng \(2010 : 215\)](#) traite aussi les couches sur les tonèmes des syllabes à initiales sourdes et à codas ***-p/t/k** (清入字) : dans l'ensemble, ces syllabes ont pour couche archaïque les tonème A2 et B et pour couche récente les tonème A1 et C. On met donc les syllabes au tonème A2/B de la couche archaïque en gris dans la table.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Rime1	洛	*lak	[-auC]	[-uoC]
	各	*kak		[-ɤC]
	嚼	*dzjak	[-iauA2]	[-yeA1]
	剥	*pæwk	[-auA1]	[-oA1]
	學	*ɣæwk	[-iauA2]	[-yeA2]
Rime2	則	*tsok		[-ɤA2]
	賊	*dzok	[-eiA2] (b)	
	塞	*sok	[-aiA1] (a)	[-ɤC]
	黑	*xok	[-aiA1] (a)/[-eiA1] (b)	
Rime3	側	*tɕik	[tɕaiA1]	[ts ^h ɤC]
	色	*ɕik	[tɕaiB]	[sɤC]
	擇	*dæk	[tɕaiA2]	[tsɤA2]
	客	*k ^h æk	[tɕ ^h ieB]	[k ^h ɤC]
	隔	*kɛk	[tɕieC]	[kɤA2]
Rime4	六	*ljuwk	[-iouC]	
	宿	*sjuwk	[-çiouB]	[suC]
	熟	*dzuwk	[-ouA2]	
	綠	*ljowk		[-yC]

TAB. 7.1 : Les couches archaïque et récente du mandarin de Beijing

7.2 Mandarin de Haerbin

7.2.1 Sociolectes âgé et jeune

Selon Yǐn (1997 : 3–4), il existe des différences systématiques entre les sociolectes âgé et jeune. Les exemples sont illustrés dans la table 7.2.

(1) Pour certaines syllabes à initiales *ŋ/?- (疑影母字), la génération âgée en prononce l'initiale comme [n-], alors la génération jeune [ʔ-], e.g. 蛾鵝俄餓訛熬額 (*ŋ-) 愛矮燠襖恩惡安按扼 (*ʔ-).

(2) Pour certaines syllabes à initiales vélaires et à rimes *-ɛj/ɛi (見曉組蟹攝開口二等字), la génération âgée en prononce la rime comme [-ai], alors que la génération jeune [-iɛ], e.g. 楷(*-ɛj)街解(～開)(*-ɛi). Notez que les initiales de ces syllabes concernées alternent aussi en fonction des rimes : les initiales vélaires [k/k^h/x-] avec la rime [-ai] et les initiales alvéolo-palatales [tɕ/tɕ^h/ç-] avec la rime [-iɛ]. Par contre, pour les autres syllabes voisines, comme 皆階介界戒屆諧械(*-ɛj)鞋懈(*-ɛi), tant la génération âgée que la génération jeune en prononcent les rimes comme [-iɛ]. Ces syllabes avec la rime [-ai] peu nombreuses dans le sociolecte âgé devraient appartenir à la couche antérieure aux autres syllabes avec la rime [-iɛ].

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Initiale	蛾	*ŋa	[n-]	[ʔ-]
	愛	*ʔojH	[n-]	[ʔ-]
Rime	楷	*kej	[kai]	[tɕiɛ]
	街	*kei	[kai]	[tɕiɛ]
	鞋	*ɣei	[çiɛ]	[çiɛ]

TAB. 7.2 : Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Haerbin

7.2.2 Sociolectes âgé et jeune (syllabes isolées)

Il existe des sociolectes âgé et jeune sur certaines syllabes isolées. Les exemples sont illustrés dans la table 7.3. Notez que les prononciations des syllabes du sociolecte âgé devraient appartenir à la couche antérieure à celles du sociolecte jeune. Zhāng (2010 : 111, 115–116) mentionne aussi les cas des syllabes 墨液或鶴.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Rime	墨	*mok	[-i]	[-ɿ]
	液	*jek	[-i]	[-ie]
	或	*ɣwok	[-uei]	[-uo]
Syllabe	傾	*k ^h jwieŋ	[k ^h ɛŋA1]	[tɕ ^h iŋB]
	鶴	*ɣak	[xauA2]	[xɿC]

TAB. 7.3 : Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Haerbin (syllabes isolées)

7.3 Mandarin de Jinan

7.3.1 Couches archaïque et récente

Selon [Qián \(1997 : 4–5\)](#), il existe des différences systématiques entre les couches archaïque et récente. Les exemples sont illustrés dans la table 7.4.

(1) Les syllabes à rimes *-æŋ/ɛŋ (梗攝開口二等舒聲字) ont pour couche archaïque la rime [-iŋ] qui palatalise les initiales vélaires en initiales alvéolo-palatales, et pour couche récente la rime [-əŋ] combinée avec les initiales vélaires, e.g. 耕更 (三 ~) .

(2) Les syllabes à la rime *-jak (宕攝開口三等入聲字) ont pour couche archaïque la rime [-ɔ/-iɔ] et pour couche récente la rime [-uə/-yə], e.g. 綽嚼鑰.

(3) Les syllabes à codas *-p/t/k (入聲字) correspondant à celles à la rime [-ɿ] du mandarin de Beijing ont pour couche archaïque la rime [-ei], et pour couche récente la rime [-ə]. Cependant, il y a six syllabes 澤擇革核扼輓 sur lesquelles ces différences n'existent pas : 澤擇 n'ont que la rime [-ei] et 革核扼輓 n' ont que la rime [-ə]. Ces syllabes proviennent principalement de ces trois origines du chinois moyen :

- les syllabes à la rime *-ok (曾攝開口一等入聲字), e.g. 得德/特/勒/則/克刻 ;
- les syllabes à initiales *tsj- et à la rime *-ik (曾攝莊組三等入聲字), e.g. 側/測/廁/色/齋 ;
- les syllabes à rimes *-æk/ɛk (梗攝開口二等入聲字), e.g. 格/客/額/嚇(*-æk)/責/策冊/隔(*-ɛk).

7.3.2 Couches archaïque et récente (syllabes isolées)

Il existe des couches archaïque et récente sur certaines syllabes isolées. Les exemples sont illustrés dans la table 7.5.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Rime1	耕	*kɛŋ	[tɕiŋ]	[kəŋ]
	更 (三 ~)	*kæŋ	[tɕiŋ]	[kəŋ]
Rime2	綽	*tɕʰak	[-ɔ]	[-uə]
	嚼	*dzjak	[-iə]	[-yə]
	鑰	*jak	[-iə]	[-yə]
Rime3	得	*tok	[-ei]	[-ə]
	側	*tɕik	[-ei]	[-ə]
	格	*kæk	[-ei]	[-ə]

TAB. 7.4 : Les couches archaïque et récente du mandarin de Jinan

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale	啄	*tʰaewk	[tuəA1]	[tɕuəA2]
Rime	做	**tsuH	[-ou]	[-uə]
	去 (~ 啊 罷)	*kʰjoH	[-i]	[-y]
	尾 (~ 巴)	*mjij	[i]	[vei]
	誰	*dʒwɨj	[-ei]	[-uei]
	淋	*lim	[-uē]	[-iē]
	磕	*kʰap	[-a]	[-ə]
	割	*kat	[-a]	[-ə]
	雹	*bæwk	[-a]	[-ɔ]
	角	*kæwk	[-ia]	[-yə]
	虹	*kæwŋH	[tɕiaŋ]	[xuŋ] (< *ɣuwŋ)
	頸	*kjiɛŋX	[kəŋB]	[tɕiɛŋC]

TAB. 7.5 : Les couches archaïque et récente du mandarin de Jinan (syllabes isolées)

7.3.3 Sociolectes âgé et jeune

Il existe des différences systématiques entre les sociolectes âgé et jeune. Les exemples sont illustrés dans la table 7.6.

(1) Pour les syllabes correspondant à celles à l'initiale [ʔ-] non suivie des voyelles [i/u/y] du mandarin de Beijing (北京開口呼零聲母字), la génération âgée en prononce l'initiale comme [ŋ-], alors que la génération jeune [ʔ-], e.g. 阿 (東 ~、~ 膠) 愛襖藕安摠昂, à l'exclusion de 啊阿 (~ 姨).

(2) Pour les syllabes correspondant à celles à l'initiale [ʐ-] suivie de la voyelle [u] du mandarin de Beijing (北京合口呼[ʐ]聲母字), la génération âgée en prononce l'initiale comme [l-], alors que la génération jeune [ʐ-], e.g. 襦弱銳軟容.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Initiale1	愛	*ʔojH	[ŋ-]	[ʔ-]
	藕	*ŋuwX	[ŋ-]	[ʔ-]
Initiale2	襦	*ju	[l-]	[ʐ-]
	銳	*jwejH	[l-]	[ʐ-]

TAB. 7.6 : Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Jinan

7.3.4 Sociolectes âgé et jeune (syllabes isolées)

Il existe des sociolectes âgé et jeune sur certaines syllabes isolées. Les exemples sont illustrés dans la table 7.7.

7.4 Mandarin de Rongcheng

7.4.1 Couches archaïque et récente

Selon S. Wáng (1995 : 60–65), il existe des différences systématiques entre les couches archaïque et récente. Les exemples sont illustrés dans la table 7.8.

(1) Les syllabes correspondant à celles à initiales [tɕ-] du mandarin, semble-t-il les syllabes à initiales *k/x- et à rimes de la deuxième et la quatrième division (見曉組二四等字), ont pour couche archaïque les initiales [ts/tsʰ/s-] et pour couche récente les initiales [c/cʰ/ç-], e.g. 教叫鹹血.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Initiale	倪	* ηej	[ʔ-]	[η -]
	擬	* ηiX	[ʔ-]	[η -]
	逆	* $\eta jaek$	[ʔ-]	[η -]
	阻	* $tsjoX$	[ts -]	[ts -]
	深	* ϵim	[ts^h -]	[ϵ -]
	伸	* ϵin	[ts^h -]	[ϵ -]
	參差	* $ts^h im \ ts^h je$	[ts^h - ts^h -]	[ts^h - ts^h -]
Rime	農	* $now\eta$	[-u]	[-u η]
	妯軸	* $djuwk$	[-u]	[-ou]
	蛇	* $zæ$	[-a]	[-ə]
	爪	* $tsæwX$	[-ua]	[-ɔ]
	血	* $xwet$	[-iə]	[-yə]
	陌	* $mæk$	[-ei]	[-ə]
Syllabe	挨 (～號)	** ηej	[i ϵ]	[ηe]
	挨 (～打)	** ηei	[i ϵ]	[ηe]
	矮	* ηeX	[i ϵ]	[ηe]
	縱	* $tsjow\eta H$	[t $\epsilon y\eta$]	[tsu η]
	從	* $dzjow\eta$	[t $\epsilon^h y\eta$]	[ts $^h u\eta$]
	嵩	* $sjuw\eta$	[$\epsilon y\eta$]	[su η]
	松 (～樹)	* $zjow\eta$	[$\epsilon y\eta$]	[su η]
	誦訟頌	* $zjow\eta H$	[$\epsilon y\eta$]	[su η]

TAB. 7.7 : Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Jinan (syllabes isolées)

(2) Les syllabes à initiales ***b/d/dz/d/dz/dz-** et au tonème A (全濁塞音和塞擦音平聲字) ont pour couche archaïque les initiales sourdes non aspirées et pour couche récente les initiales sourdes aspirées, e.g. 婆([p-/p^h-])條([t-/t^h-])錢([ts-/ts^h-])潮([tʃ-/tʃ^h-])荏([tʂ-/tʂ^h-])窮([c-/c^h-]).

(3) Les syllabes à initiales ***k/x-** et à rimes ***(w)a** (見曉組果攝一等字) ont pour couche archaïque la rime [-uɔ] et pour couche récente la rime [ɔ], e.g. 餓河過禾.

(4) Les syllabes à initiales ***k/x-** et à rimes ***-op/ap/at** (見曉組咸山攝一等入聲字) ont pour couche archaïque la rime [-a] et pour couche récente la rime [-ɔ], e.g. 鴿磕割.

(5) Les syllabes à initiales ***p/t-** et à la rime ***-wat** (幫端組山攝合口一等入聲字) ont pour couche archaïque la rime [-ɛ] et pour couche récente la rime [-ɔ], e.g. 潑脫.

(6) S. Wáng (1995 : 14–18) traite aussi les syllabes à initiales sonantes et au tonème A (次濁平聲字), qui ont pour couche archaïque le tonème A1 et pour couche récente le tonème A2, 鳴營銀林.

7.5 Mandarin de Xi'an

7.5.1 Sociolectes âgé et jeune

Selon J. Wáng (1996 : 3–5), il existe des différences systématiques entre les sociolectes âgé et jeune. Les exemples sont illustrés dans la table 7.9.

(1) Pour les syllabes à initiales ***t-/tʂ-/tʂ-** et à rimes arrondies (知系合口字)/les syllabes à initiales ***tʂ-** et à la rime ***-jaŋ/jak** (莊組宕攝字)/les syllabes à initiales ***t-/tʂ-** et à la rime ***-æwŋ/æwk** (知莊組江攝字) ainsi que plusieurs syllabes isolées comme 入拴, la génération âgée en prononce les initiales comme [pf/p^h/f/v-], alors que la génération jeune [tʂ/tʂ^h/ʂ/z-] suivies de la voyelle [u], e.g. 豬出書磚穿軟入拴. Dans le sociolecte âgé, les initiales [tʂ/tʂ^h/ʂ/z-] ne sont jamais suivies de la voyelle [u].

(2) Pour les syllabes comme 飛肥匪費廢肺未味, semble-t-il les syllabes à initiales ***f-** et à la rime ***-jwɨj** (非組止攝合口字), la génération âgée en prononce les syllabes comme [fi/vi], alors que la génération jeune [fei/vei].

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale1	教	*kæw	[ts-]	[c-]
	叫	*kewH	[ts-]	[c-]
	鹹	*ɣem	[s-]	[ç-]
	血	*xwet	[s-]	[ç-]
Initiale2	婆	*ba	[p]	[p ^h -]
	條	*dew	[t-]	[t ^h -]
	錢	*dzjen	[ts-]	[ts ^h -]
	潮	*djew	[tʃ-]	[tʃ ^h -]
	荏	*tʃi	[tʃ-]	[tʃ ^h -]
	窮	*gjuwŋ	[c-]	[c ^h -]
Rime1	餓	*ŋaH	[-uɔ]	[-ɔ]
	河	*ɣa	[-uɔ]	[-ɔ]
	過	*kwaH	[-uɔ]	[-ɔ]
	禾	*ɣwa	[-uɔ]	[-ɔ]
Rime2	鴿	*kop	[-a]	[-ɔ]
	磕	*k ^h ap	[-a]	[-ɔ]
	割	*kat	[-a]	[-ɔ]
Rime3	潑	**p ^h wat	[-ɛ]	[-ɔ]
	脫	*t ^h wat	[-ɛ]	[-ɔ]
Tonème	鳴	*mjæŋ	A1	A2
	營	*jweŋ	A1	A2
	銀	*ŋin	A1	A2
	林	*lim	A1	A2

TAB. 7.8 : Les couches archaïque et récente du mandarin de Rongcheng

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Initiale	豬	*tjo	[pfu]	[tʃu]
	書	*ɕo	[fu]	[ʃu]
	軟	*ɲwenX	[væ]	[ʒuæ]
Rime	飛	*pjij	[fi]	[fei]
	未	*mjijH	[vi]	[vei]

TAB. 7.9 : Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Xi'an

7.6 Mandarin de Chengdu

7.6.1 Sociolectes âgé et jeune

Selon D. Liáng (1998 : 4–8), il existe des différences systématiques entre les sociolectes âgé et jeune. Ici on ne liste que les différences bien existantes, par rapport à celles qui n'existent aujourd'hui que dans la génération très âgée, c.à.d. les personnes âgées de plus de 80 ans, et les autres générations, e.g. la distinction entre les initiales alvéolaires ([ts/tsʰ/s-]) et rétroflexes([tʂ/tʂʰ/ʂ-]). Les exemples sont illustrés dans la table 7.10.

(1) Pour certaines syllabes comme 宜(～賓)義議藝業嚴¹餓雁(*ŋ-)櫻(～桃)鸚鵡(*ʔ-), semble-t-il celles à **initiales *ŋ/ʔ-** (疑影母字), la génération âgée garde les initiales nasales [ŋ/ŋ], alors que les personnes de moins de 40 ans ont tendance à les perdre. Il faut noter que pour les syllabes fréquemment utilisées, comme 研我(*ŋ-)安(?-), même les personnes jeunes gardent les initiales nasales.

(2) Pour les syllabes comme 皆/介芥戒械/諧偕(*-ej)/解/懈(*-ei), semble-t-il celles à **initiales vélaires et à rimes *-ej/ei** (見曉組蟹攝開口二等字), la génération âgée en prononce les rimes comme [-iei], alors que la génération jeune [ie]. Notez qu'il existe aussi des couches archaïque et récente sur les syllabes 皆解. Elles ont pour couche archaïque la syllabe [kai] et pour couche récente la syllabe [tɕiei/tɕie]. Notez aussi que la génération âgée prononce la rime de la syllabe 延 comme [-iei], alors que la génération jeune [-ien].

(3) Pour certaines syllabes à codas *-p/t/k, comme 劈/覓/踢/激擊績(*-ek)集及級(*-ip)吉(*-jit)積跡脊籍(*-jek)即/息(*-ik), semble-t-il celles à **rimes *-i/e- avec codas *-p/t/k** (深攝開口三等緝韻字/臻攝開口三等質韻字/曾攝開口三等職韻字/梗攝開口三等錫韻字), la génération âgée en prononce les rimes comme [-ie], alors que la génération jeune [-i].

7.6.2 Sociolectes âgé et jeune (syllabes isolées)

Il existe des sociolectes âgé et jeune sur certaines syllabes isolées. Les exemples sont illustrés dans la table 7.11.

¹La syllabe 閭 compte aussi même si elle porte l'initiale *j- dans le chinois moyen. Mais c'est une syllabe qui peut aussi porter la même initiale que 嚴 dans certaines d'autres variantes, probablement par l'analogie phonétique.

²Quand il y a deux prononciations sur une syllabe, celle au-dessus appartient à la couche archaïque.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Initiale	業	*ɲjæp	[ɲ-]	[ʔ-]
	餓	*ɲaH	[ɲ-]	[ʔ-]
	歐	*ʔuw	[ɲ-]	[ʔ-]
	間	*jem	[ɲ-]	[ʔ-]
Rime1	解	*kɛiX	[kai] [tɕiei]	[tɕie]
	諧	*ɥej	[-iei]	[-ie]
	延	*jen	[iei]	[ien]
Rime2	集	*dzip	[-ie]	[-i]
	吉	*kjit	[-ie]	[-i]
	籍	*dzjek	[-ie]	[-i]
	激	*kek	[-ie]	[-i]

TAB. 7.10 : Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Chengdu²

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Initiale	酋	*dzjuw	[ɕ-]	[tɕ ^h -]
	囚	*zjuw	[ɕ-]	[tɕ ^h -]
Rime	曲 (歌 ~, 彎 ~)	*k ^h jowk	[-yo]	[-y]
	畜 (儲 ~)	*xjuwk	[-yo]	[-y]
Syllabe	鉛 (~ 筆)	*jwen	[yɛnA2]	[tɕ ^h iɛnA1]
	院 (醫 ~, ~ 長)	*ɣjwenH	[uan]	[yɛn]
	域	*ɣwik	[yo]	[y]
	限	*ɣæn	[xan]	[ɕien]

TAB. 7.11 : Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Chengdu (syllabes isolées)

7.7 Mandarin de Nanjing

7.7.1 Couches archaïque et récente

D. Liú (1995 : 7) mentionne un peu de différences systématique entre les couches archaïque et récente. Cela concerne surtout certaines syllabes à **initiales vélaires et à rimes *-ɛ/æ-** (見曉組開口二等字), e.g. 敲角解酵校 (～ 秤) qui ont pour couche archaïque les initiales vélaires [k/k^h/x-] et pour couche récente les initiales alvéolo-palatales [tɕ/tɕ^h/ç-]. Mais le nombre de ces syllabes est très limité en ville. Il y a plus de syllabes gardant les prononciations de la couche archaïque en banlieue. Les exemples sont illustrés dans la table 7.12.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Ville	Banlieue
Initiale	敲	*k ^h æw	[k ^h -]	[k ^h -]
	角	*kæwk	[k-]	[k-]
	街	*kɛi/*kɛj	[tɕiɛ]	[kae]
	鞋	*ɣɛi/*ɣɛj	[çiɛ]	[xae]

TAB. 7.12 : Les couches archaïque et récente du mandarin de Nanjing

7.7.2 Sociolectes âgé et jeune

Selon D. Liú (1995 : 4–11), le mandarin de Nanjing peut se diviser grosso modo en quatre sociolectes selon trois limites d'âge : 25 ans, 55 ans et 80 ans. Le sociolecte de moins de 25 ans montre plus de traits proche du mandarin de Beijing alors que celui de plus de 80 ans plus de traits propre au mandarin de Nanjing. Les deux sociolectes entre 25 ans et 55 ans d'une part et entre 55 ans et 80 ans de l'autre sont instables sous certains aspects. Cependant, les sociolectes de plus de 55 ans sont considérés comme plus conservateurs, et ceux de moins de 55 ans plus innovateurs. On définit le sociolecte de plus de 80 ans comme le sociolecte âgé I, le sociolecte entre 55 ans et 80 ans comme le sociolecte âgé II, le sociolecte entre 25 ans et 55 ans comme le sociolecte jeune I, le sociolecte de moins de 25 ans comme le sociolecte jeune II.

D. Liú (1995 : 4–11) liste en détail les différences des variantes entre les générations, entre les arrondissements en ville, entre la ville et la banlieue et entre les métiers intellectuel et manuel. On choisit plusieurs points qui réfléchissent les changements de la distribution phonologique entre les générations plutôt que juste les changements des valeurs phonétiques. Les innovations créées seulement par la génération jeune de moins de 25 ans ne sont pas prises en compte. Les exemples sont illustrés dans la table 7.13.

(1) Pour les syllabes à **initiales** [ts/ts^h/s-] suivies des voyelles [i/y] (尖音字) et celles à **initiales** [tɕ/tɕ^h/ɕ-] suivies des voyelles [i/y] (團音字), le sociolecte âgé I peut les distinguer systématiquement. Le sociolecte âgé II ne peut les distinguer qu'avant les rimes [-ie/ien/ieʔ]. Alors que les sociolectes jeunes I et II ne peuvent pas les distinguer et en intègrent les initiales alvéolaires dans les initiales alvéolo-palatales.

(2) Les sociolectes âgés I et II gardent généralement la distinction entre les initiales rétroflexes [ʈʂ/ʈʂ^h/ʂ-] (provenant des syllabes à **initiales** *ʈ/tɕ- et à **une partie d'initiales** *ʈʂ- (知組、章組及部分莊組字)) et les initiales alvéolaires [ts/ts^h/s-] (provenant des syllabes à **initiales** *ts- et à **l'autre partie d'initiales** *ʈʂ- (精組和另一部分莊組)), alors que les sociolectes jeune I et II ne gardent les initiales rétroflexes qu'avant les rimes [-ʌ/ʌʔ]. Les autres initiales rétroflexes sont intégrées dans les initiales alvéolaires.

(3) Pour les syllabes comme 遮車扯惹蛇者舍社³, semble-t-il celles à **initiales** *tɕ/p- et à la rime *-æ (章組和日母假攝開口三等字), les sociolectes âgés I et II en prononcent les rimes comme [e] ou [e/ae] pour certaines syllabes. Les sociolectes jeunes I et II en prononcent les rimes comme [ə].

(4) Pour les syllabes comme 街解(～開)解(～手)楷鞋, semble-t-il celles à **initiales vélaires** et à rimes *-ɛj/ɛi (見曉組蟹攝開口二等字), le sociolecte âgé I en prononce les rimes comme [-iɛ]. Pour certaines syllabes, la rime [-iɛ] appartient à la couche récente, à l'opposé de la rime [-æ] appartenant à la couche archaïque. A partir du sociolecte âgé II, la rime [-iɛ] commence à s'intégrer dans la rime [-ie] (apparemment provenant des syllabes à **initiales** *ts-/j- et à la rime *-æ (精組和以母假攝開口三等字)). Les sociolectes jeune I et II intègrent toutes les rimes [-iɛ] dans la rime [-ie].

(5) Pour les syllabes à **initiales** *ɲ/j- et à rimes *-juwŋ/jowŋ (日母喻[sic]母通攝三等字), e.g. 戎茸冗(*ɲ-)融涌用(*j-), 辱(*ɲ-)育(*j-), ainsi que la syllabe 榮(*ɲjwæŋ), le sociolecte âgé I les prononce comme [ioŋ/zuʔ] selon qu'elles portent la coda *-ŋ ou *-k. A partir du sociolecte âgé II, ces prononciations commencent à devenir instables sous l'influence du mandarin de Beijing avec deux nouvelles prononciations [zoŋ/yʔ] émergentes. Dans le sociolecte jeune II, la distribution de ces prononciations est proche de celle du mandarin de Beijing.

³ Notez que la syllabe 沒 se comporte de la même façon.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé I	Sociolecte âgé II	Sociolecte jeune I	Sociolecte jeune II
Initiale1	姐	*tsjæX	[tsie]	[tsie]		
	解	*kɛiX	[tɕie]	[tɕie~tɕie]		[tɕie]
	尖	*tsjem	[tsien]	[tsien]		
	堅	*ken	[tɕien]	[tɕien]		[tɕien]
	泄	*sjet	[sieʔ]	[sieʔ]		
	歇	*xjot	[ɕieʔ]	[ɕieʔ]		[ɕieʔ]
	齊	*dzej	[tsʰi]	[tɕʰi]		[tɕʰi]
	旗	*gi	[tɕʰi]			
	小	*sjewX	[sio]			
	曉	*xewX	[ɕio]	[ɕio]		[ɕio]
Initiale2	旋	*zjwen	[syen]			
	玄	*ɣwen	[ɕyen]	[ɕyen]		[ɕyen]
	招	*tɕew		[tɕɔ]		
	糟	*tsaw		[tsɔ]		[tsɔ]
	紙	*tɕeX		[tɕɿ]		[tɕɿ]
Rime1	子	*tsiX		[tsɿ]		[tsɿ]
	直	*ɖik		[tɕɿʔ]		[tɕɿʔ]
	者	*tɕæX		[-e~-ae]		[-ə]
	蛇	*zæ		[-e]		[-ə]
Rime2	惹	*ɲæX		[-e]		[-ə]
	沒	*mwot		[-e]		[-ə]
Rime2	解 (~ 開)	*kɛiX	[tɕie]	[tɕie~tɕie]		[tɕie]
	解 (~ 手)	*kɛiX	[kae]	[kae]		[tɕie]
	楷	*kʰejX	[tɕʰie~kʰae]	[kʰae]		[kʰae]
	夜	*jæH	[ie]	[ie]		[ie]
Syllabe	茸	*ɲowŋ	[ioŋ]	[ioŋ~zɔŋ]	[ioŋ~zɔŋ]	[zɔŋ]
	榮	*ɣjwæŋ	[ioŋ]	[ioŋ~zɔŋ]	[ioŋ~zɔŋ]	[zɔŋ]
	用	*jowŋH	[ioŋ]	[ioŋ]	[ioŋ]	[ioŋ]
	辱	*ɲowk	[zuʔ]	[zuʔ]	[zuʔ]	[zuʔ]
	育	*juwk	[zuʔ]	[zuʔ~yʔ]	[yʔ]	[yʔ]

TAB. 7.13 : Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Nanjing

7.7.3 Sociolectes âgé et jeune (syllabes isolées)

Il existe des sociolectes âgé et jeune sur certaines syllabes isolées. Les exemples sont illustrés dans la table 7.14.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Rime	郭	*kwak	[-ueʔ]	[-oʔ]
	國	*kwok	[-ueʔ]	[-oʔ]
	闊	*k ^h wat	[-ueʔ]	[-oʔ]
	確	*k ^h æwk	[-ioʔ]	[-yeʔ]
	學	*ɣæwk	[-ioʔ]	[-yeʔ]
	掠	*ljak	[-ioʔ]	[-yeʔ]
	給	*kip	[-i]	[-əi]
	疙		[-iʔ] [-əʔ]	[-əʔ]
Syllabe	續	*zjowk	[ʃuʔ]	[ɕyʔ]
	雀	*tsjak	[tɕ ^h oʔ]	[tɕ ^h yeʔ]
	爵	*tsjak	[tɕoʔ]	[tɕyeʔ]
	削	*sjak	[sioʔ~syəʔ]	[ɕyeʔ]
	約	*ʔjak	[ioʔ]	[yeʔ]
	去	*k ^h joH	[k ^h i] [tɕ ^h y]	[tɕ ^h y]
	六	*ljuwk	[luʔD]	[liəwC]
	綠	*ljowk	[luʔD]	[lyʔD~lyC]

TAB. 7.14 : Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Nanjing (syllabes isolées)

7.8 Jin de Taiyuan

7.8.1 Couches archaïque et récente

Selon M. Shěn (1994 : 3–5), il existe géographiquement deux grandes zones de dialectes du Jin de Taiyuan : la zone urbaine ainsi que la banlieue du nord d’une part (désormais renommé « ville »), et la banlieue du sud de l’autre part (désormais renommé « banlieue du sud »). Généralement, le dialecte de cette dernière zone est plus conservateur que cette première au niveau des différences systématiques entre les couches archaïque et récente. L. Wáng (1958) traite aussi les prononciations entre les couches archaïque et récente du Jin de Taiyuan. On se base principalement sur M. Shěn (1994 : 3–5) avec les compléments de L. Wáng (1958). Les exemples sont illustrés dans la table 7.15.

(1) Pour les syllabes à initiales ***b/d/dz/d/g-** et au tonème ***A** (並定從澄群母平聲字), il n'y a pas de différence entre les couches archaïque et récente en ville, toujours avec les initiales aspirées, alors qu'en banlieue du sud, ces syllabes ont pour couche archaïque les initiales non aspirées et pour couche récente les initiales aspirées, e.g. 盤(*b-)桃(*d-)錢(*dz-)蟲(*d-)騎(*g-).

(2) Pour les syllabes à initiales ***x/ɣ-** (曉匣母字), il y a la différence entre les couches archaïque et récente en ville, avec pour couche archaïque l'initiale [x-] et pour couche récente l'initiale [ç-], alors qu'en banlieue du sud, par contre, il n'y en a pas, toujours avec l'initiale [x-], e.g. 瞎(*x-)匣下鞋(*ɣ-). Evidemment cela concerne principalement les syllabes de la deuxième division.

(3) Pour les syllabes à l'initiale ***ŋ-** (疑母字), il n'y a la différence entre les couches archaïque et récente que sur très peu de syllabes comme 牙眼硬咬 en ville, alors qu'en banlieue du sud, il y a cette différence sur plus de syllabes comme 語嚴 à part les syllabes précédentes. Dans toutes les deux zones, ces syllabes concernées ont pour couche archaïque l'initiale [n-] et pour couche récente l'initiale [ʔ-]. S'il n'existe pas cette différence sur cette syllabe, elle porte l'initiale [ʔ-].

(4) Selon L. Wáng (1958), les syllabes à initiales ***t/n/ts-** et à la rime ***-a** (端泥精組歌韻字) ont pour couche archaïque la rime [-ɤ] sans médiane et pour couche récente la rime [-uɤ] avec la médiane [-u], e.g. 駝籬左. Notez que pour la syllabe 駝, les couches est aussi reflétées sur les initiales [t-/tʰ-], un point qu'on a déjà mentionné ci-dessus.

(5) Pour les syllabes à rimes ***-oŋ/iŋ/ɛŋ/(j)æŋ/j(i)en/en** (曾梗攝開口舒聲字), il n'y a la différence entre les couches archaïque et récente que sur très peu de syllabes comme 精(～明)(*-jeŋ)甌(～算子)(*-iŋ) en ville, alors qu'en banlieue du sud, il y a plus de syllabes sur lesquelles existent cette différence, comme 病(*-jæŋ)聲(*-jeŋ)蒸蠅(*-iŋ), à part les syllabes précédentes. Dans toutes les deux zones, ces syllabes concernées ont pour couche archaïque les rimes orales et pour couche récente les rimes nasales. S'il n'existe pas de ces différences sur cette syllabe, elle porte les rimes nasales.

(6) Pour les syllabes comme 兒(*je)耳(*jiX)二(*nijH), semble-t-il les syllabes à l'initiale ***j-** et à rimes ***-je/ij/i** (日母止攝開口字), ils se prononcent en ville comme [ə], alors qu'en banlieue du sud, ils se prononcent comme proche de [æ].

⁴Quand il y a deux prononciations sur une syllabe, celle au-dessus appartient à la couche archaïque.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Ville	Banlieue du sud
Initiale1	盤	*ban	[p ^h -]	[p-] [p ^h -]
	桃	*daw	[t ^h -]	[t-] [t ^h -]
Initiale2	瞎	*xæt	[x-] [ç-]	[x-]
	鞋	*yɛ	[x-] [ç-]	[x-]
Initiale3	牙	*ŋæ	[n-] [ʔ-]	[n-] [ʔ-]
	嚴	*ŋjæm	[ʔ-]	[n-] [ʔ-]
Rime1	駝	*da	[tɤ] [t ^h uɤ]	
	籬	*la	[lɤ] [luɤ]	
	左	*tsaX	[tsɤ] [tsuɤ]	
Rime2	精	*tsjeŋ	[-i] [-iŋ]	[-i] [-iŋ]
	蒸	*tɕiŋ	[-əŋ]	[-ɿ] [-əŋ]
Syllabe	兒	*je	[ə]	[æ]

TAB. 7.15 : Les couches archaïque et récente du Jin de Taiyuan⁴

7.8.2 Sociolectes âgé et jeune

Il existe des différences systématiques entre les sociolectes âgé et jeune. Les exemples sont illustrés dans la table 7.16.

(1) Pour les syllabes comme 襖愛我安恩, semble-t-il celles à initiales *ŋ/?-, (疑影母字), la génération âgée en prononce l'initiale comme [ɣ-], alors que la génération jeune [ŋ-].

(2) Pour les syllabes comme 黨江光, semble-t-il celles à rimes *-(j)(w)aŋ/æwŋ (宕江攝舒聲字), la génération âgée en prononce les rimes comme [-ḡ/iḡ/uḡ], alors que la génération jeune [-aŋ/iaŋ/uaŋ].

(3) Pour certaines syllabes à codas *-p/t/k (入聲字), la génération âgée en prononce les rimes comme [-aʔ/uaʔ], alors que la génération jeune en prononce souvent les rimes comme [-əʔ/uəʔ], e.g. 薄潑沫握色熱鴿克惡盒(-aʔ v.s. -əʔ) 奪脫落桌戳郭闊活(-uaʔ v.s. -uəʔ).

(4) Pour les syllabes à codas *-p/t/k (入聲字), la génération âgée les divise en deux séries : celles au tonème *D1 (陰入字), avec la valeur 2 et celles au tonème *D2 (陽入字), avec la valeur 54, alors que la génération jeune ne distingue plus ces deux séries en intégrant le tonème D2 au tonème D1.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Initiale	我	*ŋaX	[ɣ-]	[ŋ-]
	安	*ʔan	[ɣ-]	[ŋ-]
Rime1	黨	*taŋX	[-ḡ]	[-aŋ]
	江	*kæwŋ	[-iḡ]	[-iaŋ]
	光	*kwaŋ	[-uḡ]	[-uaŋ]
Rime2	薄	*bak	[-aʔ]	[-əʔ]
	奪	*dwat	[-uaʔ]	[-uəʔ]
Tonème	濕	*ɕip	D1	D
	十	*dzip	D2	D

TAB. 7.16 : Les sociolectes âgé et jeune du Jin de Taiyuan

7.9 Hui de Jixi

7.9.1 Couches archaïque et récente

Selon [Zhào \(2003 : 15–16\)](#), il existe des différences systématiques entre les couches archaïque et récente. Les exemples sont illustrés dans la table [7.17](#).

(1) Les syllabes à l'initiale ***ɱ**- (微母字) ont souvent pour couche archaïque l'initiale [m-] et pour couche récente les initiales [v/?], e.g. 晚文蚊物. Mais la syllabe 妄 n'a que la prononciation de la couche archaïque.

(2) Certaines syllabes à l'initiale ***ɲ**- (日母字) ont pour couche archaïque l'initiale [ɲ] et pour couche récente l'initiale [ʔ], e.g. 然人忍. Mais la syllabe 壤 n'a que la prononciation de la couche archaïque.

(3) Les syllabes à initiales vélaires et à rimes *-**ɛ/æ**- (見曉組開口二等字) ont pour couche archaïque les initiales vélaires [k/k^h/x-] combinées non suivies des voyelles [i/y] et pour couche récente les initiales alvéolo-palatales [tɕ/tɕ^h/ç-] suivies des voyelles [i/y], e.g. 家假解交教孝確學.

(4) Les syllabes à l'initiale ***ɣ**- et correspondant à celles à rimes commençant par la voyelle [u] du mandarin de Beijing (匣母今北京讀合口呼的字) ont pour couche archaïque les initiales [v/?] et pour couche récente les initiales [x/f], e.g. 胡會話換黃還.

(5) Les syllabes à la rime *-(j)**æ/wæ** (假攝字) ont pour couche archaïque la rime [-o] et pour couche récente la rime [-io], e.g. 社蛇差車. Notez qu'il semble y avoir une alternance entre les initiales alvéolaires [ts/ts^h/s-] et alvéolo-palatales [tɕ/tɕ^h/ç-] en fonction des rimes [-o/-io].

(6) Les syllabes à rimes ***-jw(i)ej/jwoj/jw(i)e/(j)wij/jwɨj** (蟹攝和止攝合口三等字) ont pour couche archaïque la rime [-y] et pour couche récente la rime [-i], e.g. 歲髓脆翠.

(7) Les syllabes à rimes ***-om/am/(w)an** (咸山攝一等舒聲字) ont pour couche archaïque la rime [-ã] et pour couche récente la rime [-ɔ], e.g. 潭端卵含汗算.

(8) Les syllabes à rimes ***-eŋ/æŋ** (梗攝開口二等舒聲字) ont pour couche archaïque la rime [-ëi] et pour couche récente la rime [ã], e.g. 生牲省爭行 (走).

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale1	晚 妄	*mjonX	[m-]	[v-]
		*mjangH	[m-]	
Initiale2	人 壤	*nin	[n-]	[ʔ-]
		*naŋX	[n-]	
Initiale3	家 解 交 學	*kæ	[k-]	[tɕi-]
		*kɛiX	[k-]	[tɕi-]
		*kæw	[kɣ]	[tɕie]
		*ɣæwk	[x-]	[ɕy-]
Initiale4	胡 話 黃	*ɣu	[v-]	[f-]
		*ɣwæjH	[ø]	[fɔ]
		*ɣwaŋ	[ʔ-]	[x-]
Rime1	蛇 車	*zæ	[so]	[ɕio]
		*tɕ ^h æ	[ts ^h o]	[tɕ ^h io]
Rime2	歲 髓 翠	*sjwejH	[ɕy]	[si]
		*sjweX	[ɕyB]	[siA2]
		*ts ^h wijH	[tɕ ^h y]	[ts ^h i]
Rime3	潭 汗	*dom	[-ã]	[-ɔ]
		*ɣanH	[-ã]	[-ɔ]
Rime4	生 行（走）	*ɣæŋ	[-ɛi]	[ã]
		*ɣæaŋ	[xɛi]	[ɕiã]

TAB. 7.17 : Les couches archaïque et récente du Hui de Jixi

7.9.2 Couches archaïque et récente (syllabes isolées)

Il existe des couches archaïque et récente sur certaines syllabes isolées. Les exemples sont illustrés dans la table 7.18.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Rime	大	*daH/*dajH	[-ə]	[-ɔ]
	默	*mok	[-ieʔ]	[-ɣʔ]
	特	*dok	[-ieʔ]	[-ɣʔ]
	竈	*tsawH	[-o]	[-ɣ]
Syllabe	我	*ŋaX	[ɔ]	[ŋə]
	側	*tɕik	[tɕieʔ]	[tɕ ^h iaʔ]

TAB. 7.18 : Les couches archaïque et récente du Hui de Jixi (syllabes isolées)

7.10 Pinghua de Guilin

7.10.1 Couches archaïque et récente

Selon H. Chén (2022 : 114–119), il existe des différences systématiques entre les couches archaïque et récente sous l'influence du mandarin de Guilin. Grosso modo, les prononciations de la couche archaïque sont propres au Pinghua de Guilin et celles de la couche récente ressemblent aux prononciations équivalentes du mandarin de Guilin. Puisque l'auteur a choisi quatre villages à Guilin comme lieux représentatifs du Pinghua de Guilin, les syllabes sont accompagnées des chiffres 1, 2, 3 et 4 pour marquer l'appartenance géographique dans la suite. Les exemples sont illustrés dans la table 7.19.

(1) Les syllabes à **initiales obstruantes voisées** (全濁聲母字) ont pour couche archaïque les initiales sourdes non-aspirées et pour couche récente les initiales sourdes aspirées qui ressemble aux initiales équivalentes du mandarin de Guilin, e.g. 1 情乘成/2 彈 (琴) 棠承求/3 挺瓷/4 丈.

(2) Les syllabes à **initiales *ŋ/p/ŋ-** (微日疑母字) ont pour couche archaïque les initiales nasales et pour couche récente l'initiale [ʔ-] qui ressemble à l'initiale équivalente du mandarin de Guilin, e.g. 1 人/2 網/3 弱業.

(3) Les syllabes comme 1 間/2 間江/4 江, semble-t-il celles à **rimes *-ən/æn/æwŋ** (山江攝開口二等舒聲字), ont pour couche archaïque les initiales vélaires [k/k^h/x-] et pour

couche récente les initiales post-alvéolaires [tʃ/tʃʰ/ʃ-] ou alvéolo-palatales [tɕ/tɕʰ/ɕ-] qui ressemblent aux initiales équivalente [tɕ/tɕʰ/ɕ-] du mandarin de Guilin.

(4) Les syllabes à rimes ***(w)on/(j)(w)in/jin/jun** (臻攝舒聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-ei/ai] et pour couche récente les rimes [-ən/iŋ] qui ressemblent aux rimes équivalentes [-ən/in] du mandarin de Guilin, e.g. 1 民/2 根.

(5) Les syllabes à rimes ***(w)on/iŋ** (曾攝舒聲字) ont pour couche archaïque la rime [-ai] et pour couche récente les rimes [-ən/iŋ] qui ressemblent aux rimes équivalentes [-ən/in] du mandarin de Guilin, e.g. 2 乘/3 興.

(6) Les syllabes à rimes ***-eŋ/(j)æŋ/j(i)eŋ/eŋ** (梗攝舒聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-ei/ai/uai/aŋ] et pour couche récente les rimes [-ən/əŋ/ʎŋ/iŋ/ioŋ] qui ressemblent aux rimes équivalentes [-ən/in/ioŋ] du mandarin de Guilin, e.g. 1 成 京丁/2 撐/3 寧另生兄.

(7) Les syllabes à rimes ***(j)uowŋ/(j)owŋ** (通攝舒聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-u/ou/ən/in] et pour couche récente les rimes [-on/oŋ] qui ressemblent à la rime équivalente [-oŋ] du mandarin de Guilin, e.g. 2 公紅松/3 膿宋宮羣.

(8) Les syllabes **au tonème *C2** (陽去字) ont pour couche archaïque le tonème C2 et pour couche récente le tonème C1 avec la valeur 35 qui ressemble à celle 24 du tonème C du mandarin de Guilin, toutes deux un contour montant, e.g. 1 售舅[sic]/2 賀薯/3 寨遞慧驟藏(西)/4 遞互.

(9) Les syllabes **au tonème *B2** (陽上字) ont pour couche archaïque les tonèmes B/C2 et pour couche récente le tonème C1 comme le cas précédent, e.g. 2 下丈/3 婢示[sic]件 腎.

(10) Pour le village 1, les syllabes **au tonème *A1** (陰平字) ont pour couche archaïque le tonème A1 et pour couche récente le tonème B avec la valeur 33 qui ressemble à celle 33 du tonème A1 du mandarin de Guilin, e.g. 1 鮮津.

(11) Pour le village 2, les syllabes **au tonème *A2** (陽平字) ont pour couche archaïque le tonème A2 et pour couche récente le tonème C2 avec la valeur 21 qui ressemble à celle 21 du tonème A2 du mandarin de Guilin, e.g. 2 壇.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente	Mandarin de Guilin
Initiale1	情 1	*dzjeŋ	[ts-]	[tʃʰ-]	[tɕʰ-]
	棠 2	*daŋ	[t-]	[tʰ-]	[tʰ-]
	瓷 3	*dzij	[ts-]	[tsʰ-]	[tsʰ-]
Initiale2	人 1	*ɲin	[ŋ-]	[ʔ-]	[ʔ-]
	網 2	*mjaŋX	[m-]	[ʔ-]	[ʔ-]
	業 4	*ŋjæp	[n-]	[ʔ-]	[ʔ-]
Initiale3	間 1	*kɛn	[kã]	[tʃiẽ]	[tɕiẽ]
	間 2	*kɛn	[kuaŋ]	[tɕie]	[tɕiẽ]
	江 2	*kæwŋ	[kaŋ]	[tɕiaŋ]	[tɕiaŋ]
	江 4	*kæwŋ	[kãŋ]	[tʃiãŋ]	[tɕiaŋ]
Rime1	民 1	*mjɪn	[-ei]	[-iŋ]	[-in]
	根 2	*kon	[-ai]	[-ən]	[-ən]
Rime2	承 2	*dziŋ	[-ai]	[-ən]	[-ən]
	興 3	*xiŋ	[-ai]	[-iŋ]	[-in]
Rime3	撐 2	**[ʰæŋ]	[-aŋ]	[-ən]	[-ən]
	生 3	*sæŋ	[-aŋ]	[-əŋ]	[-ən]
	成 1	*dzeŋ	[-ei]	[-ɤŋ]	[-ən]
	寧 3	*neŋ	[-ai]	[-iŋ]	[-in]
	兄 3	*xjwæŋ	[-uai]	[-ioŋ]	[-ioŋ]
Rime4	公 2	*kuwŋ	[-ən]	[-on]	[-oŋ]
	松 2	*zjowŋ	[-in]	[-on]	[-oŋ]
	膿 3	*nowŋ	[-u]	[-oŋ]	[-oŋ]
	宮 3	*kjuwŋ	[-ou]	[-oŋ]	[-oŋ]
Tonème1	售 1	*dzuwH	C2 (21)	C1 (35)	C (24)
	寨 3	*dzæjH	C2 (21)	C1 (35)	C (24)
Tonème2	下 2	*ɣæX	B (24)	C1 (35)	C (24)
	丈 4	*djaŋX	C2 (53)	C1 (35)	C (24)
Tonème3	鮮 1	*sjen	A1 (53)	B (33)	A1 (33)
Tonème4	壇 2	*dan	A2 (12)	C2 (21)	A2 (21)

TAB. 7.19 : Les couches archaïque et récente du Pinghua de Guilin

7.11 Wu de Suzhou

7.11.1 Couches archaïque et récente

Yè (1988b : 18–26), T. Shěn (1988 : 132–139) (Shanghai), Wāng (1996 : 35–37) et Ting (2002) abordent tous les différences systématiques couches archaïque et récente du Wu de Suzhou. Compte tenu de leurs différents degrés d’illustration, on fait ici référence principalement à Yè (1988b) avec les compléments de T. Shěn (1988 : 132–139), Wāng (1996 : 35–37) et Ting 2002. Quelques données sont rajoutées grâce à l’enquête personnelle sur un chinois Wu de Jiangyin (Shengang) (江陰-申港), la langue maternelle de l’auteur, qui fait partie du Wu du nord et partage beaucoup de points communs avec le Wu de Suzhou comme celui de Shanghai. La pertinence de ces données dans le Wu de Suzhou est vérifiée par référence à Yè (1993). Les exemples sont illustrés dans la table 7.20⁵.

(1) Les syllabes à **initiales vélaires et à rimes *-ɛ/æ-** (見曉組開口二等字) ont pour couche archaïque les initiales vélaires ou glottale [k/k^h/ŋ/h/fi-] sans médiane et pour couche récente les initiales alvéolo-palatales ou glottale [tɕ/tɕ^h/ç/fi-] suivies des voyelles [i], e.g. 家傢嘉枷葭假 (真 ~) 架駕假 (放 ~) 嫁稼階介界芥疥戒解 (~ 釋) 解 (押 ~) 交茭膠絞鉸攪教窖覺 (睏 ~) 校 (~ 秤) 酵間 (中 ~) 揀澗鐫姦減夾袂監甲 (~ 乙丙丁) 江江講角覺 (~ 得) 降 (~ 落) ([k-/tɕi-]) 恰掐甲 (指 ~) 艦檻 ([k^h-/tɕ^hi-]) 蝦孝莧瞎 ([h-/çi-]) 下夏閒限鹹狹銜學 ([fi-/fi-]) 牙芽衙呀咬眼顏岩 (靈 ~ 山) 岳 ([ŋ-/fi-]). Mais la syllabe 嶽 a pour couche archaïque l’initiale vélaire [ŋ-] et pour couche récente l’initiale [ɲ-] suivie de la voyelle [i].

Notez qu’il existe une série de syllabes à **l’initiale *ʔ- et à rimes *-ɛ/æ-** (影母開口二等字) qui ont pour couche archaïque les rimes sans médiane et pour couche récente les rimes avec médiane [-i-], e.g. 鴉丫 (~ 頭) 啞亞鴨壓押晏 (天 ~ 下來哉). Au niveau des rimes, ces syllabes se comportent de la même façon que celles précédentes.

Faites attention à ce que la syllabe 鉛 ([k^h-/tɕ^hi-]) se comporte apparemment de la même façon que les syllabes précédentes, mais tant l’initiale [k-] que l’initiale [tɕ-] n’a pas de lien avec l’initiale du chinois moyen *j- de la syllabe 鉛 (*jwen). Toutes ces deux syllabes semblent donc appartenir aux couches postérieures.

(2) Les syllabes à **initiales *f-** (非組字) ont pour couche archaïque les initiales labiales [p/b/m-] et pour couche récente les initiales labio-dentales [f/v-], e.g. 肥 (~ 皂) 萬薇 (薔 ~) 防 ([b-/v-]) 味萬蚊聞 (嗅) 問物 (~ 事) 亡 (~ 人) 望忘妄 ([m-/v-]) 捧 ([p^h-/f-]) Mais la syllabe 尾 (~ 巴) a pour couche archaïque l’initiale alvéolo-palatale [ɲ-] et

⁵Le symbole [ɛ] est initialement représenté par [ɛ̃], un symbole utilisé par les dialectologues chinois pour le son entre [e] et [ɛ], cād. [ɛ̃/ɛ].

pour couche récente l'initiale labio-dentale [v-]⁶.

(3) Les syllabes à l'initiale *ɲ- (日母字) ont pour couche archaïque l'initiale [ɲ-] suivie de la voyelle [i] et pour couche récente l'initiale [z-] non suivie de la voyelle [i], e.g. 染蕊 (～頭) 壬任 (姓) 人仁 (杏～) 忍 (～不住) 認韌讓攘讓繞日肉褥熱. Mais les syllabes 兒二耳 ont pour couche archaïque la prononciation [ɲi] et pour couche récente la prononciation [əl]. La syllabe 閏 a pour couche archaïque la prononciation [ɲyən], peut-être parce que l'initiale [ɲ-] ne peut jamais se combiner avec la rime [-yən] dans le Wu de Suzhou, et pour couche récente la prononciation [zən].

(4) Les syllabes à la rime *-jæ (假攝三等字) ont pour couche archaïque les rimes [-ia/-o], et pour couche récente les rimes [-i/-ɣ/-ir], e.g. 姐 ([-ia/-i]) 射 ([-o/-ɣ]) 夜 ([-ia/-ir]).

(5) Certaines syllabes à initiales *tʂ/k/x- et à la rime *jo (莊組和見曉組魚韻字) ont pour couche archaïque les rimes [-ɣ/ɛ] et pour couche récente les rimes [-əu/y], e.g. 梳鋤 ([-ɣ/-əu]) 居鋸虛許 ([-ɛ/-y]).

La syllabe 去 a pour couche archaïque la rime [-i] et pour couche récente la rime [-y]. La rime [-i] est différente de la rime [-ɛ] des autres syllabes à initiales vélaires 居鋸虛許. Z. Chén (2003 : 33) l'explique par la nature du verbe de base “去” (aller) fréquemment utilisé comme le pronom de la troisième personne “渠”. Dans beaucoup de variantes, ces deux syllabes subissent souvent un changement phonétique exceptionnel. Voir Z. Chén (2003 : 31) pour plus d'exemples dans d'autres variantes du Wu du Nord. On a aussi mentionné ces deux syllabes dans la partie 5.2.3.

(6) Les syllabes à rimes *-j(i)wej/jwoj/jw(i)e/(j)wij/jwɨj (蟹攝和止攝合口三等字) ont pour couche archaïque les rimes [-y/ɥ/i] et pour couche récente les rimes [-(u)ɛ], e.g. 鰕虧跪餽龜馱 (鍾～) 櫃歸鬼貴圍 ([-y/-uɛ]) 吹水 ([-ɥ/-ɛ]) 淚 ([-i/-ɛ]).

Il existe trois syllabes 被眉桂 (～皮) qui ne font pas partie des syllabes précédentes, mais restent quand-même parmi les syllabes à la rime *-wej/j(i)e/(j)ɨj (蟹攝合口四等字和止攝支脂韻開口三等字), les mêmes groupes de rimes que les syllabes précédentes, et se comportent de la même façon, e.g. 被眉 ([-i/-ɛ]) 桂 (～皮) ([-y/-uɛ]).

(7) Les syllabes à rimes *-(w)oj/aj/ej/ɛi/æj (蟹攝一二等字) ont pour couche archaïque les rimes [-u(ɑ)] et pour couche récente les rimes [-(u)ɛ], e.g. 戴帶太泰大 (～王) 賴癩蔡拜排埋齋柴楷挨牌派稗 (～子) 敗買賣奶債 ([-ɑ/-ɛ]) 乖快怪 ([-ua/-uɛ]).

⁶Mais selon l'enquête de l'auteur, dans le Wu de Jiangyin (Shengang), la syllabe 尾 a pour couche archaïque l'initiale labiale [m-] dans le sociolecte âgé, alors que dans le sociolecte jeune, cette initiale devient alvéolo-palatale [ɲ-].

(8) Les syllabes à la rime ***-op** (合韻字) ont pour couche archaïque la rime [-əʔ] et pour couche récente la rime [-aʔ], e.g. 答納([-aʔ/-əʔ]). Voir la partie 6.2 pour le raisonnement.

(9) Les syllabes à rimes ***-eŋ/æŋ** (梗攝開口二等舒聲字) ont pour couche archaïque la rime [-ã] et pour couche récente les rimes [-ən/in], e.g. 彭膨澎猛 (雨點蠻 ~) 孟冷撐生 牲笙甥省 (節 ~) 更 (五 ~ 天) 庚粳賡羹埂哽哽坑硬亨繃 (~ 緊) 橙爭耕([-ã/-ən]) 鸚櫻罌鶯 (~ 脰湖) 行 (~ 爲) 杏([-ã/-in]).

Il existe plusieurs syllabes qui ne font pas partie des syllabes précédentes, mais font partie soit des syllabes à la rime ***-jeŋ** (梗攝開口三等清韻字), soit des syllabes à rimes ***-oŋ/iŋ** (曾攝開口一三等舒聲字), et se comportent de la même façon, e.g. 朋鵬剩聲盛 (姓) ([-ã/-ən]).

Pour les syllabes à rimes ***-oŋ/iŋ** (曾攝開口一三等舒聲字) 朋 (*boŋ) 鵬 (*boŋ) 剩 (*ʒiŋH), Zhèng (2010 : 76) donne une explication possible : ces syllabes ont en fait la rime ***-æŋ/-eŋ/-jeŋ** à l'époque, sauf que les dictionnaires de rimes n'est pas arrivées à les enregistrer. Effectivement, il y a un certain nombre de syllabes qui ont deux (même trois) statuts phonologiques existant dans les deux groupes de rimes 曾攝 et 梗攝 : 棚 (*boŋ/*bæŋ/*bɛŋ) 橙 (**dŋ/*dɛŋ) 澄 (*dŋ/*dæŋ). La limite de cette explication est qu'on s'attend à des phénomènes similaires dans d'autres variantes, mais les syllabes de ce type ne semblent exister principalement que dans le Wu du Nord.

(10) Les syllabes à rimes ***-ek/æk** (梗攝開口二等入聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-aʔ] et pour couche récente la rime [-əʔ], e.g. 百柏伯拍白格客額赫麥策冊隔. Mais la syllabe 窄 a pour couche archaïque la rime [-aʔ] et pour couche récente la rime [-əʔ].

Il existe plusieurs syllabes qui ne font pas partie des syllabes précédentes, mais font partie des syllabes à la rime ***-jek** (梗攝開口三等昔韻字), et se comportent de la même façon, e.g. 赤尺石.

(11) Les syllabes à l'initiale ***ŋ-** et à rimes ***-u/jo/ju** (疑母遇攝字) ont pour couche archaïque la prononciation [ŋ] et pour couche récente les prononciations [fiəu/əu/fiy], e.g. 吳([ŋ/fiəu]) 五忤 (~ 逆) 午 (~ 時) ([ŋ/əu]) 魚([ŋ/fiy]).

(12) Les syllabes à l'initiale ***m-** et à rimes ***-u/ju/juw** (明母遇攝字和明母侯韻字) ont pour couche archaïque la prononciation [m] et pour couche récente les prononciations [mo/vu/my], e.g. 墓姆([m/mo]) 無([m/vu]) 畝([m/my]).

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale1	家	*kæ	[ka]	[tɕia]
	學	*ɣæwk	[ɦioʔ]	[ɦioʔ]
	嶽	*ŋæwk	[ŋoʔ]	[ɲioʔ]
Initiale1.2	啞	*ʔæX	[o]	[io]
	鴨	*ʔæp	[aʔ]	[iaʔ]
	壓	*ʔæp	[aʔ]	[iaʔ]
	晏 (天 ~ 下來哉)	*ʔænH	[ɛ]	[iɪ]
Initiale2	肥 (~ 皂)	*bjij	[b-]	[v-]
	萬	*mjɔnH	[m-]	[v-]
	捧	*pʰjowŋX	[pʰ-]	[f-]
	尾 (~ 巴)	*mjijX	[ɲ-]	[v-]
Initiale3	人	*ɲin	[ɲin]	[zən]
	日	*ɲit	[ɲiəʔ]	[zəʔ]
	兒	*ɲe	[ɲi]	[əl]
	閏	*ɲwinH	[ɦyən]	[zən]
Rime1	姐	*tsjæX	[-ia]	[-i]
	射	*ʒæH	[-o]	[-ɻ]
	夜	*jæH	[-ia]	[-iɪ]
Rime2	梳	*ɕjo	[-ɿ]	[-əu]
	鋸	*kjoH	[kɛ]	[tɕy]
	去	*kʰjoH	[-i]	[-y]

à continuer

Table continuée

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Rime3	鰕	*kjwejH	[tɕy]	[kuɛ]
	圍	*ɣjwɨj	[ɦy]	[ɦuɛ]
	吹	*tɕ ^h we	[-ɥ]	[-ɛ]
	淚	*lwijH	[-i]	[-ɛ]
Rime3.1	桂 (～皮)	*kwejH	[tɕy]	[kuɛ]
	被	*bjeH	[-i]	[-ɛ]
	眉	*mij	[-i]	[-ɛ]
Rime4	戴	*tojH	[-ɑ]	[-ɛ]
	敗	*pæjH/*bæjH	[-ɑ]	[-ɛ]
	乖	*kwɛj	[-ua]	[-uɛ]
Rime5	答	*top	[-əʔ]	[-aʔ]
	納	*nop	[-əʔ]	[-aʔ]
	垃 (拉?)	*lop	[-əʔ]	[-ɑ]
	圾 (颯?)	*sop	[-əʔ]	[-i]
Rime6	彭	*bæŋ	[-ã]	[-ən]
	硬	*ŋɛŋH	[-ã]	[-ən]
	鸚	*ʔɛŋ	[-ã]	[-in]
	杏	*ɣæŋX	[-ã]	[-in]
Rime6.1	朋鵬	*boŋ	[-ã]	[-ən]
	剩	*zɪŋH	[-ã]	[-ən]
	聲	*ɕɛŋ	[-ã]	[-ən]

à continuer

Table continuée				
Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
	盛 (姓)	*dʒeŋH	[-ã]	[-ən]
Rime7	百	*pæk	[-ɑʔ]	[-əʔ]
	窄	*tʂæk	[-aʔ]	[-əʔ]
	隔	*kək	[-ɑʔ]	[-əʔ]
Rime7.1	赤尺	*tɕʰek	[-ɑʔ]	[-əʔ]
	石	*dʒək	[-ɑʔ]	[-əʔ]
Syllabe1	吳	*ŋu	[ŋ]	[ɦəu]
	五	*ŋuX	[ŋC2]	[əuA1]
	魚	*ŋjo	[ŋ]	[ɦy]
Syllabe2	墓	*muH	[m]	[mo]
	無	*mju	[m]	[vu]
	畝	*muwX	[m]	[mɻ]
	姆 (舅 ~)	*muwH	[m]	[mo]

TAB. 7.20 : Les couches archaïque et récente du Wu de Suzhou

。

7.11.2 Couches archaïque et récente (syllabes isolées)

Il existe des couches archaïque et récente sur certaines syllabes isolées. Les exemples sont illustrés dans la table 7.21.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale	鳥	*tewX	[t-]	[ɲ-]
	茄	*gja	[g-]	[dʒ-]
Rime	多	*ta	[-a]	[-əu]
	大	*daH	[-əu]	[-a]
	鬚	*sju	[-əu]	[-i]
	鼻	*bjijH	[-əʔ]	[-iəʔ]
	死	*sijX	[-i]	[-ɿ]
	牡	*muwX	[-æ]	[-ɻ]
	浮	*bjuw	[-u]	[-ɻ]
	抹 (～布)	*mat	[-aʔ]	[-əʔ]
	鄰鱗	*lin	[-ən]	[-in]
	旺 (火～)	*ɣjwaŋH	[-iã]	[-uã]
	明 (～朝)	*mjæŋ	[-ən]	[-in]
Syllabe	晚 (～娘)	*mjonX	[mɛC2]	[uɛB]
	月	*ŋjwot	[ŋəʔ]	[ɦyəʔ]

TAB. 7.21 : Les couches archaïque et récente du Wu de Suzhou (syllabes isolées)

7.11.3 Sociolectes âgé et jeune

Selon Yè (1993 : 4–5), il existe des différences systématiques entre les sociolectes âgé et jeune, sans tenir compte de celle qui n'existe qu'entre très peu de joueurs de Pingtan (評彈, une forme de spectacle oral et musical de Suzhou) et les autres locuteurs, comme la distinction entre les initiales alvéolaires ([ts/ts^h/s/z-]) et rétroflexes([tʂ/tʂ^h/ʂ/z-])⁷. Les exemples sont illustrés dans la table 7.22.

(1) Le sociolecte âgé peut distinguer systématiquement les syllabes à **initiales [ts/ts^h/s-] suivies de la voyelle [i]** (尖音字) et les syllabes à **initiales [tʂ/tʂ^h/ʂ-] suivies de la voyelle [i]** (團音字), alors que le sociolecte jeune ne peut plus les distinguer et en intègre les initiales alvéolaires dans les initiales alvéolo-palatales.

(2) Dans le sociolecte âgé, il y a la distinction entre les rimes [-(i)aʔ] et les rimes [-(i)ɑʔ] et la distinction entre les rimes [-(i/u)ã] et les rimes [-(i/u)ũ], alors que dans

⁷ Cela signifie que ces joueurs peu nombreux gardent cette distinction dans leurs discours quotidiens, à l'opposé de beaucoup de joueurs jeunes qui ne gardent cette distinction que dans les spectacles où il est obligatoire d'utiliser une langue artistique basée sur le Wu de Suzhou plus conservateur que le Wu de Suzhou d'aujourd'hui.

le sociolecte jeune, ces paires de rimes se confondent en une rime $[-(i)əʔ]$ et $[-(i)u]ä]$. Pour les statuts phonologiques des syllabes avec ces rimes dans le chinois moyen, voir Wāng (1996 : 28-33).

(3) Dans le sociolecte âgé, il y a la distinction entre la rime $[-iɻ]$ et la rime $[-iø]$, alors que dans le sociolecte jeune, ces rimes se confondent vers la rime $[-iø]$. Selon Wāng (1996 : 28-33), la rime $[-iɻ]$ appartient aux syllabes à **initiales vélaires et à rimes *-juw/jiw** (見曉組流攝三等字), alors que la rime $[-iø]$ appartient aux syllabes à **initiales vélaires et à rimes *-jw(i)en/jwon** (見曉組山攝合口三等舒聲字).

(4) La rime $[-ɻ]$ dans le sociolecte âgé devient $[-ei]$ dans le sociolecte jeune. Selon Wāng (1996 : 28-33), ces rimes appartiennent aux syllabes à **rimes *-juw/jiw** (流攝三等字).

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Initiale	千	*ts ^h en	[ts ^h -]	
	牽	*k ^h en	[tɕ ^h -]	[tɕ ^h -]
Rime1	拔	*bet	[-aʔ]	
	白	*bæk	[-aʔ]	[aʔ]
	養	*jaŋX	[-iä]	
	旺	*jwaŋH	[-iä]	[-iä]
Rime2	球	*gjuw	[-iɻ]	
	拳	*gjwen	[-iø]	[-iø]
Rime3	臭	*tɕ ^h uwH	[-ɻ]	[-ei]

TAB. 7.22 : Les sociolectes âgé et jeune du Wu de Suzhou⁸

7.12 Wu de Wenzhou

7.12.1 Couches semi-holistiques

On applique la méthode de la stratification au Wu de Wenzhou. Wú (2005, 2006) appliquent cette méthode au Wu de Wenzhou au niveau des initiales et rimes respectivement, mais ils ne l'appliquent pas d'une façon cohérente en utilisant encore les termes “wen-bai” pour la plupart du temps. Zhèngzhāng (2008 : 101–107) liste aussi beaucoup de types de différences entre les couches archaïque et récente. Ces trois sources fourinissent bien des données qui sont des fois mal représentées et donc doivent

⁸Le symbole [a] du sociolecte jeune est initialement représenté par [Λ], un symbole utilisé par les dialectologues chinois pour la voyelle ouverte centrale non-arrondie entre [a] et [ɑ], cād. [ä].

être bien corrigées avant de pouvoir être utilisées (e.g. *Wú* fait parfois des erreurs sur l'étymologie des syllabes, et *Zhèngzhāng* définit parfois les notions “wen-bai” d’une façon subjective). On base la stratification sur *Wú* (2005, 2006) avec les compléments de *Zhèngzhāng* (2008). Certaines données sont vérifiées par référence à *Yóu & Yáng* (1998), *Pān* (1998) et *Zhèngzhāng* (2008 : 177–210).

Zhèngzhāng (2008 : 19) note que la phonologie du Wu de Wenzhou est proche de celle de Qieyun. On suppose donc que dans la plupart des cas, s’il y a deux prononciations appartenant à deux couches, elles sont par défaut rattachées aux couche II et III représentant respectivement l’époque de Qieyun et l’époque postérieure à Qieyun. Quand il y a des prononciations inexplicables par Qieyun, il est possible qu’elles appartiennent soit à la couche I antérieure à Qieyun, soit à la couche IV contenant les prononciations émergeant sous l’influence récente (pas forcément) des variantes externes diverses. Ce dernier cas est plus facile à vérifier parce qu’il existe assez de données pour les variantes externes récentes. Par contre, le fait que les prononciations appartiennent à la couche I doit être décidé avec prudence sur la base des connaissances de la phonologie du chinois archaïque qui sont souvent contestables.

Malheureusement, il n’est pas possible d’appliquer la méthode de stratification à une variante d’une façon exhaustive dans ce mémoire, mais on essaie d’aborder certains aspects quand-même (c’est pourquoi on dénomme cette partie “couches *semi-holistiques*”). On ne montre ci-dessous que les résultats. Il existe probablement des erreurs de chronologie dans les détails à la limite du cadre de la comparaison, qu’il faut bien vérifier avec plus de documentations dans le futur. Les exemples sont illustrés dans la table 7.23⁹.

(1) Les syllabes à initiales *f- (非組字) ont pour couche II les initiales labiales [p-/p^h-/b-/m-], pour couche III les initiales labio-dentales [f-/v-] et pour couche IV l’initiale [f̥-], e.g. 反([p-/f-])肥([b-/v-])萬([m-/v-])望([m-/f̥-]). Mais la syllabe 無 a pour couche II la prononciation [ŋ], qui correspond à la prononciation [m̥] du Wu de Yueqing (樂清), une ville proche de Wenzhou, et pour couche III la prononciation [vu].

(2) Les syllabes à initiales *t- (知組字) ont pour couche I les initiales occlusives alvéolaires [t/t^h/d-] et pour couche II les initiales affriquées alvéolaires [ts/ts^h/dz-] ou alvéolo-palatales [tɕ/tɕ^h/dʒ-], e.g. 摘([tei/tsa])澄([d-B2/dz-A2])擢([d-/dʒ-]). Mais *Zhuāng & Wàn* (2016 : 72–74) pense que la prononciation [tei] de la syllabe 摘 provient de la syllabe 𪛗 (*tek) ou une autre syllabe homophone non enregistrée par Qieyun.

⁹La couche IV est une couche où on met beaucoup de prononciations sporadiques provenant de diverses variantes externes et donc les prononciations de cette couche, sauf indication contraire, ne seront pas mentionnées dans le texte mais seront listées dans la table.

(3) Les syllabes à initiales *dz/z/dz/dz/z- (從邪崇船禪母字) ont pour couche II les initiales [z-/j-] et pour couche III les initiales [dz-/dz-], e.g. 罪([z-])殘([dz-])頌([j-])緒([dz-])/助([z-])查([dz-])/蛇([z-])舌([j-])售([j-/dz-]).

(4) Les syllabes à l'initiale *ɲ- (日母字) ont pour couche II l'initiale [ɲ-] et pour couche III l'initiale [z-/j-], e.g. 人日([ɲ-/z-])若([ɲ-/j-]). Mais les syllabes 人 et 日 ont respectivement les prononciations [naŋ] et [ne] qui sont rattachées à la couche I.

Pour la prononciation [naŋ] de la syllabe 人, Zhèngzhāng (2008 : 105) propose que le vrai étymon soit la syllabe 儂, ce qui est aussi utilisée dans le Min de Fuzhou comme prononciation archaïque pour désigner “personne” (Féng 1998 : 331, qui pense pourtant que l'étymon est en fait 農, une syllabe homophone de 儂 dans le système de Qieyun). Il est donc possible que l'étymon de la prononciation [naŋ] pour désigner “personne” dans le Wu de Wenzhou soit 農/儂 au lieu de 人. Cela n'empêche que la prononciation [naŋ] appartient à la couche I.

(5) Les syllabes à l'initiale *ɣ- (匣母字) ont pour couche I l'initiale [g-] et pour couches postérieures l'initiale [ɦ-/v-], e.g. 懷([g-/v-])含([gaŋ/ɦaŋ/fiø])陷([g-/ɦ-]).

(6) Les syllabes à rimes *-(j)(w)a (果攝字) ont pour couche I les rimes [-ai/-e], pour couche II la rime [-a], pour couche III (a) la rime [-o], pour couche III (b) la rime [-uɔ] et pour couche III (c) les rimes/prononciation [-u/-øy/-əu/ɤ/-ɿ/-y]. On a déjà proposé le raisonnement et les exemples dans la partie 6.1.

(7) Les syllabes à la rime *-æ (假攝開口二等字) ont pour couche II la rime [-o], e.g. 沙. Mais il y a une syllabe isolée 差 qui a les rimes [-əu] et [-a]. Cette dernière est utilisée dans le mot 差別 et appartient sûrement à la couche IV. La rime [-əu] est utilisée dans le mot 差不顯 (“à peu près”) dont l'étymologie est un peu douteuse. Mais puisque cette prononciation s'utilise aussi dans le mot 差不多 (Yóu & Yáng 1998 : 291) où la syllabe 多[təu] appartient à la couche III (b). Selon le principe étendu de cohérence, on la rattache provisoirement à la couche III.

Les syllabes à la rime *-jæ (假攝開口三等字) ont pour couche II la rime [-ei/-i], e.g. 蛇([-ei])爺([-i]). Mais il y a une syllabe isolée 也 qui a les prononciations [fiaC2/D2] ([fiaD2] selon Pān 1998 : 89) et [iɛB1]. Cette dernière est proche du mandarin et appartient sûrement à la couche IV. La prononciation [fiaC2/D2] n'est explicable ni par la rime ni par le tonème du système de Qieyun. Puisque cette syllabe sert souvent de mot grammatical, il est possible que sa prononciation provienne de [ja] avec la chute de la médiane [-i-] et le tonème modifié comme un résultat de la lénition à force d'usage comme mot grammatical. Dans ce cas, elle serait rattachée à la couche II parce que la

forme initiale supposée correspond bien à la forme du système de Qieyun. De l'autre part, la syllabe 也 a deux prononciations [aC2] et [iaC2] (C. Zhōu 1998 : 37, 42) dans le Min de Xiamen qui appartiennent respectivement aux couches I et II selon C. Zhōu (1998 : 124). Il est donc possible que la prononciation [fiaC2/D2] soit le même cas que Xiamen. On rattache provisoirement cette syllabe à la couche II sans arriver à trouver de bon argument.

(8) Les syllabes à la rime *-u (模韻字) ont pour couche II la rime [-øy] et pour couche III la rime [-əu], e.g. 素([-øy/-əu])租([-øy])組([-əu]).

Les syllabes à la rime *-jo (魚韻字) ont pour couche II les rimes [-ei/-i] et pour couche III les rimes [-y/-øy/-ɿ], e.g. 濾([-ei/-øy])梳([-ɿ])去([-i/-y]). Notez que la syllabe 女 a les prononciations [naA2] et [nyB2]. Cette dernière est rattachée à la couche III et la prononciation [naA2] est rattachée à la couche I.

Les syllabes à la rime *-ju (虞韻字) ont pour couche I/II les rimes [-y/-ɿ], e.g. 蛛輪([-ɿ])區([-y]). Notez que la syllabe 取 se prononce comme [tɕ^hiau] qui est rattachée à la couche I.

(9) Les syllabes à la rime *-oj (哈韻字) ont pour couche I la rime [-ei] et pour couche II les rimes [-e/-i], e.g. 來腮([-ei/-e])愛([-i]).

Les syllabes à la rime *-wajH (泰韻合口字) ont pour couche II les rimes [-e/-a] et pour couche III la rime [-ai], e.g. 最([-e])外([-a])會(計)([-ai]).

Les syllabes à rimes *-(j)wej (祭齊韻合口字) ont pour couche II les rimes [-ɿ/-y/-u] et pour couche III la rime [-ai], e.g. 脆([-ai])歲([-ɿ])桂([-y])慧([-u/-ai]).

(10) Les syllabes à la rime *-je (支韻開口字) ont pour couche II la rime [-ei] et pour couche III la rime [-ɿ] et la prononciation [ɿ], e.g. 刺([-ei/-ɿ])兒([ɿ]). Notez que la syllabe 蟻 a deux prononciations [ŋa] et [ɿ]. Cette dernière est rattachée à la couche IV sous l'influence du Wu du Nord (e.g. Wu de Shanghai) et la prononciation [ŋa] est rattachée à la couche I.

Les syllabes à la rime *-ij/i/jij (脂之微韻開口字) ont pour couche II/III la rime [-ɿ] ou la prononciation [ɿ], e.g. 脂癡氣([-ɿ])二耳疑([ɿ]). Notez qu'il y a une syllabe isolée 幾 (*kijX) qui a deux prononciations [ki] et [tsɿ]. La prononciation [ki] est souvent utilisée comme composante des expressions interrogatives. On suppose que cette prononciation soit le résultat du changement phonétique exceptionnel des mots grammaticaux et donc appartienne encore à la couche II/III.

Les syllabes à la rime *-jw(i)e/(j)wij/jwij (支脂微韻合口字) ont pour couche II les rimes [-ei/-ɿ/-y] et pour couche III la rime [-ai], e.g. 規([tɕy/kai])淚([-ei/-ai])醉([-ɿ/-ai])揮([ɕy/fai]).

(11) Les syllabes à initiales ***p-** et à la rime ***-(j)uw** (幫組侯尤韻字) ont pour couche II la rime [-øy] et pour couche III la rime [-ə], e.g. 畝([-ə])戊富([-øy])浮([-øy/-ə]). Notez que la syllabe 否 a deux prononciations [fu] et [fə]. Cette dernière est utilisée dans des mots littéraires comme 否定, 是否, etc. et est donc rattachée à la couche III. La prononciation [fu] est utilisée comme le négateur.¹⁰ La rime [-u] semble la forme initiale de la rime [-øy]. On suppose que cette syllabe retienne cette forme initiale à force d'usage comme négateur, un mot grammatical et soit rattachée provisoirement à la couche II.

(12) Les syllabes à la rime ***-om** (覃韻字) ont pour couche I/II la rime [-aŋ] et pour couche III la rime [-ø], e.g. 含([gaŋ/fiaŋ/fiø])坎憾([-aŋ/-ø]).

Les syllabes à la rime ***-op** (合韻字) ont pour couche III la rime [-ø] et pour couche IV la rime [-a], e.g. 答([-ø/-a])踏([-a])盒([-ø]). On a déjà traité la question des couches sur ces syllabes dans les Wu de Suzhou et Wenzhou dans la partie 6.2.

(13) Les syllabes à la rime ***-wan** (桓韻字) ont pour couche II la rime [-aŋ] et pour couche III la rime [-ø/-y], e.g. 斷([-aŋ/-ø])管([-aŋ/-y]).

Les syllabes à initiales ***t-** et à la rime ***wat** (端組末韻字) ont pour couche II la rime [-ai] et pour couche III la rime [-ø], e.g. 奪([-ai/-ø])脫([-ai])掇([-ø]).

Les syllabes à la rime ***-jwen** (仙韻合口字) ont pour couche II la rime [-yøŋ] et pour couche III la rime [-y], e.g. 穿緣.

(14) Les syllabes à la rime ***-(w)on** (痕魂韻字) ont pour couche II la rime [-aŋ] et pour couche III la rime [-ø/-y], e.g. 痕([-aŋ/-ø])根([-aŋ/-y])昏([faŋ/ɕy]).

(15) Les syllabes à initiales ***tɕ-** et à la rime ***-jaŋ** (莊組宕攝字) ont pour couche II la rime [-jyɔ] combinée avec les initiales alvéolo-palatales, et pour couche III la rime [-uɔ] combinée avec les initiales alvéolaires, e.g. 莊壯([tɕyɔ/tsuɔ]).

(16) Les syllabes à rimes ***-wæŋ/-weŋ** (梗攝合口二等字) ont pour couche II la rime [-iɛ] et pour couche III la rime [-oŋ], e.g. 碰([biɛC2/poŋA1])橫([viɛ])宏([hoŋ]).

Les syllabes à rimes ***-(j)weŋ** (清青韻合口字) ont pour couche II la rime [-iaŋ] et pour couche III la rime [-yøŋ], e.g. 營螢.

(17) Les syllabes à la rime ***-jowŋ** (鍾韻字) ont pour couche II la rime [-yɔ/-iɛ] et pour couche III la rime [-oŋ], e.g. 濃恭([-yɔ/-oŋ])龍([-iɛ/-oŋ]).

¹⁰Il est possible que l'étymon de cette prononciation [fu] soit bien 不, parce que 不 et 否 peuvent être homophones (*pjuwX) dans le chinois moyen.

De plus, les syllabes 弓躬宮 (*kjuwŋ) ont pour couche II la prononciation [tɕyŋ] distincte de 恭 et pour couche III la prononciation [koŋ] identique à 恭.

(18) Les syllabes à la rime ***(w)in/-oŋ** (真諄韻字和登韻開口字) ont pour couche II les rimes [-aŋ/-yoŋ] et pour couche III les rimes [-eŋ/-oŋ], e.g. 新輪憎([-aŋ/-eŋ])純([jyoŋ/zoŋ]).

(19) Les syllabes à la rime ***-it/-ik/-ek** (質職錫韻開口字) ont pour couche II la rime [-iai] et pour couche III les rimes [-i/-ɿ], e.g. 一亦([-iai/-i])極喫([-iai/-ɿ]).

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III	Couche IV
Initiale1	反	*pjonX		[p-]	[f-]	
	肥	*bjij		[b-]	[v-]	
	萬	*mjonH		[m-]	[v-]	
	望	*mjaŋH		[m-]		[f-]
	無	*mju		[ŋ]	[vu]	
Initiale2	摘	*tɛk	[tei] (< *tek ?)	[tsa]		
	澄	*dɿŋ	[d-B2]	[dz-A2]		
	擢	*dæwk	[d-]	[dʒ-]		
Initiale3.1	罪	*dzwojX		[z-]		
	全	*dzjwen		[j-]		
	殘	*dzan			[dz-]	
	頌	*zjowŋH		[j]		
	緒	*zjoX			[dz-]	
	囚	*zjuw			[dʒ-]	
Initiale3.2	炸	*dzɛp		[zaD2]	[dzaD2] (a)/[tsaD1] (b)	[tsoC1]
	助	*dzjoH		[z-]		
	查	*dzæ			[dz-]	
Initiale3.3	蛇	*zæ		[z-]		
	舌	*zɛt		[j-]		
	盾	*zwinX			[dʒ-]	
	十	*dzip		[z-]		

à continuer

Table continuée

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III	Couche IV
	售	*dzjuwH		[jiəu]	[dʒiəu]	
	臣	*dʒin			[dz-]	
Initiale4	人	*ɲin	[naŋ] (農?)	[ɲiaŋ]	[zaŋ]	
	日	*ɲit	[ne]	[ɲiai]	[zai]	[ɲi]
	若	*ɲak		[ɲia]	[ja]	[dʒia]
Initiale5	懷	*ɣwej	[ga]	[va]		
	含	*ɣom	[gaŋ]	[fiaŋ]	[hø]	
	陷	*ɣemH	[ga]	[fia]		
Rime1	唾	*t ^h waH	[-ai]			
	訶	*ha	[-e]			
	何	*ya	[ga]		[vu] (c)	
	朵	*twaX			[-o] (a)	
	拖	*t ^h a		[-a]	[-əu] (c)	
	播	*pa			[-øɣ] (c)	
	歌	*ka			[-u] (c)	
	我	*ɲaX			[ɲ] (c)	
	茄	*gja			[-ɿ] (c)	
	癩	*gjwa			[-y] (c)	
	他	*t ^h a			[-uə] (b)	[-a]
Rime2.1	差	*tʂ ^h æ			[-əu] (?)	[-a]
	沙	*ʂæ		[-o]		
						à continuer

Table continuée						
Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III	Couche IV
Rime2.2	蛇	*zæ		[-ei]		
	爺	*jæ		[-i]		
	也	*jæX		[ɦaC2/D2] (?)		[iɛB1]
Rime3.1	素	*suH		[-øy]	[-əu]	
	租	*tsu		[-øy]		
	組	*tsuX			[-əu]	
Rime3.2	女	*ŋjoX	[naA2]		[ɲyB2]	
	濾	*ljoH		[-ei]	[-øy]	
	豬	*tjo		[-ei]		
	梳	*ɕjo			[-ɿ]	
	蔬	*ɕjo				[-əu] (a)
	所	*ɕjoX				[-o] (b)
	書	*ɕo			[-ɿ]	
	去	*k ^h joH		[k ^h i] (> [k ^h ei])	[tɕ ^h y]	
	渠 (他)	*gjo		[gi] (> [gei])	[dʒy]	
Rime3.3	取	*ts ^h juX	[tɕ ^h iau]			
	蛛	*tju			[-ɿ]	
	數 (目)	*ɕjuH			[-ɿ]	[-əu] (a)
	輸	*ɕu			[-ɿ]	
	區	*k ^h ju			[tɕ ^h y]	
Rime4.1	來	*loj	[-ei]	[-e]		
	腮	*soj	[-ei]	[-e]		

à continuer

Table continuée

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III	Couche IV
	愛	*ʔojH		[-i] (< [-e])		
Rime4.2	最	*tswajH		[-e]		
	外	*ɲwajH		[-a]		
	會 (計)	*kwajH			[-ai]	
Rime4.3	脆	*ts ^h jwejH			[-ai]	
	歲	*sjwejH		[-ɿ]		
	桂	*kwejH		[tɕy]		
	慧	*ɣwejH		[vu] (< [jy])	[vai]	
Rime5.1	刺	*ts ^h jeH		[-ei]	[-ɿ]	
	兒	*je			[ɲ]	
	蟻	*ɲjeX	[ɲa]			[ɲi]
Rime5.2	脂	*tɕij			[-ɿ]	
	二	*ɲijH			[ɲ]	
	癡	*t ^h i			[-ɿ]	
	耳	*ɲiX			[ɲ]	
	疑	*ɲi			[ɲ]	[ɲi]
	幾	*kɟijX		[ki] (> [ke]) (?) / [tsɿ]		
	氣	*k ^h jijH			[-ɿ]	
	毅	*ɲjijH				[ɲi]
Rime5.3	規	*kjwie		[tɕy]	[kai]	
	淚	*lwijH		[-ei]	[-ai]	
						à continuer

Table continuée

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III	Couche IV
	醉	*tswijH		[-ɿ]	[-ai]	
	揮	*xjwɿj		[çy]	[fai]	
Rime6	畝	*muwX			[-ə]	
	戊	*muwH		[-øɥ]		
	剖	*p ^h uwX			[-ə]	
	富	*pjuwH		[-øɥ]		
	否	*pjuwX		[-u] (不) (?)	[-ə]	
	浮	*bjuw		[-øɥ]	[-ə]	
Rime7.1	坎	*k ^h omX		[-aŋ]	[-ø]	
	含	*ɣom	[gaŋ]	[fiaŋ]	[fɦø]	
	憾	*ɣomH		[fiaŋ]	[fɦø]	
Rime7.2	答	*top			[-ø]	[-a]
	踏	*dop				[-a]
	盒	*ɣop			[-ø]	
Rime8.1	斷	*dwanX		[-aŋ]	[-ø]	
	管	*kwanX		[-aŋ]	[-y]	
	腕	*ʔwanH			[-y]	[-ua]
Rime8.2	奪	*dwat		[-ai]	[-ø]	
	脫	*t ^h wat		[-ai]		
	掇	*twat			[-ø]	
Rime8.3	穿	*tɕ ^h wen		[-yoŋ]	[-y]	

à continuer

Table continuée

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III	Couche IV
	緣	*jwen		[-yon]	[-y]	
Rime9	痕	*yon		[-aŋ]	[-ø]	
	根	*kon		[-aŋ]	[-y]	
	昏	*xwon		[faŋ]	[çy]	
Rime10	莊	*tsjaŋ		[tɕyɔ]	[tsuɔ]	
	壯	*tsjaŋH		[tɕyɔ]	[tsuɔ]	
Rime11.1	碰			[biɛC2]	[poŋA1]	
	橫	*ɣwæŋ		[viɛ]		
	宏	*ɣwɛŋ			[floŋ]	
Rime11.2	營	*jweŋ		[-iaŋ]	[-yon]	
	螢	*ɣweŋ		[-iaŋ]	[-yon]	
Rime12	弓躬宮	*kjuwŋ		[tɕyɔŋ]	[koŋ]	
	濃	*ŋjowŋ		[ŋyɔ]	[noŋ]	
	龍	*ljowŋ		[-iɛ]	[-oŋ]	
	恭	*kjowŋ		[tɕyɔ]	[koŋ]	
Rime13	新	*sin		[-aŋ]	[-eŋ]	
	輪	*lwɪn		[-aŋ]	[-eŋ]	
	純	*dʒwin		[jyoŋ]	[zoŋ]	
	憎	*tsoŋ		[-aŋ]	[-eŋ]	
Rime14	一	*ʔjit		[iai]	[i]	
	極	*gik		[dʒiai]	[dzɪ]	
						à continuer

Table continuée						
Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche I	Couche II	Couche III	Couche IV
	亦	*jek		[jiai]	[ji]	
	喫	*k ^h ek		[tɕ ^h iai]	[ts ^h]	

TAB. 7.23 : Les couches du Wu de Wenzhou

7.12.2 Couches (syllabes isolées)

Il existe des couches sur certaines syllabes isolées. Les exemples sont illustrés dans la table 7.24. Puisque cela ne concerne pas les couches I et IV, on les omet dans la table.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche II	Couche III
Initiale	概	*gɟwot	[g-]	[dʒ-]
Rime	挖	*ʔwət	[-o]	[-ua]
Tonème	幻	*ɣwɛnH		[uaB1]
	永	*ɣjwæŋX	[jyɔŋB2]	[yɔŋB1]
	泳	*ɣjwæŋH	[jyɔŋB2]	[yɔŋB1]
	勇	*jowŋX	[jyɔB2]	[yɔB1]
	育	*juwk	[jiəuD2]	[iəuD1]
Syllabe	鳥	*tewX	[tiɛB1]	[ɲiaB2]

TAB. 7.24 : Les couches du Wu de Wenzhou (syllabes isolées)

7.12.3 La couche IV

Zhèngzhāng (2008 : 101–107) mentionne beaucoup d'exemples de prononciations des syllabes provenant de diverses variantes externes, càd. appartenant à la couche IV. Les exemples sont illustrés dans la table 7.25.

Variante externe	Syllabe	Chinois moyen	Prononciation due	Prononciation réelle
Mandarin	家	*kæ	[ko]	[tɕia]
	架	*kæH	[ko]	[tɕia]
	規	*kjwie	[tɕy]	[kai]
	矩	*kjuX	[dzy]	[tɕy]
	丫	*ʔæ	[o]	[ia/iɛ]
	梧	*ŋu	[ŋ]	[vu]
	枉	*ʔjwaŋX	[yɔ]	[va]
	花	*xwæ	[ho]	[fa]
	落	*lak	[loD2]	[laA1]
	銚		[-ə]	[-au]
	鎬	*ɣawX	[-ə]	[-au]
	膏	*kaw	[-ə]	[-au]
	餃		[-uɔ]	[tɕiɛ]
Wu de Shanghai	車	*tɕ ^h æ	[-ei]	[-o]
	寫	*sjæX	[sei]	[ɕia]
	卸	*sjæH	[sei]	[ɕia]
	野	*jæX	[-i]	[-ia]
Wu de Ruian/Pingyang (?)	冷	*læŋX	[-iɛ]	[-a]
Min	兇	*xjowŋ	[-yɔ]	[-iaŋ]
	獅	*ɕij	[-ɿ]	[-ai]
	駛	*ɕiX	[-ɿ]	[-a]
	面	*mjienH	[-i]	[-ai]

TAB. 7.25 : Prononciations empruntées aux variantes externes du Wu de Wenzhou (couche IV)

7.12.4 Sociolectes âgé et jeune

Selon Yóu & Yáng (1998 : 6–7), il existe des différences systématiques entre les sociolectes âgé et jeune. Il faut noter que même s'ils entendent le “sociolecte âgé” par celui des personnes de plus de 70-80 ans, ils décident de décrire la phonologie du sociolecte jeune (les informateurs sont bien eux-mêmes) parce que la génération jeune occupe la plupart de la population et la phonologie du sociolecte jeune n'est pas loin de celle du sociolecte âgé¹¹. Et donc les données du Wu de Wenzhou dans ce mémoire (même dans la plupart des littératures) appartiennent au “sociolecte jeune” selon leur définition. Les exemples sont illustrés dans la table 7.26.

(1) Pour les syllabes à initiales ***f-** (非組字), la génération âgée en prononce les initiales comme [f-/v-] quand elles sont suivies des rimes [-o/-oŋ/-uo] alors que la génération jeune en prononce les initiales comme [h-/fi-], e.g. 法風房.

(2) Pour certaines syllabes à rimes ***(j)uw** (侯尤韻字), la génération âgée en prononce la rime comme [-iu] alors que la génération jeune en prononce la rime comme [-əu], e.g. 頭流.

(3) Pour certaines syllabes à rimes ***-jem/jæm/em/jen/jon/en** (咸山攝開口三四等字), la génération âgée en prononce la rime comme [-ie] distincte de la rime [-i] de la syllabe 衣 alors que la génération jeune en prononce la rime comme [-i] identique à la rime de la syllabe 衣.

(4) Pour certaines syllabes à initiaux ***t/tɕ/tɕ-** et à rimes ***-jo/ju/jwe/jwij** (知系遇攝和止攝合口字), la génération âgée les prononce comme [tʃʌ/tʃʰʌ/dʒʌ/ʃʌ/ʒʌ] alors que la génération jeune les prononce comme [tsʲ/tʃʰʲ/dzʲ/sʲ/zʲ], e.g. 處朱垂瑞水.

(5) Pour les syllabes à initiales ***(ɣ)j-** et à rimes ***-jo/ju/jwe/jwe/jwij/jwij** (喻母遇攝、蟹攝、止攝合口三等字), la génération âgée les prononce comme [jy/y] alors que la génération jeune les prononce comme [vu/u], e.g. 雨衛威.

(6) Pour les syllabes 宮弓躬 (*kjuwŋ), la génération âgée les prononce comme [tɕyoŋ] ou [koŋ] alors que la génération jeune ne les prononce que comme [koŋ].

¹¹Au niveau lexical, les données sont complétées par le lexique du sociolecte âgé.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Initiale1	法	*pjop	[fo]	[ho]
	風	*pjwuŋ	[foŋ]	[hoŋ]
	房	*bjaŋ	[vuɔ]	[fiuɔ]
Rime1	頭	*duw	[-iu]	[-əu]
	流	*ljuw	[-iu]	[-əu]
Rime2	險	*xjemX	[-ie]	[-i]
	煙	*ʔen	[-ie]	[-i]
	衣	*ʔij	[-i]	[-i]
Syllabe1	雨	*ɣjuX	[jy]	[vu]
	衛	*ɣjwejH	[jy]	[vu]
	威	*ʔjwij	[y]	[u]
Syllabe2	處	*tɕ ^h oH	[tɕ ^h]	[ts ^h]
	朱	*tɕy	[tɕ]	[ts]
	垂	*dzwe	[dz]	[dz]
	瑞	*dzweH	[z]	[z]
	水	*ɕwijX	[ɕ]	[s]
Syllabe3	宮弓躬	*kjwuŋ	[tɕyoŋ/kon]	[kon]

TAB. 7.26 : Les sociolectes âgé et jeune du Wu de Wenzhou

7.13 Xiang de Changsha

7.13.1 Couches archaïque et récente

Bào et al. (1998 : 16–17) et Bào et al. (1999 : 54–59) proposent respectivement une partie de différences systématiques entre les couches archaïque et récente du Xiang de Changsha sans arriver à traiter d'autres aspects. H. Chén (2006 : 94–134) aborde la phonologie de toutes les variantes du Xiang avec beaucoup de différences systématiques entre les couches archaïque et récente du Xiang de Changsha dedans. On se base principalement sur H. Chén (2006 : 94–134) avec les compléments de Bào et al. (1998 : 16–17) et Bào et al. (1999 : 54–59). Les exemples sont illustrés dans la table 7.27.

(1) Les syllabes à **initiales obstruantes voisées et à codas *-p/t/k** (全濁塞音和塞擦音聲母入聲字) ont pour couche archaïque les initiales sourdes aspirées et pour couche récente les initiales sourdes non aspirées, e.g. 拔([p^h-])賊([ts^hɔC1/tseiD]).

Les syllabes à **initiales obstruantes voisées et sans codas *-p/t/k** (全濁塞音和塞擦音聲母舒聲字) ont pour couche archaïque les initiales sourdes non aspirées et pour couche récente les initiales sourdes aspirées, e.g. 茶([ts-])跑([p^h-])造([ts-C2/ts^h-C1]).

(2) Les syllabes à **initiales** ***k/x/?**- et à **rimes** *-**ɛ/æ**- (見系開口二等字) ont pour couche archaïque les initiales vélaires [k-/k^h-/x-/ŋ-] et pour couche récentes les initiales alvéolo-palatales [tɕ-/tɕ^h-/ç-] ou l'initiale [ʔ-] suivies de la voyelle [i], e.g. 丫([ia])階([kai])孝([xau/ɕiau]).

(3) Les syllabes à la **rime** *-**(j)(w)a** (果攝字) semblent avoir plus de deux couches dans le Xiang de Changsha :

Les syllabes à la **rime** *-**a** (歌韻字) ont pour couche archaïque la rime [-o] et pour couche récente [-a], e.g. 大([-o/-a])個([-o]). Mais la syllabe 哪 se prononce comme [la] et s'utilise dans plusieurs expressions interrogatives. Il semble que 哪 appartient à la couche antérieure à la couche des syllabes 大 et 個. Notez que la syllabe 哪 se prononce souvent comme [-ai]. [Bào et al. \(1998 : 20\)](#) pensent que c'est la contraction des syllabes 哪一 [la-i].

Les syllabes à **rimes** *-**ja/wa/jwa** (戈韻字) ont pour couche archaïque les rimes [-u/-ia/-ya] et pour couche récente les rimes [-o/-ie/-ye], e.g. 過([-u/-o])茄([-ia/-ie])癩([-ya])靴([-ye]).

Notez que la rime [-a] de la syllabe 大, la rime [-ie] de la syllabe 茄 et la rime [-ye] de la syllabe 靴 sont proches du mandarin et appartiennent probablement à la couche postérieure à la couche de la rime [-o] de la syllabe 過, parce que les syllabes 個 et 過 ont différentes rimes dans le mandarin. Alors que les rimes [-ia/-ya] des syllabes 茄 et 癩 partagent la même voyelle principale avec la syllabe 哪 et appartiennent donc à la même couche que 哪.

(4) Les syllabes à **rimes** *-**(j)æ** (假攝開口字) ont pour couche archaïque les rimes [-a/-ia] et pour couche récente les rimes [-ia/-ie/-ə], e.g. 家([ka/tɕia])姐([-ia/-ie])蛇([-a/-ə])夜([-iaC2/-ieC1]).

(5) Les syllabes à **rimes** *-**æk/ɛk/jæk/j(i)ek/ek** (梗攝開口入聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-a/-ia] et pour couche récentes les rimes [-ə/-ɿ/-i], e.g. 拍([-a/-ə])尺([-a/-ɿ])脊([-i])喫([-ia/-i]).

[Bào et al. \(1999 : 58–59\)](#) mentionnent que les syllabes à **rimes** *-**jæŋ/j(i)eŋ/eŋ** (梗攝開口三四等舒聲字) ont pour couche archaïque la rime [-ian] et pour couche récente la rime [-in] en banlieue, e.g. 丁釘挺, et le faisaient aussi en ville dans les années 30 du XX^{ième} siècle, e.g. 平精釘.

Ils mentionnent aussi qu'il existe des différences entre les couches archaïque et récente sur les syllabes 橫傾螢螢 qui fait partie de celles à **rimes** *-**wæŋ/wəŋ/jwæŋ/jw(i)eŋ/wəŋ** (梗攝合口字).

(6) Les syllabes **au tonème B avec les initiales obstruantes voisées ou au tonème C avec les initiales voisées** (全濁上和陽去字) ont pour couche archaïque le tonème C2 et pour couche récente le tonème C1, e.g. 丈自.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale1.1	拔	*bet	[p ^h a]	
	賊	*dzok	[ts ^h əC1]	[tseiD]
Initiale1.2	茶	*dæ	[ts-]	
	跑	*bæw		[p ^h -B]
	造	*dzawX	[ts-C2]	[ts ^h -C1]
Initiale2	丫	*ʔæ		[ia]
	階	*kej	[kai]	
	孝	*xæwH	[xau]	[ɕiau]
Rime1	哪	*naX	[-a] (a)	
	大	*daH	[-o] (b)	[-a] (b)
	個	*kaH	[-o] (b)	
	過	*kwaH	[-u] (b)	[-o] (a)
	茄	*gja	[-ia] (a)	[-ie] (b)
	癩	*gjwa	[-ya] (a)	
	靴	*xjwa		[-ye] (b)
Rime2	家	*kæ	[ka]	[tɕia]
	姐	*tsjæX	[-ia]	[-ie]
	蛇	*zæ	[-a]	[-ə]
	夜	*jæH	[-iaC2]	[-ieC1]
Rime3.1	拍	*p ^h æk	[-a]	[-ə]
	尺	*tɕ ^h ek	[-a]	[-ɿ]
	脊	*tsjek		[-i]
	喫	*k ^h ek	[-ia]	[-i]
Rime3.2	橫	*ɣwæŋ	[uanC2]	[fənA2]
	傾	*k ^h jwien	[k ^h uan]	[tɕ ^h yn]
	熒	*ɣweŋ	[ian]	[yn]
	縈	*ʔjwien	[ianA1]	[ynA2]
Tonème	丈	*djaŋX	[tʂanC2]	[tʂanC1]
	自	*dzijH	[tsɿC2]	[tsɿC1]

TAB. 7.27 : Les couches archaïque et récente du Xiang de Changsha

7.13.2 Sociolectes âgé et jeune

Selon [Bào et al. \(1998 : 4–5\)](#), , il existe des différences systématiques entre les sociolectes âgé et jeune. Les exemples sont illustrés dans la table 7.28.

(1) Le sociolecte âgé a deux séries d’initiales : les initiales rétroflexes [tʂ-/tʂʰ-/ʂ-] qui proviennent principalement des syllabes à **initiales** *t/tʂ- (知章組字) d’une part, et les initiales alvéolaires [ts-/tsʰ-/s-] qui proviennent principalement des syllabes à **initiales** *ts/tʂ- (精莊組字) de l’autre, alors que le sociolecte jeune n’a que les initiales alvéolaires [ts-/tsʰ-/s-] qui intègrent les initiales rétroflexes [tʂ-/tʂʰ-/ʂ-], e.g. 知[tʂ-] v.s. 資[ts-], 抽[tʂʰ-] v.s. 初[tsʰ-].

(2) Le sociolecte âgé peut distinguer deux séries d’initiales : les initiales alvéolaires [ts-/tsʰ-/s-] suivies de la voyelle [i] d’une part, et les initiales alvéolo-palatales [tʂ-/tʂʰ-/ʂ-] suivies de la voyelle [i] de l’autre part, alors que le sociolecte jeune intègre les initiales alvéolaires dans les initiales alvéolo-palatales, e.g. 妻 v.s. 欺.

(3) Le sociolecte âgé a les rimes [-oŋ/-ioŋ] qui proviennent principalement des syllabes à **rimes** *-(j)uwoŋ/(j)owŋ (通攝字) et à **initiales** *p- et à **rimes** *-oŋ/æŋ/ɛŋ (幫組曾梗攝開口一二等字), alors que le sociolecte jeune les intègre dans les rimes [-ən/-in], e.g. 東雄.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Sociolecte âgé	Sociolecte jeune
Initiale1	知	*tʃe	[tʂʅ]	
	資	*tsij	[tsʅ]	[tsʅ]
	抽	*tʰjuw	[tʂʰəu]	
	初	*tʂʰjo	[tsʰəu]	[tsʰəu]
Initiale2	妻	*tsʰej	[tsʰi]	
	欺	*kʰi	[tʂʰi]	[tʂʰi]
Rime	東	*tuwoŋ	[-oŋ]	[-ən]
	雄	*ɣjuwoŋ	[ioŋ]	[ɕin]

TAB. 7.28 : Les sociolectes âgé et jeune du Xiang de Changsha

7.14 Xiang de Loudi

7.14.1 Couches archaïque et récente

Yán & Liú (1994 : 12–13) et L. Liú (2001 : 38–42) proposent quelques aspects des différences systématiques entre les couches archaïque et récente. Comme Changsha, H. Chén (2006 : 94–134) aborde la phonologie de toutes les variantes du Xiang avec beaucoup de différences systématiques entre les couches archaïque et récente du Xiang de Loudi dedans. On se base principalement sur H. Chén (2006 : 94–134) avec les compléments de Yán & Liú (1994 : 12–13) et L. Liú (2001 : 38–42). Les exemples sont illustrés dans la table 7.29.

(1) Les syllabes à **initiales obstruantes voisées et à codas *-p/t/k** (全濁塞音和塞擦音聲母入聲字) ont pour couche archaïque les initiales sourdes aspirées et pour couche récente les initiales sourdes non aspirées, e.g. 拔([p^h-]) 白([p^h-/p-]).

H. Chén (2006 : 54–60) propose que les syllabes à **initiales obstruantes voisées et sans codas *-p/t/k** (全濁塞音和塞擦音聲母舒聲字) portent aujourd’hui les initiales sourdes aspirées dans le le Xiang de Loudi, alors que les données dans Yán & Liú (1994) et L. Liú (2001) impliquent que le Xiang de Loudi garde encore les initiales voisées aujourdhui. On adopte l’opinion de H. Chén (2006) mais cite les données de Yán & Liú (1994) et L. Liú (2001) telles quelles.

(2) Les syllabes à **initiales *k/x/?- et à rimes *-ɛ/æ-** (見系開口二等字) ont pour couche archaïque les initiales vélaires [k-/k^h-/x-/ŋ-] et pour couche récentes les initiales alvéolo-palatales [tɕ-/tɕ^h-/ç-] ou l’initiale [ʔ-] suivie de la voyelle [i], e.g. 家([ka, kɔ/tɕiɔ]) 押([ŋa/ia]) 學([xoC1/çioA2]). On a déjà traité la question de la syllabe 家 dans la partie 5.2.3.

(3) Les syllabes à **initiales *f-** (非組字) ont pour couche archaïque les initiales bilabiales [p-/p^h-/m-] et pour couche récente les initiales [ɸ-/ʔ-], e.g. 浮([bɸ/ɸu]) 蚊([minA2/unA2]).

(4) Les syllabes à **la rime *-a** (歌韻字) ont pour couche archaïque la rime [-o] et pour couche récente [-a], e.g. 大([-o/-a]) 個([-o]). Notez que la syllabe 哪 a la prononciation [la] qui est utilisée dans plusieurs expressions orales. Il est possible que cette rime appartienne à la couche antérieure à la couche de la rime [-o] des syllabes 大 et 個. Notez encore que la syllabe 大 a aussi une autre rime [-a] qui s’utilise dans certaines expressions orales, dont la notion “gros”. Cette notion-ci est exprimée par la rime [-ai] (< *dajH) ou la rime [-a] (couche récente) dans le Xiang de Changsha. On peut donc dire que la rime [-a] de la syllabe 大 dans au moins une partie d’expressions dans le Xiang de Loudi appartient à la couche antérieure à la couche de la rime [-o].

Les syllabes à **rimes *-ja/wa/jwa** (戈韻字) ont pour couche archaïque les rimes [-o/-u/-iɔ] et pour couche récente la rime [-o], e.g. 過([-u/-o]) 茄癩靴([-iɔ]). Pour la même raison que le cas de Changsha, ici on suppose que la couche de la rime [-a] de la syllabe 大 soit postérieure à la couche de la rime [-o] de la syllabe 過.

(5) Les syllabes à **syllabe *kuw** (見母侯韻字) ont pour couche archaïque la prononciation [tɕiɤ] et pour couche récente la prononciation [kɤ], e.g. 溝鉤.

(6) Les syllabes à rimes *-æŋ/ɛŋ/jæŋ/j(i)ɛŋ/ɛŋ (梗攝開口舒聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-ɔ̃/-iɔ̃] et pour couche récente les rimes [-ẽ/-in], e.g. 生([-ɔ̃/-ẽ])病([-iɔ̃/-in])釘經([-iɔ̃/-in]).

Les syllabes à rimes *-æk/ɛk/jæk/j(i)ek/ek (梗攝開口入聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-ɔ̃/-iɔ̃] et pour couche récentes les rimes [-e/-i], e.g. 白([p^hɔ̃/pe])脊([-iɔ̃/-i])喫([-iɔ̃/-i]).

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale1	拔	*bɛt	[p ^h aC1]	
	白	*bæk	[p ^h ɔ̃C1]	[peA2]
Rime2	家	*kæ	[[ka/kɔ̃]	[tɕiɔ̃]
	押	*ʔæp	[ŋa]	[ia]
	學	*ɣæwk	[xoC1]	[ɕioA2]
Initiale3	浮	*bjuw	[bɣ]	[ɣu]
	蚊	*mjun	[minA1]	[unA2]
Rime1	哪	*naX	[-a] (a)	
	大	*daH	[-a] (a)/[-o] (b)	[-a] (b)
	個	*kaH	[-o] (b)	
	過	*kwaH	[-u] (b)	[-o] (a)
	茄	*gja	[dʒiɔ̃] (b)	
	癩靴	*gjwa *xjwa	[dʒiɔ̃] (b) [ɕiɔ̃] (b)	
Rime2	溝	*kuw	[tɕiɣ]	[kɣ]
	鉤	*kuw	[tɕiɣ]	[kɣ]
Rime3.1	生	*sæŋ	[-ɔ̃]	[-ẽ]
	病	*bjæŋH	[-iɔ̃]	[-in]
	釘	*teŋ	[-iɔ̃]	[-in]
	經	*keŋ	[tɕiɔ̃]	[tɕin]
Rime3.2	白	*bæk	[p ^h ɔ̃]	[pe]
	脊	*tsjek	[-iɔ̃]	[-i]
	喫	*k ^h ek	[tɕ ^h iɔ̃]	[tɕ ^h i]

TAB. 7.29 : Les couches archaïque et récente du Xiang de Loudi

7.14.2 Couches archaïque et récente (syllabes isolées)

Il existe des couches archaïque et récente sur certaines syllabes isolées. Les exemples sont illustrés dans la table 7.30.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale	鳥	*tewX	[t-]	[n-]
Rime	提	*dej	[-iɕ]	[-i]
Tonème	估	*kuX	[kuB]	[kuA1]
Syllabe	炊	*tɕwe	[tɕ ^h yi]	[ts ^h ui]

TAB. 7.30 : Les couches archaïque et récente du Xiang de Loudi (syllabes isolées)

7.15 Gan de Nanchang

7.15.1 Couches archaïque et récente

Selon [Xióng \(1985\)](#), il existe des différences systématiques entre les couches archaïque et récente. Les exemples sont illustrés dans la table 7.31.

(1) Les syllabes à l'initiale ***ɲ-** (日母字) ont pour couche archaïque l'initiale [ɲ-] suivie de la voyelle [i] et pour couche récente l'initiale [l-] non suivie de la voyelle [i], e.g. 染人日.

(2) Les syllabes à l'initiale ***ɣ-** et à rimes ***-/wa/wo/wɛ/wæ-** (匣母一二等合口字) ont pour couche archaïque l'initiale [ʔ-] suivie de la voyelle [u] et pour couche récente l'initiale [f] qui provient en fait de l'initiale /h/ suivie de la voyelle [u], e.g. 和話環.

(3) Les syllabes à rimes ***-(w)æŋ/(w)ɛŋ/æk/ɛk** (梗攝二等字) ont pour couche archaïque les rimes [-aŋ/aʔ/uaŋ] et pour couche récente les rimes [-ɛn/ɛt/uen], e.g. 生爭 ([-aŋ/-ɛn]) 白隔 ([-aʔ/-ɛt]) 橫 ([-uaŋ/fɛn]) 宏 ([-fɛŋ]). Notez que la prononciation [fɛn] des syllabes 橫 et 宏 proviennent en fait de /huɛn/. Notez aussi que la syllabe 孟 a deux rimes [-ɛn] et [-uŋ]. La rime [-ɛn] appartient à la couche récente et la rime [-uŋ] appartient à la couche même plus tard émergeant peut-être sous l'influence du mandarin.

Les syllabes à initiales ***ʈ/tɕ-** et à rimes ***-jæŋ/j(i)ɛŋ/ɛŋ/jæk/j(i)ek/ek/jwæŋ/jwɛŋ** (知章組梗攝三四等字) ont pour couche archaïque les rimes [-aŋ/aʔ] et pour couche récente les rimes [-in/it], e.g. 程聲 ([-aŋ/-in]) 石 ([-aʔ/-it]).

Les autres syllabes à rimes ***-jæŋ/j(i)ɛŋ/ɛŋ/jæk/j(i)ek/ek/jwæŋ/jwɛŋ** (梗攝三四等字) ont pour couche archaïque les rimes [-iaŋ/iaʔ] et pour couche récente les rimes [-in/it/yn], e.g. 平驚精零 ([-iaŋ/-in]) 跡滴 ([-iaʔ/-it]) 永 ([yn]) 縈 ([-iaŋ]). Notez que la syllabe 兄 a deux rimes [-iaŋ] et [-iuŋ]. La rime [-iaŋ] appartient à la couche archaïque et la rime [-iuŋ] appartient à la couche même plus tard émergeant peut-être sous l'influence du mandarin.

(4) Sagart (1993 : 49) fait une généralisation sur plusieurs sources de données du Gan de Nanchang que dans beaucoup de ces sources, les syllabes **au tonème *D1** (陰入字) intègrent les syllabes **au tonème *D2** (陽入字), ou alors la distinction est en cours de disparition, sauf la source de Xióng (1989 : 189) qui distingue ces deux séries de syllabes. Cependant, Xióng mentionne que la plupart des syllabes **au tonème *D2** (陽入字) ont librement le tonème D2 et le tonème D1. Puisque cela ne montre pas de tendance lexicale, on suppose que ce soit attribué à un changement phonétique interne assez récent, comme la cas du Xiang de Loudi qu'on a traité dans la partie 6.3, et donc les tonèmes D1 et D2 sur les syllabes au tonème *D2 constituent les variantes libres et ne forment pas de couches archaïque et récente.

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale1	染	*ɲemX	[ɲiɛn]	[lɛn]
	人	*ɲin	[ɲin]	[lin]
	日	*ɲit	[ɲit]	[lit]
Initiale2	和	*ɣwa	[uo]	[fo] (< /huo/)
	話	*ɣwæjH	[ua]	[fa] (< /hua/)
	環	*ɣwæn	[uan]	[fan] (< /huan/)
Rime1.1	生	*sæŋ	[-aŋ]	[-ɛn]
	爭	*tʂæŋ	[-aŋ]	[-ɛn]
	孟	*mæŋH		[-ɛn] (a)/[-uŋ] (b)
	白	*bæk	[-aʔ]	[-ɛt]
	隔	*kək	[-aʔ]	[-ɛt]
	橫	*ɣwæŋH	[uaŋ]	[fɛn] (< /huɛn/)
	宏	*ɣwɛŋ		[fɛn] (< /huɛn/)
Rime1.2	程	*dʒɛŋ	[-aŋ]	[-in]
	聲	*ʑɛŋ	[-aŋ]	[-in]
	石	*dʒɛk	[-aʔ]	[-it]
Rime1.3	平	*bjæŋ	[-iaŋ]	[-in]
	驚	*kjæŋ	[-iaŋ]	[-in]
	精	*tsjɛŋ	[-iaŋ]	[-in]
	零	*lɛŋ	[-iaŋ]	[-in]
	跡	*tsjek	[-iaʔ]	[-it]
	滴	*tek	[-iaʔ]	[-it]
	兄	*xjwæŋ	[-iaŋ]	[-iuŋ] (b)
	永	*ɣjwæŋX		[yn] (a)
	縈	*ɣwɛŋ	[iaŋ]	

TAB. 7.31 : Les couches archaïque et récente du Gan de Nanchang

7.16 Hakka de Meixian

7.16.1 Couches archaïque et récente

Selon Yú (1994), il existe des différences systématiques entre les couches archaïque et récente. Les exemples sont illustrés dans la table 7.32.

(1) Les syllabes à initiales *f- (幫組字) ont pour couche archaïque les initiales [p-/p^h-/m-] et pour couche récente les initiales [f-/v-] ([v-] provient en fait du durcissement de la voyelle [u]), e.g. 放 ([pion/fon]) 翻 ([p^hon/fan]) 扶 ([p^hu/fu]) 望 ([mon/von]).

(2) Les syllabes à initiales *t- (知組字) ont pour couche archaïque les initiales [t-/t^h-] et pour couche récente les initiales [ts-/ts^h-], e.g. 知 ([ti/tsɿ]) 中 ([t-/ts-]) 擇 ([t^hok/ts^het]). Mais Zhuāng & Wàn (2016 : 76–77) pensent que la prononciation [t^hok] provient de la syllabe homophone de 鐸度 (*dak) non enregistrée par Qieyun. La couche archaïque de ces syllabes devrait être antérieure à la couche de Qieyun.

(3) Les syllabes à initiales *rɕ- (章組字) ont pour couche archaïque les initiales [k-/k^h-] et pour couche récente les initiales [ts-/ts^h-]. Il ne semble y avoir qu’une syllabe de ce type, 枝 ([ki/tsɿ]). Yú (1994 : 24) propose une autre syllabe 車 qui a apparemment deux prononciations [ts^ha] (“véhicule”) et [ki] (“la tour du jeu d’échecs”), mais ces deux prononciations proviennent en fait de deux orgines *tɕ^hæ et *kjo du chinois moyen respectivement.

(4) Selon Zhèn fā 刘镇发 Liú (2009 : 140–143), les syllabes à l’initiale *ɣ- et à médiane *-w- (匣母合口字) ont pour couche archaïque l’initiale [ʔ/v-] ([v-] provient en fait du durcissement de la voyelle [u]) et pour couche récente l’initiale [h-/f-] ([f-] provient en fait de l’initiale /h/ suivie de la voyelle [u]), e.g. 和 (Huáng 1995 : 68, 70) 話 ([v-/f-]) 玄 ([ian]) (Huáng 1995 : 171) 縣 ([hian]) (Huáng 1995 : 11).

Yán (2004) (cité par Zhèn fā 刘镇发 Liú (2009 : 147) trouve que les syllabes à l’initiale *ɣ- (匣母字) ont pour couche archaïque les initiales [k-/k^h-], e.g. 荷 ([k^haiA1]) (Huáng 1995 : 89 la représente comme 孩, une forme d’étymologie populaire) 擲 ([k^huanC]) (Huáng 1995 : 174). C’est une couche antérieure à la couche de Qieyun. On a déjà vu qu’il existe aussi cette couche sur la syllabe 荷 dans le Wu de Wenzhou dans la partie 6.1.

(5) Les syllabes à rimes *-oi/ai (蟹攝開口一等字) ont pour couche archaïque la rime [-oi] et pour couche récente la rime [-ai], e.g. 在 ([-oiA1/-aiC]) 蓋 ([-oi]) 太 ([-ai]). Zémín 刘泽民 Liú (2009 : 130, 136) pense que la couche de la rime [-oi] est entre la

fin de la dynastie des Song du Nord et le début de la dynastie des Yuan, alors que la couche de la rime [-ai] est plus tard.

Les syllabes à la rime *-ej (蟹攝開口四等字) ont pour couche archaïque les rimes [-ai/-e] et pour couche récente les rimes [-i], e.g. 批犁 ([-ai/-i]) 齊系 ([-e/-i]).

(6) Les syllabes à rimes *-æŋ/ɛŋ/jæŋ/j(i)ɛŋ/ɛŋ (梗攝開口舒聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-aŋ/-iaŋ] et pour couche récente les rimes [-en/-ən/-in], e.g. 爭 ([-aŋ/-en]) 正 ([-aŋ/-ən]) 明 ([-jaŋ/-in]).

Les syllabes à rimes *-æk/ɛk/jæk/j(i)ek/ek (梗攝開口入聲字) ont pour couche archaïque les rimes [-ak/-iak] et pour couche récente les rimes [-et/-it], e.g. 客 ([hak/k^het]) 跡錫 ([-iak/-it]).

(7) Les syllabes à initiales obstruantes voisées et au tonème *B (全濁上字) ont pour couche archaïque le tonème A1 et pour couche récente le tonème C, e.g. 坐淡.

Les syllabes à initiales sonantes et au tonème *B (次濁上字) ont pour couche archaïque le tonème A1 et pour couche récente le tonème B, e.g. 野領.

7.17 Yue de Guangzhou

7.17.1 Couches archaïque et récente

Selon Zhān (2002 : 18–19), il existe des différences systématiques entre les couches archaïque et récente. Les exemples sont illustrés dans la table 7.33.

(1) Les syllabes à initiales obstruantes voisées et au tonème B (全濁塞音和塞擦音聲母上聲字) ont pour couche archaïque les initiales sourdes aspirée avec le tonème B2 et pour couche récente les initiales sourdes non aspirées avec le tonème C2, e.g. 斷 ([t^h-B2/t-C2]) 坐重 ([t^h-B2/tʃ-C2]) 近 ([k^h-B2/k-C2]).

(2) Les syllabes à initiales *f- (非組字) ont pour couche archaïque les initiales labiales [p-/p^h-] et pour couche récente les initiales labio-dentales [f-], e.g. 浮 ([p^hou/fəu]) 拂 ([p^hutD1'/fətD1]) 伏 ([pokD2/fokD2])¹². Notez que cela ne concerne pas les syllabes à l'initiale *ŋ- (微母字) qui ont toujours l'initiale labiale [m-] (Zhān 2002 : 31).

(3) Les syllabes comme 吟 ([ŋəm/jəm]) 逆 ([ŋak/jek]) 仰 ([ŋɔŋ/jœŋ]) 研 ([ŋan/jin]), semble-t-il celles à l'initiale *ŋ- et à rimes de la troisième et la quatrième divi-

¹² Zhān (2002 : 19) note le tonème de la syllabe 伏 de la couche récente comme D1' ([fokD1']), mais Bái (1998 : 499) le note comme D2 ([fokD2]). On adopte la notation dernière

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale1	放	*pjaŋH	[pion]	[foŋ]
	翻	*p ^h jon	[p ^h on]	[fan]
	扶	*bjɹu	[p ^h u]	[fu]
	望	*mjaŋH	[moŋ]	[voŋ] (< [uoŋ])
Initiale2	知	*tje	[ti]	[tsɿ]
	中	*tjuwŋ	[t-]	[ts-]
	擇	*dæk	[t ^h ok] (< *dak ?)	[ts ^h et]
Initiale3	枝	*tɕe	[ki]	[tsɿ]
Initiale4.1	和	*ɣwa	[vo] (< [uo])	[fo] (< /huo/)
	話	*ɣwæjH	[va] (< [ua])	[fa] (< /hua/)
	玄	*ɣwen		[hian]
	縣	*ɣwenH	[ian]	
Initiale4.2	荷	*ɣaX	[k ^h aiA1]	
	攬	*ɣwænH	[k ^h uanC]	
Rime1.1	在	*dzojX	[-oiA1]	[-aiC]
	蓋	*kajH	[-oi]	
	太	*t ^h ajH		[-ai]
Rime1.2	批	*p ^h ej	[-ai]	[-i]
	犁	*lej	[-ai]	[-i]
	齊	*dzej	[-e]	[-i]
	系	*ɣejH	[-e]	[-i]
Rime2.1	爭	*tɕeŋ	[-aŋ]	[-en]
	正	*tɕeŋH	[-aŋ]	[-ən]
	明	*mjæŋ	[-iaŋ]	[-in]
Rime2.2	客	*k ^h æk	[hak]	[k ^h et]
	跡	*tsjek	[-iak]	[-it]
	錫	*sek	[-iak]	[-it]
Tonème1.1	坐	*dzwaX	A1	C
	淡	*damX	A1	C
Tonème1.2	野	*jæX	A1	B
	領	*ljeŋX	A1	B

TAB. 7.32 : Les couches archaïque et récente du Hakka de Meixian

sion (疑母三四等字) ont pour couche archaïque l'initiale [ŋ-] et pour couche récente l'initiale [j-].

(4) Les syllabes à rimes ***(w)æŋ/(w)eŋ** (梗攝二等舒聲字) ont pour couche archaïque la rime [-aŋ] et pour couche récente la rime [-eŋ], e.g. 爭生行 ([-aŋ/-eŋ]) 橫 ([-aŋ]) 宏 ([-eŋ]). Les données des syllabes 橫 et 宏 proviennent de [Bái \(1998 : 16\)](#).

(5) Les syllabes à rimes ***-jæŋ/j(i)eŋ/eŋ/jæk/j(i)ek/ek** (梗攝開口三四等字) ont pour couche archaïque les rimes [-eŋ/-ek] et pour couche récente les rimes [-eŋ/-ek], e.g. 領精驚 ([-eŋ/-eŋ]) 壁 ([-ekD1'/-ekD1]).

Critère	Syllabe	Chinois moyen	Couche archaïque	Couche récente
Initiale1	斷	*dwanX	[t ^h -B2]	[t-C2]
	坐	*dzwaX	[tʃ ^h -B2]	[tʃ-C2]
	重	*dʒowŋX	[tʃ ^h -B2]	[tʃ-C2]
	近	*gjinX	[k ^h -B2]	[k-C2]
Initiale2	浮	*bjuw	[p ^h ou]	[fəu]
	拂	*p ^h jut	[p ^h utD1']	[fətD1]
	伏	*bjuwk	[pokD2]	[fokD2]
Initiale3	吟	*ŋim	[ŋəm]	[jəm]
	逆	*ŋjæk	[ŋak]	[jek]
	仰	*ŋjaŋX	[ŋɔŋ]	[jœŋ]
	研	*ŋen	[ŋan]	[jin]
Rime1	爭	*tʂeŋ	[-aŋ]	[-eŋ]
	生	*ʂæŋ	[-aŋ]	[-eŋ]
	行	*ɣæŋ	[-aŋ]	[-eŋ]
	橫	*ɣwæŋ	[-aŋ]	
	宏	*ɣweŋ		[-eŋ]
Rime2	領	*ljɛŋX	[-eŋ]	[-eŋ]
	精	*tsjɛŋ	[-eŋ]	[-eŋ]
	驚	*kjæŋ	[-eŋ]	[-eŋ]
	壁	*pek	[-ekD1']	[-ekD1]

TAB. 7.33 : Les couches archaïque et récente du Yue de Guangzhou

7.18 Min de Fuzhou

7.18.1 Couches archaïque et récente

[Lín \(1985\)](#), [Y. Liáng \(1985\)](#), [S. Wáng \(1989\)](#) et [Z. Chén \(1998 : 66–71\)](#) traitent tous les prononciations entre les couches archaïque et récente du Min de Fuzhou. [S. Wáng](#)

(1989) traite surtout la question du changement (la perte) des prononciations littéraires et/ou familières de certaines syllabes du Min de Fuzhou. Les trois autres énumèrent les correspondances des prononciations entre les couches archaïque et récente sur les syllabes du Min de Fuzhou sans pourtant indiquer les couches absolues de ces prononciations, surtout la couche antérieure ou postérieure à la couche de Qieyun. Puisque ces correspondances sont très nombreuses et beaucoup compliquées que les autres langues sinitiques, on se contente provisoirement de se référer directement à ces sources (surtout [Lín 1985](#) et [Y. Liáng 1985](#)) pendant l’annotation. On s’intéresse surtout aux prononciations dites “familières” dont il nous faut décider la couche antérieures ou postérieure à la couche Qieyun. Généralement, les prononciations de la couche de Qieyun (couche II) seraient similaires aux prononciations équivalentes du chinois moyen (parfois aux prononciations archaïques d’autres variantes que Min). Cette pratique donnera sûrement des erreurs par manque de l’utilisation de la méthode de la stratification. Ce travail mérite d’être fait dans le futur.

7.19 Min de Xiamen

7.19.1 Couches archaïque et récente

Comme le cas du Min de Fuzhou, [Lǐ \(1963 : 59–81\)](#) et [Zhōu & Ōuyáng \(1998 : 100–113\)](#) énumèrent les correspondances des prononciations entre les couches archaïque et récente sur les syllabes du Min de Xiamen sans pourtant indiquer les couches absolues de ces prononciations, surtout la couche antérieure ou postérieure à la couche de Qieyun. [Lǐ \(1963 : 81–89\)](#) généralise les types principaux de correspondances. [Zhōu & Ōuyáng \(1998 : 119–140\)](#) liste en détail les correspondances entre les prononciations archaïques/récents et les prononciations du chinois moyen en essayant d’indiquer la chronologie générale de ces prononciations. Malheureusement certains arguments semblent mal formulés. On pense que ce travail méritent d’être approfondi dans le futur. Comme le cas du Min de Fuzhou, on se contente provisoirement de se référer à ces sources (surtout [Zhōu & Ōuyáng 1998 : 100–113](#)) pendant l’annotation en s’intéressant surtout aux prononciations dites “familières” dont il nous faut décider la couche antérieures ou postérieure à la couche Qieyun.

Chapitre 8

Constitution de la base de données

Maintenant on commence à constituer notre base de données sur la base de celle déjà établie par [Wu & List \(2023\)](#) avec l'outil *Edictor* à partir des données collectées par [Liú & Wáng & Bǎi \(2007 : 32–132\)](#). La constitution se divise en plusieurs étapes : la conversion des tons en tonèmes ([8.1](#)) ; la filtrations des morphèmes non saillants ([8.2](#)) ; l'annotation des couches ([8.3](#)) ; la correction de l'étymologie ([8.4](#)) ; l'exclusion de certains concepts ([8.5](#)) et la conversion des COGIDs partielles en COGIDs pleines ([8.6](#)).

8.1 Conversion des tons en tonèmes

Puisque les tons sont représentés par les valeurs phonétiques au lieu des tonèmes dans la base de données, on liste dans les tables [8.1](#), [8.2](#) et [8.3](#) les tonèmes et leurs valeurs phonétiques de ces langues sinitiques. Notez qu'on ne précise que les grandes tendances de la fusion/la séparation des tonèmes pour chaque langue sinitique. Les valeurs phonétiques de ces langues sinitiques proviennent de [Liú & Wáng & Bǎi \(2007 : 1–31\)](#). Les sources de l'appartenance des syllabes aux tonèmes de chaque langue sinitique sont listées dans la table. Il y a plusieurs points à noter :

- (1) Le tiret bas sous les valeurs désigne que le ton concerné est court et abrupt.
- (2) Les symboles entre parenthèses après les valeurs marquent leurs tonèmes.
- (3) S'il y a l'appartenance des syllabes du même tonème du chinois moyen à différents tonèmes d'aujourd'hui attribuée aux couches, on ne présente que les tonèmes des prononciations archaïques.
- (4) L'appartenance des syllabes aux tonèmes du mandarin de Haerbin est similaire au mandarin de Beijing sauf une partie de syllabes (listé dans [Yǐn 1997 : 13](#)) mais on ne les prends pas en compte.

(5) Selon [Xióng \(1995 : 15\)](#) Il y a la bipartition sur les syllabes du Gan de Nanchang **au tonème *A2** (陽平字) et les syllabes **au tonème *C1** (陰去字) selon leurs initiales “aspirées” (occlusives et obstruantes aspirées [p^h-/t^h-/k^h-/ts^h-/tɕ^h-] plus [h-]) ou non “aspirées” (les autres initiales). Les syllabes au tonème *A2 ont le tonème A2 avec les initiales aspirées et le tonème C1 avec les initiales non aspirées. Les syllabes au tonème *C1 ont le tonème C1 avec les initiales non aspirées et le tonème B avec les initiales aspirées. [Xióng \(1979 : 279–280\)](#) propose un processus possible de la bipartition de ces deux séries de syllabes sans pourtant donner d’explication. Pour une explication possible et son extension à la théorie circulaire des contours tonaux, voir [Sagart \(1993 : 109–117\)](#).

(6) Selon [Norman \(2003 : 347–354\)](#), les syllabes à **initiales sonantes et à tonèmes *A/*D** (次濁平聲字和次濁入聲字) dans le Hakka de Meixian se divisent en deux séries : une série portent le tonème A1/D1, qui selon lui portent à l’origine les sonantes sourdes comme initiales ; l’autre série portent le tonème A2/D2, qui selon lui portent à l’origine les sonantes voisées comme initiales. Les syllabes à **initiales sonantes et au tonème *B** (次濁上聲字) se divisent aussi en deux séries : une série portent le tonème A1 comme les syllabes à **initiales obstruantes voisées et au tonème *B** (全濁上聲字) de la couche archaïque, qui selon lui portent à l’origine les sonantes voisées comme initiales ; l’autre série portent le tonème B, qui portent selon lui à l’origine les sonantes sourdes comme initiales.

(7) Les syllabes à **initiales sourdes et au tonème *D** (陰入字) dans le Yue de Guangdong se divisent en deux séries : une série portent le tonème D1 ; l’autre série portent le tonème D1’. Certains savants traitent la condition de la distinction entre ces deux tonèmes de la longueur des voyelles : D1 avec les voyelles courtes (e.g. [-ak]) et D1’ avec les voyelles longues (e.g. [-a:k]) ; alors que d’autres savants la traitent de l’aperture des voyelles : D1 avec les voyelles relativement plus hautes (e.g. [-ɛk]) et D1’ avec les voyelles relativement moins hautes (e.g. [-ak]).

	A1	A2 obstruante	A2 sonante
Beijing	55 (A1)		35 (A2)
Haerbin	44 (A1)		24 (A2)
Jinan	214 (A1)		53 (A2)
Rongcheng	52 (A1)	35 (A2)	52 (A1)
Xi'an	21 (A1)		24 (A2)
Chengdu	45/55 (A1)		21 (A2)
Nanjing	31 (A1)		13 (A2)
Taiyuan		21 (A)	
Jixi	55 (A1)		44 (A2)
Guiling	42 (A1)		22 (A2)
Suzhou	44 (A1)		13 (A2)
Wenzhou	44 (A1)		341 (A2)
Changsha	33 (A1)		13 (A2)
Loudi	44 (A1)		13 (A2)
Nanchang	42 (A1)	24 (A2) (aspiré); 45 (C1) (non aspiré)	
Meixian	33 (A1)	11 (A2)	11 (A2)/33 (A1)
Guangzhou	53/55 (A1)		21 (A2)
Fuzhou	55 (A1)		53 (A2)
Xiamen	55 (A1)		24 (A2)

TAB. 8.1 : Les tonèmes et leurs valeurs des langues sinitiques (1)

	B1	B2 sonante	B2 obstruente	C2	C1
Beijing		213 (B)		51 (C)	
Haerbin		213 (B)		53 (C)	
Jinan		45 (B)		31 (C)	
Rongcheng		214 (B)		334 (C)	
Xi'an		53 (B)		44 (C)	
Chengdu		53 (B)		213 (C)	
Nanjing		11 (B)		44 (C)	
Taiyuan		53 (B)		45 (C)	
Jixi		213 (B)		31 (C2)	35 (C1)
Guiling		23 (B)	21 (C2)		25 (C1)
Suzhou	52 (B)		231 (C2)		412 (C1)
Wenzhou	242 (B1)	24 (B2)		22 (C2)	51 (C1)
Changsha		41 (B)	11 (C2)		55 (C1)
Loudi		42 (B)	11 (C2)		35 (C1)
Nanchang		213 (B)	21 (C2)		45 (C1) (non aspiré); 213 (B) (aspiré)
Meixian	31 (B)	33 (A1)/31 (B)	33 (A1)		53 (C)
Guangzhou	35 (B1)		23(B2)	22 (C2)	33 (C1)
Fuzhou	32 (B)		242 (C2)		212 (C1)
Xiamen	53 (B)		22 (C2)		21 (C1)

TAB. 8.2 : Les tonèmes et leurs valeurs des langues sinitiques (2)

	D1	D2 sonante	D2 obstruante	Source
Beijing	A1/A2/B/C	C	A2	Qián (2010 : 36–37)
Haerbin	A1/A2/B/C	C	A2	Yǐn (1997 : 13)
Jinan	A1	C	A2	Qián (2010 : 36–37)
Rongcheng	B	C	A2	S. Wáng 1995 : 69
Xi'an		A1	A2	Qián (2010 : 38–39)
Chengdu		A2		D. Liáng (1998 : 17)
Nanjing		5 (D)		Qián (2010 : 40–41)
Taiyuan		2 (D1)	<u>54</u> (D2)	Qián (2010 : 40–41)
Jixi		32 (D)		Zhào (2003 : 15)
Guiling		55 (D)	A2	H. Chén (2022 : 49)
Suzhou	4 (D1)		<u>23</u> (D2)	Wāng 1996 : 27,34
Wenzhou	41 (D1)		21 (D2)	Yóu & Yáng (1998 : 19)
Changsha		24 (D)		Bào et al. (1999 : 129–130)
Loudi	A2		C1	L. Liú (2001 : 104)
Nanchang	5 (D1)		<u>21</u> (D2)	Xióng (1979 : 276-277)
Meixian	1 (D1)	5 (D2)/1 (D1)	5 (D2)	Huáng (1995 : 17–19)
Guangzhou	5 (D1)/3 (D1')		2 (D2)	Zhān (2002 : 10)
Fuzhou	<u>24</u> (D1)		5 (D2)	Z. Chén (1998 : 66)
Xiamen	<u>32</u> (D1)		5 (D2)	Zhōu & Ōuyáng (1998 : 179)

TAB. 8.3 : Les tonèmes et leurs valeurs des langues sinitiques (3)

8.2 Filtration des morphèmes non saillants

Wu & List (2023 : 3) proposent l’annotation des morphèmes “saillants” qui représentent bien l’histoire lexicale d’une langue. Puisqu’ils pensent que c’est une pratique de glose qui reflétant les décisions individuelles des savants, ils ne donne pas de critère concret pour décider la saillance d’un morphème. On essaie d’annoter deux types de morphèmes comme non saillants dans la base de données ainsi qu’ils ne soit pas inclus d’emblée dans le calcul phylogénétique.

8.2.1 Morphèmes grammaticaux

Wu & List (2023 : 8) proposent que certains “affixes” soient trop présents dans la base de données pour être représentatifs dans l’histoire lexicale avec un exemple du concept “belly” des variantes du hmong, ce qui semble raisonnable. Ainsi, sauf s’ils sont des objets exprimés par les concepts mêmes, les morphèmes grammaticaux (e.g. les affixes, clitiques grammaticaux, particules modales, etc.) sont annotés comme non saillants dans notre base de données non seulement parce qu’ils sont trop présents, mais aussi qu’ils encodent le sens grammatical plutôt que le sens lexical dans les mots. Wu & List (2023 : 17) proposent un algorithme pour automatiquement sélectionner les morphèmes saillants, ce qui selon eux risque de surestimer les affixes et donc doit être vérifié manuellement plus tard. Par contre, on annoté manuellement les morphèmes non saillants (grammaticaux et lexicaux) dans ce mémoire en donnant les listes à vérifier et critiquer plus tard. La liste des morphèmes grammaticaux non saillants est représentée dans l’annexe A.

8.2.2 Morphèmes lexicaux secondaires

Les mots lexicaux qui sont secondaires au niveau du sens lexical des mots sont annotés comme non saillants. On essaie de donner plusieurs critères préliminaires, ce qui méritent d’être corrigés ou raffinés dans le futur :

1. Si la structure d’un mot peut se diviser en deux ou plusieurs parties, alors on annoté la/les parties sémantiquement périphériques comme non saillantes, e.g. 發 (“lancer”) dans 發吐 (lit. “lancer + vomissement”) du mandarin de Chengdu sous le concept “1. vomir”.
2. Plus précisément, si la structure verbale est comme “verbe + complément”, on annoté le complément comme non saillant, e.g. 裂 (“fendre”) dans 撕裂 (lit. “déchirer + fendre”) du mandarin de Beijing sous le concept “49. split”¹.

¹Mais il y a des cas exceptionnels : e.g. dans le Wu de Wenzhou, la forme pour le concept “186. come” est 走來 (lit. “marcher + venir”). Il est clair qu’on va annoter la syllabe 走 plutôt que 來 comme non saillante parce que seule 來 est la partie exprimant le sens de “venir”.

3. Les variantes ajoutent souvent la structure comme “nom non humain + nom humain” pour désigner cet objet précédent. Dans ce cas, on annote les noms humains comme non saillants, e.g. 老爺 (“seigneur”) dans 天老爺 (lit. “ciel + seigneur”) du Wu de Suzhou sous le concept “57. sky”.
4. Si toutes les variantes partagent la même partie pour un concept sauf que seule une ou plusieurs variantes ont des formes ajoutées à cette partie commune, on annote les formes ajoutées comme non saillantes, e.g. 窄 (“étroit”) de 狹窄 (lit. “étroit + étroit”) du Hui de Jixi sous le concept “106. narrow”.

La liste des morphèmes lexicaux secondaires est représentée dans l’annexe [B](#).

8.3 Annotation des couches

On se profite des critères généralisés dans la partie [4](#) et [7](#) pour annoter les couches des syllabes dans la base de données.

Pour les variantes du Min (Fuzhou et Xiamen), on utilise principalement les chiffres “1” et “2” pour marquer respectivement la couche héritée et la couche d’emprunts. Des fois le chiffre “3” est aussi utilisé pour marquer la couche d’emprunts plus récente. Puisqu’on utilise directement les documentations secondaires sans les critiquer pour décider les couches des variantes du Min, cela risque de produire des erreurs. Cette question mérite d’être améliorée dans le futur.

Pour les autres variantes, on utilise principalement les chiffres “2” et “3” pour marquer respectivement la couche héritée et la couche d’emprunts. Des fois le chiffre “1” est utilisé pour marquer la substrate et le chiffre “4” pour la couche d’emprunts plus récente. Même si on a traité en détail les couches de ces variantes, il manque quand-même d’études plus approfondies, ce qui mérite sûrement d’être faites dans le futur.

Pour les morphèmes non saillants, on les annote avec le chiffre “0”.

Pour le calcul phylogénétique, on se sert des mots dans deux différentes conditions : d’une part, on n’exclut que les morphèmes non saillants annotés par le chiffre “0”, c.à.d. la condition **avec emprunts**; de l’autre part, on exclut les morphèmes annotés par le chiffre “0” et tous les mots contenant au moins une syllabe annotées par les chiffres “2/3” pour les variantes du Min et par les chiffres “1/3/4” pour les autres variantes afin de garder seulement les mots censés appartenir à la couche héritée des variantes, c.à.d. la condition **sans emprunts**².

²Notez que l’appellation comme “avec emprunts” ou “sans emprunts” est juste une pratique simplifiée parce qu’il y a aussi des mots appartenant à la substrate à exclure. Mais on se contente d’utiliser cette appellation par commodité.

8.4 Correction de l'étymologie

L'étymologie est une référence critique dans le calcul phylogénétique des cognats. On a modifié l'étymologie de certaines syllabes pendant l'annotation, ce qui concerne l'étymologie opaque et de meilleures étymologies. La modification de l'étymologie aboutira à la modification des COGIDs partielles des syllabes concernées, ainsi les relations apparentées entre les mots des langues sinitiques, et enfin les résultats phylogénétiques.

8.4.1 *Etymologie opaque*

On essaie de distinguer trois types de syllabes à étymologie opaque : (1) les syllabes représentées par l'écriture non étymologique exprimant le sens ("kunyomi"); (2) les syllabes représentées par l'écriture à étymologie populaire; et (3) les syllabes représentées par l'écriture homophone non étymologique. On liste dans la table 8.4 les syllabes dont l'étymologie est modifiée de l'écriture "kunyomi" à la forme phonétique propre. Pour la liste complète des syllabes à étymologie opaque, voir l'annexe C. Le troisième type de syllabes, c.à.d. celles représentées par l'écriture homophone, sont suivies d'un chiffre "2". Les deux premiers types, par contre, ne sont pas distingués pour la difficulté de le faire.

Numéro	Concept	Syllabe à étymologie opaque
21	flesh	肉 > [baʔ] (Xiamen)
22	if	若 > [nã] (Xiamen)
23	breasts	奶 > [neɪŋ] (Fuzhou); 奶 > [nĩ] (Xiamen)
32	snake	蛇 > [lie] (Fuzhou)
47	suck	吮 > [çy] (Rongcheng)
185	pull	拉 > [lai] (Guangzhou)

TAB. 8.4 : Syllabes à étymologie "kunyomi" modifiées

Si l'étymologie d'une syllabe est opaque, on la rattache provisoirement à la couche héritée, même si cela risque de faire des erreurs. Mais la vérification de l'étymologie est un travail assez grand et on ne peut pas tout résoudre dans ce mémoire. Cela mérite d'être raffiné dans le futur.

8.4.2 *De meilleures étymologies*

Pour certaines syllabes, on a trouvé de meilleures étymologies que celles dans la base de données initiale soit par référence aux dictionnaires des savants, soit par comparaison entre les données des variantes dans la base de données. On liste ces syllabes

dans la table 8.5 sans donner d'argument pour choisir de meilleures étymologies. Il y a peut-être des erreurs dedans, ce qui mérite d'être vérifié dans le futur.

Numéro	Concept	Syllabe à meilleure étymologie
1	vomit	痾 > 翻 (Jixi)
9	person	人 > 農 (Fuzhou, Wenzhou, Xiamen)
15	neck	頸 > 根 (Xiamen)
17	not	否 > 不 (Suzhou, Wenzhou)
23	breasts	匣 > 嘔 (Haerbin)
26	kill	剗 > 治 (Fuzhou, Xiamen)
31	tongue	嘴 > 喙 (Fuzhou)
32	snake	梭 > 趟 (Chengdu)
47	suck	喇 > 軟 (Fuzhou, Guilin, Jixi, Nanjing, Suzhou, Xiamen) (mais encore douteuse pour certaines variantes) 人 > 農 (Fuzhou);
52	he	佢 > 渠 (Guangzhou, Meixian); 俚 > 渠 (Suzhou)
70	I	[ŋai] > 我 (Meixian); 吾 > 我 (Suzhou)
71	we	[ŋai] > 我 (Meixian); 吾 > 我 (Suzhou)
74	knee	腳 > 髁 (Xiamen)
86	tooth	子 > 齒 (Suzhou)
89	eye	睇 > 珠 (Fuzhou)
103	in	在 > 仵 (Xiamen)
107	stand	[k ^h a] > 隄 (Jixi)
108	husband	人 > 農 (Xiamen)
114	swell	痞 > 虚 (Suzhou)
126	dust	涂 > 塗 (Xiamen) 翼 > 翳 (Guilin);
128	wing	[kwā] > 管 (Guilin); 光 > 梗 (Nanchang)
131	stab	居 > 錐 (Chengdu)
133	fight	架 > 交 (Guangzhou)
137	fall	掉 > 跌 (Nanchang)
147	sew	連 > 聯 (Guangzhou)
149	father	罷 > 父 (Fuzhou)

à continuer

Table continuée

Numéro	Concept	Syllabe à meilleure étymologie
152	give	撥 > 畀 (Suzhou); 互 > 度 (Xiamen)
160	drink	飲 > 呷 (Wenzhou)
170	bad	呆 > 𡗗 (Fuzhou)
173	live (alive)	葛 > 個 (Suzhou)
196	where	啊 > 何 (Xi'an) (?)
199	man	人 > 農 (Fuzhou, Xiamen) 人 > 農 (Fuzhou);
200	you	爾 > 你 (Jixi); [ŋ] > 你 (Loudi) 僚 > 汝 (Suzhou)
203	woman	人 > 農 (Fuzhou, Xiamen)

TAB. 8.5 : Syllabes à meilleure étymologie

8.4.3 La question de la syllabe 呆 (𡗗/𡗗)

Selon l'initiale [t-] ou [ŋ-], la syllabe 呆 sous le concept “136. dull” provient en fait de différentes origines qu'on représente respectivement par les formes 𡗗 (*toj) et 𡗗 (*ŋoj). Puisque la base de données ne distingue pas ces deux origines en les représentant toutes comme 呆, on les restitue pendant l'annotation.

8.5 Concepts à exclure

Il y a dans la base de données des concepts qui posent le problème pour différentes raisons.

8.5.1 Traduction non pertinente

Il est clair que le concept “117. scratch” a été mal traduit dans la base données. [Liú & Wáng & Bǎi \(2007 : 129\)](#) fait traduire en fait le concept “catch” au lieu de “scratch”. Il vaut mieux donc exclure ce concept de l'analyse.

Il y a encore certaines entrées qui ne sont pas pertinentes à cause de la mauvaise traduction, e.g. une est l'entrée “彈四郎” du Xiang de Changsha sous le concept “50. die”, qui est en fait une cérémonie funéraire local au lieu de l'action “mourir”; une autre consiste à l'entrée 共 du Min de Fuzhou sous le concept “152. give”, qui est en fait une préposition introduisant le bénéfactif/datif et donc ressemble aux prépositions

“pour; à” au lieu de l’action “donner”. Puisque ces entrées sont dispersées et ne sont pas très nombreuses, il semble qu’on peut les ignorer sans les exclure de l’analyse.

8.5.2 Variante pragmatique

Certains concepts, surtout ceux d’appellation, pose la question des “variantes pragmatiques” que Wu & List (2023 : 13) mentionnent aussi. Prenons comme exemple le concept “108. husband” (Liú & Wáng & Bǎi 2007 : 124). Dans le mandarin de Beijing, il y a deux entrées : 愛人 et 老公. Il est clair que l’entrée 愛人 est utilisée surtout dans le contexte élégant et 老公 dans le contexte familial. La situation est pire dans le mandarin de Xi’an, qui donne quatre entrées :

- 娃他爸 (ceux qui ont l’enfant et ne sont pas âgés)
- 男人
- 女婿 (ceux qui sont souvent jeunes)
- 外頭人 (qui est opposé à 屋裏人 (“femme”))

Ces quatre entrées ne constituent pas purement des variantes pragmatiques, mais le contexte d’emploi de ces appellations n’est pas très clair du moins. On pense qu’il vaut mieux préciser le style (normalement familial) et la sémantique exacte de certains concepts dans l’enquête. Ici puisque les auteurs ne donnent pas assez d’indice pour distinguer les styles de différentes entrées de ces concepts d’appellation, on se contente de les exclure directement de l’analyse.

8.5.3 Etymologie majoritairement opaque

Les concepts des mots grammaticaux et de certains mots lexicaux ont souvent l’étymologie opaque dans la plupart des variantes. On ne traite pas cette question aussi grande dans ce mémoire en les excluant provisoirement de l’analyse.

8.5.4 Nombre d’entrées excessif

Il y a certains concepts sous lesquels il y a trop d’entrées parmi les langues sinétiques. Compte tenu de l’utilisation des caractères à états multiples dans le calcul phylogénétique, on décide d’exclure les concepts avec plus de 10 (non inclus) entrées.

Tous ces concepts mentionnés à exclure sont dans la liste 8.6 avec les motivations de les exclure. Notez que certaines motivations se chevauchent.

8.6 Conversion des COGIDs partielles en COGIDs pleines

Les COGIDs partielles, c  d. les chiffres pour marquer les relations apparent  es de chaque syllabe ont déjà été sp  cifi  es d  avance dans la base de données. On les a corrig  es après l  annotation des couches. Puisque les COGIDs partielles ne sont pas encore prêtes    être directement utilis  es pour le calcul phylogénétique, il faut les convertir en COGIDs pleines d  abord avec les codes proposés dans l  annexe D.

Maintenant on peut passer notre données dans deux versions : les données avec emprunts et les données sans emprunts au calcul phylogénétique.

CONCEPT_ID	CONCEPT	Distinct COGID number	Note
6	wife	19	Appellation
10	throw	11	> 10
36	what	10	Etymologie opaque
53	they	13	Etymologie opaque
67	night	11	> 10
71	we	14	Etymologie opaque
94	swim	11	> 10
104	dirty	17	Etymologie opaque
105	how	17	Etymologie opaque
108	husband	16	Appellation
109	this	12	Etymologie opaque
110	here	16	Etymologie opaque
117	scratch	9	Mal traduit
133	fight	11	> 10
149	father	13	Appellation
152	give	10	Etymologie opaque
157	child	18	Appellation
194	mather[sic]	10	Appellation
196	where	14	Etymologie opaque
197	that	8	Etymologie opaque
198	there	10	Etymologie opaque
199	man	6	Appellation
203	woman	9	Appellation

TAB. 8.6 : Concepts    exclure de l  analyse

Chapitre 9

Phylogénie des langues sinitiques

9.1 Présentation des méthodes phylogénétiques

Avant d'entrer dans l'application de différentes méthodes phylogénétiques aux données, il vaut la peine de brièvement présenter différentes méthodes désuètes ou populaires dans la phylogénie. Généralement, les méthodes phylogénétiques peuvent se diviser en deux gros groupes : celles basées sur les distances et celles basées sur les caractères ([Hall 2018](#) : 74–75, [Pellard & Ryder & Jacques 2023](#) : 15–16).

9.1.1 *Les méthodes basées sur les distances*

Les méthodes basées sur les distances, e.g. UPGMA (Unweighted Pair-Group Method with Arithmetic Mean) et NJ (Neighbour-joining) utilisent la matrice de distances entre les taxons (ici les langues sinitiques) établie à partir des caractères (ici les concepts et leurs formes). Elles prennent d'abord deux taxons les plus proches comme un ensemble apparenté et cherchent ensuite un troisième taxon le plus proche à cet ensemble, jusqu'à ce que tous les taxons sont inclus. La méthode d'UPGMA présuppose que la vitesse de l'évolution de tous les taxons soit constante et que tous les taxons soient ainsi équitablement loin de la racine et génère toujours un arbre unique enraciné. Cette supposition est souvent fautive tant au niveau biologique qu'au niveau linguistique. Donc cette méthode est déjà désuète aujourd'hui. La méthode d'NJ permet différentes distances des taxons vers la racine et donc plus raisonnable qu'UPGMA. Elle génère souvent un arbre non enraciné, même s'il est possible d'obtenir un arbre enraciné, qui ne représente souvent pas la bonne histoire. La méthode de NN (NeighbourNet) est une autre méthode basée sur les distances et génère toujours un réseau montrant les conflits des données. Les méthodes basées sur les distances ne distinguent pas les rétentions communes et les innovations communes, ce qui risque de donner des résultats non pertinents. Cependant, elles sont plus simples et plus rapides que les méthodes basées sur les caractères et peuvent souvent servir d'un bon point de départ dans le calcul phylogénétique.

9.1.2 Les méthodes basées sur les caractères

Les méthodes basées sur les caractères, e.g. MP (Maximum Parsimony), ML (Maximum Likelihood) et BI (Bayesian Inference) sont les méthodes plus complexes et plus populaires que les méthodes basées sur les distances. Elles partent directement des caractères des taxons pour inférer l'histoire. La méthode du maximum de parcimonie présuppose qu'un arbre optimal subisse le moins de changements (d'où le nom "parcimonie") et donc minimise les homoplasies (ici les innovations parallèles) et maximiser les homologues (ici les relations apparentées). Cette supposition n'est pas toujours le cas, mais elle reste une "*rule of thumb*" importante et donc acceptée par beaucoup de monde. Cette méthode génère souvent une série d'arbres équitablement parcimonieux. Les arbres générés avec la méthode de parcimonie peuvent être enracinés ou non enracinés. Le bon choix est souvent d'obtenir d'abord les arbres non enracinés et d'enraciner ces arbres en supposant que la vitesse de l'évolution soit constante (déconseillé) ou par le biais d'un groupe externe (ici dans notre cas, une variante Min, normalement). La méthode de parcimonie est très sensible à l'effet de "*long branch attraction*", ce qui causera la convergence des taxons subissant beaucoup d'innovations parallèles qui auraient dû être divergents. La méthode d'ML et la méthode de BI sont aussi appelées les méthodes probabilistes parce qu'elles sont basées sur les modèles de probabilité. La méthode du maximum de vraisemblance génère un seul arbre en calculant le maximum de vraisemblance de l'observation des données en supposant la topologie (la structure arborescente) des arbres, ce qui implique beaucoup de temps. La méthode d'inférence bayésienne, par contre, génère une série d'arbres avec des maximums de probabilités a posteriori identiques des topologies étant donné les données. La méthode d'inférence bayésienne est la méthode populaire dans la phylogénie aujourd'hui.

9.1.3 Evaluation et généralisation des arbres

Pour tester la crédibilité d'un arbre phylogénétique, ou au moins une partie de ce dernier, on utilise souvent la méthode de "bootstrap" (Judd et al. 2008 : 29, Hall 2018 : 92–93) en ré-échantillonnant les données initiales par tirage avec remise et comparant les arbres générés sur la base de ces données tirées avec l'arbre initial. Cela donne les rapports de soutien, c.à.d. les rapports des arbres générés sur la base des ré-échantillonnements identiques à l'arbre initial sur chaque branche de ce dernier. Cette technique s'applique à toutes les méthodes que celle d'inférence bayésienne.

Sur la base des arbres générés en même temps, un arbre consensus (Judd et al. 2008 : 24, Pellard & Ryder & Jacques 2023 : 17) peut être généralisé pour montrer les convergences de ces arbres individuels. Un arbre consensus strict montre les convergences de tous les arbres individuels, alors qu'un arbre consensus majoritaire montre les convergences de 50% des arbres individuels. Cela donnera souvent la forme en "rateaux"

parce qu'il est fréquent que les arbres individus ont différents modes de bifurcation sur un même noeud.

9.2 Application des méthodes phylogénétiques

Dans ce mémoire, on utilisera la méthode d'UPGMA, la méthode d'NJ et la méthode du maximum de parcimonie avec le logiciel R selon le tutoriel de M. Thomas Pellard¹ pour obtenir une impression préliminaire de la phylogénie des langues sinétiques.

9.2.1 Matrice avec des caractères à états multiples

Pendant la préparation des données, puisqu'on n'utilise pas dans ce mémoire la méthode d'inférence bayésienne, on décide d'établir une matrice avec des caractères à états multiples en prenant les concepts comme les caractères et les formes sous un concept comme ses états. Puisqu'on a déjà exclu tous les concepts avec plus de 10 (non inclus) entrées, il est sûr qu'on obtiendra une matrice constituée des chiffres 0 à 9.

9.2.2 La méthode d'UPGMA

On obtient deux arbres enracinés avec la méthode d'UPGMA, avec ou sans emprunts, testés par la technique de bootstrap dans la figure 9.1. On voit bien que dans tous les deux arbres, les variantes du Min constituent un groupe monophylétique. Dans l'arbre sans emprunts, les Wu de Suzhou et Wenzhou sont regroupés ensemble. Les Xiang de Changsha et Loudi ne constituent un groupe monophylétique dans aucun arbre. Mais le Xiang de Changsha est très proche du mandarin de Beijing dans l'arbre avec emprunts, alors qu'il constitue un groupe monophylétique avec le Gan de Nanchang et s'éloigne du mandarin de Beijing dans l'arbre sans emprunts. Dans l'ensemble, les variantes du mandarin (y compris le Jin de Taiyuan) et les variantes non mandarin sont distribuées séparément, sauf le Xiang de Changsha, le Gan de Nanchang (dans tous les deux arbres) et le Yue de Guangzhou (dans l'arbre avec emprunts) enchassés dans les variantes du mandarin, et le mandarin de Chengdu toujours enchassé dans les variantes non mandarin. Cela semble impliquer que l'exclusion des emprunts n'influence pas la topologie générale dans cette méthode, mais peut en effet augmenter les distances entre certaines variantes. Puisque la méthode d'UPGMA présuppose que toutes les variantes évoluent d'une vitesse constante, on ne considère pas ces deux résultats assez concluants au sujet de la topologie.

Maintenant on emploie la technique de bootstrap pour tester la stabilité des deux arbres. Les résultats sont représentés dans la figure 9.1. Dans tous les deux arbres, les

¹<https://tpellard.github.io/phylolinguistique/>

variantes Min et les autres variantes constituent respectivement deux clades avec les valeurs de bootstrap 100, ce qui justifie les relations apparentées entre les variantes Min de Xiamen et Fuzhou. Dans tous les deux arbres, les variantes restantes sauf les Wu de Suzhou et Wenzhou et le Hakka de Meixian constituent un clade avec une valeur de bootstrap 91 et 80.8.

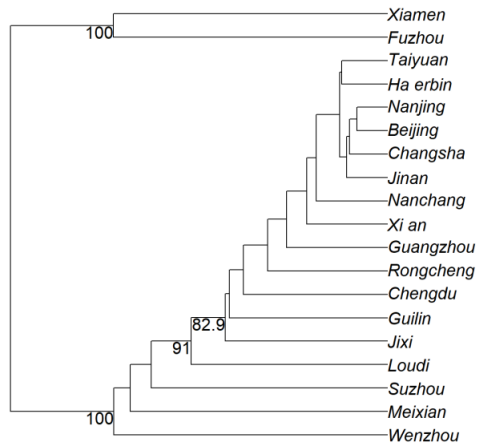
9.2.3 La méthode d’NJ

On obtient deux arbres non enracinés avec la méthode d’NJ, avec ou sans emprunts, dans la figure 9.2. Dans tous les deux arbres, on peut bien observer les relations entre les variantes. Généralement, les variantes du mandarin (y compris le Jin de Taiyuan) se présentent assez proche l’une de l’autre, entourées par les variantes non mandarin. Les positions du Yue de Guangzhou dans toutes les deux conditions sont toujours proches des variantes du mandarin. Les Wu de Suzhou et Wenzhou, comme les Min de Fuzhou et Xiamen, sont toujours assez proches.

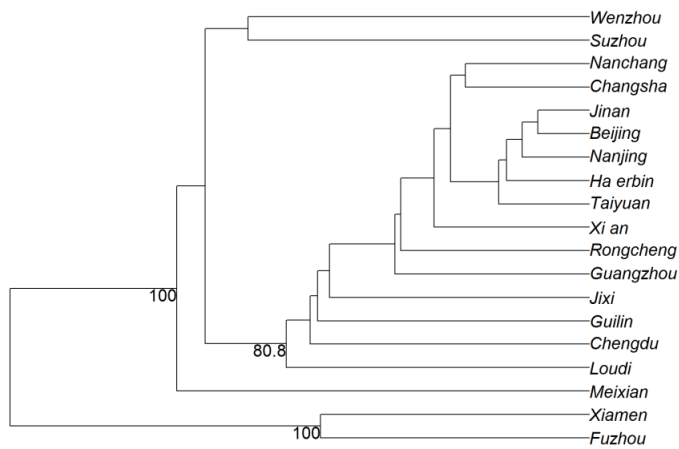
9.2.4 La méthode du maximum de parcimonie

On obtient deux arbres racinés avec la méthode d’MP, avec ou sans emprunts, testés par la technique de bootstrap dans la figure 9.3. Les arbres proviennent de la technique de Ratchet, une méthode heuristique qui n’assure pas l’acquisition de l’arbre optimal mais l’arbre suboptimal. L’utilisation de cette méthode donnera souvent différents résultats chaque fois en fonction des détails du calcul. Mais certains points restent stables. On propose ici un des résultats du calcul. On racine les arbre en supposant que la variante Min de Xiamen soit le groupe externe. Dans tous les deux arbres, le Min de Fuzhou et le Hakka de Meixian sont toujours les deux premiers à se séparer après le Min de Xiamen. Les Wu de Suzhou et Wenzhou sont regroupés ensemble dans tous les deux arbres, mais leurs positions sont très différentes : dans l’arbre avec emprunts, ils sont séparés après le Hakka de Meixian, alors que dans l’arbre sans emprunts, ils sont séparés plus tard après le Hui de Jixi. Les Xiang de Changsha et Loudi n’appartiennent à un clade dans aucun arbre. Le Yue de Guangzhou est toujours proche des variantes du mandarin dans tous les deux arbres. Dans l’ensemble, les topologies des deux arbres générés avec la méthode d’MP sont assez différentes, ce qui semble impliquer que l’exclusion des emprunts influencerait la méthode d’MP. Puisque les topologies sont assez différentes, les valeurs de bootstrap ne compte pas beaucoup pour l’interprétation.

De l’autre part, on utilise la méthode de “*branch and bound*” pour générer une série d’arbres non enracinés équitablement parcimonieux et obtient un arbre consensus strict à partir de ces arbres individus. Les deux arbres consensus stricts sont représentés dans la figure 9.4. On peut bien voir que dans la condition avec emprunts, il y a une forme en étoile sur un bout de l’arbre à cause de trop de divergences entre les arbres individus,

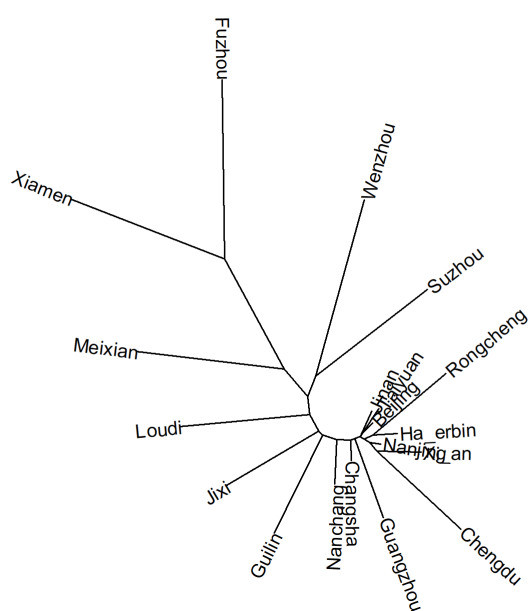


(a) Avec emprunts

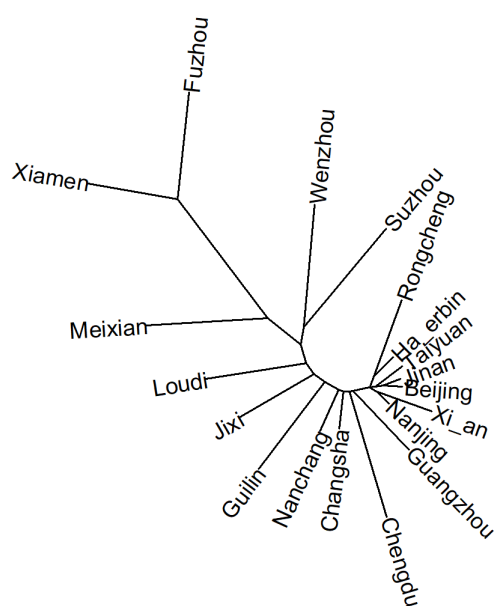


(b) Sans emprunts

FIG. 9.1 : Arbres d'UPGMA testés avec la technique de BS

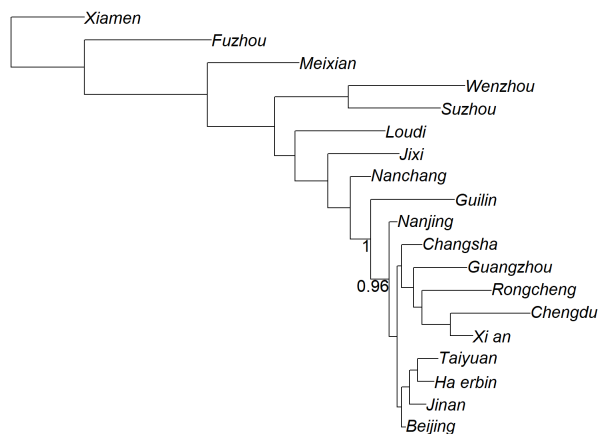


(a) Avec emprunts

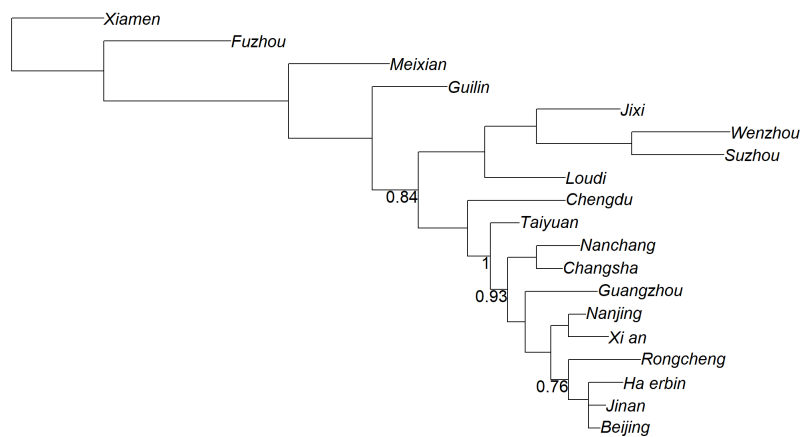


(b) Sans emprunts

FIG. 9.2 : Arbres générés avec la méthode d'NJ



(a) Avec emprunts



(b) Sans emprunts

FIG. 9.3 : Arbres MPR testés avec la technique de BS

alors que dans la condition sans emprunts, la situation s'améliore. Dans tous les deux arbres, on peut voir que le Yue de Guangzhou se trouve toujours proche des variantes du mandarin et le mandarin de Chengdu se trouve toujours loin d'autres variantes du mandarin. Dans tous les deux arbres, les Wu de Suzhou et Wenzhou sont assez proches comme les Min de Fuzhou et Xiamen.

9.3 Discussion

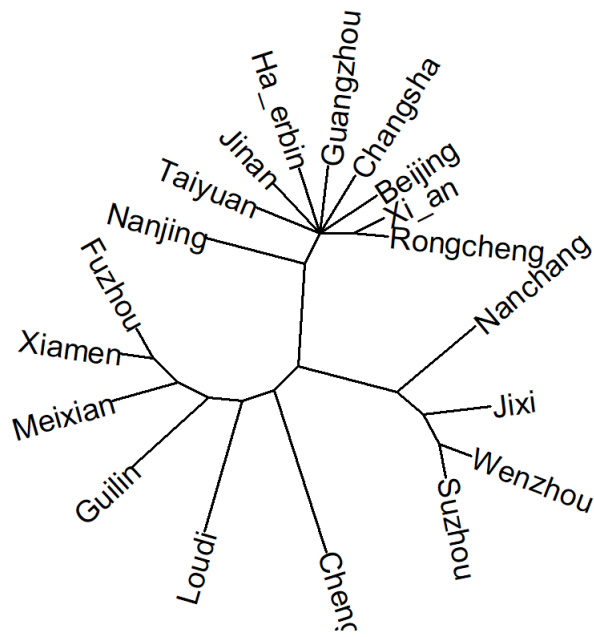
Dans les résultats obtenus avec différentes méthodes phylogénétiques ci-dessus, il semble qu'on peut au moins dégager certaines observations préliminaires au sujet de l'influence des emprunts dans le calcul phylogénétique : l'exclusion des emprunts n'influence pas beaucoup les résultats obtenus avec les méthodes basées sur les distances, mais le fait en cas de la méthode du maximum de parcimonie. Elle atténue aussi les conflits entre les arbres individuels quant à la génération de l'arbre consensus. De plus, il y a encore plusieurs points intéressants concernant la classification des variantes.

9.3.1 *Les Xiang de Changsha et Loudi*

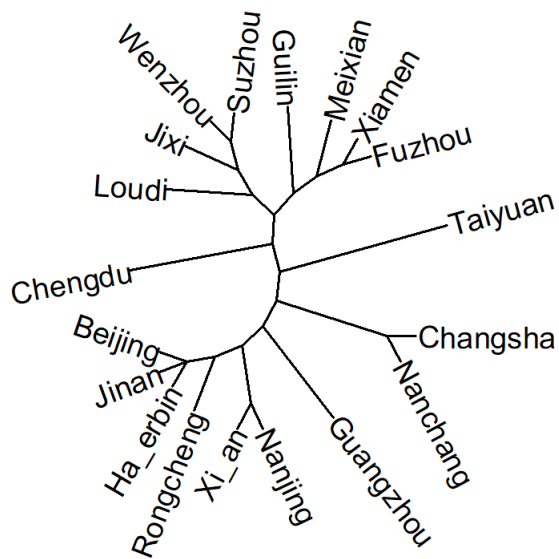
A la différence des Min de Fuzhou et Xiamen et des Wu de Suzhou et Wenzhou, avec aucune méthode on n'a pu obtenir un arbre dans lequel les Xiang de Changsha et Loudi constituent un groupe monophylétique ou du moins sont assez proches. Le Xiang de Changsha est toujours plus proche des variantes du mandarin que le Xiang de Loudi. Cela confirme la classification traditionnelle du Xiang : la distinction entre le "Xiang ancien" (老湘語) relativement conservateur, représenté par Loudi et le "Xiang nouveau" (新湘語) relativement innovateur, représenté par Changsha. Le fait que ces deux variantes ne constituent pas un clade peut s'expliquer par l'influence intense du mandarin sur le Xiang de Changsha vu son statut important en tant que centre administratif de la province du Hubei, ainsi qu'il a perdu beaucoup de caractéristiques propres au Xiang.

9.3.2 *Le Hakka de Meixian et le Gan de Nanchang*

Même si beaucoup de savants ont l'habitude de mettre le Hakka et le Gan ensemble dans la discussion avec le terme "客贛方言", les résultats phylogénétiques semblent contredire cette pratique. Le Gan de Nanchang est toujours beaucoup plus innovateur que le Hakka de Meixian, des fois encaissé dans les variantes du mandarin, alors que le Hakka de Meixian a tendance à rester assez archaïque, toujours séparé après le Min. [Norman \(2003 : 361\)](#) pense que le Hakka a généralement deux grandes couches, une couche archaïque partageant des points communs avec le Min et une couche récente partageant des points communs avec le Gan. Les résultats phylogénétiques ici semblent



(a) Avec emprunts



(b) Sans emprunts

FIG. 9.4 : Arbres consensus strict des arbres MP

refléter la caractéristique de la couche archaïque du Hakka, ce qui est pertinent sous la perspective de la stratification.

9.3.3 *Le Yue de Guangzhou et le mandarin de Chengdu*

Dans presque tous les résultats phylogénétiques, les statuts du Yue de Guangzhou et du mandarin de Chengdu peuvent poser la question : le Yue de Guangzhou est proche des variantes du mandarin et des fois enchassé dedans. Par contre, le mandarin de Chengdu reste souvent loin d'autres variantes du mandarin.

Un point méthodologique peut être proposé pour expliquer ce phénomène. Dans les enquêtes sur le terrain auprès des langues sinitiques, il arrive que tant les enquêteurs que les informateurs dépendent beaucoup sur l'écriture pour acquérir les données. La même situation arrive aux données collectées par [Liú & Wáng & Bǎi \(2007\)](#). Ils listent en même temps les concepts en anglais et en chinois (mandarin standard) dans leur ouvrage. Mais il est imaginable que les enquêteurs/informateurs chinois ne compteraient pas sur l'anglais pour dégager les matériaux. Il est donc probable que les informateurs subissent l'influence de l'écriture et donne la prononciation "littérale" (et probablement littéraire) d'un concept selon son écriture. Dans les deux conditions avec ou sans emprunts, on calcule pour chaque variante dans notre base de données les rapports des entrées partageant les mêmes formes que les concepts en chinois en supposant qu'au moins une partie de ces entrées soient directement lues selon l'écriture des concepts par les informateurs. Les rapports des variantes sont montrés dans la table 9.1. On peut bien voir que dans toutes les deux conditions, les valeurs sont différentes en fonctions des variantes. Mais dans l'ensemble, les variantes du mandarin possèdent des rapports plus hauts que les variantes non mandarin au sujet des entrées avec les mêmes formes que les concepts, ce qui est normal parce que les concepts s'expriment et donc s'écrivent selon le mandarin standard. Curieusement, on trouve que le Yue de Guangzhou possède ce rapport très haut comme les variantes du mandarin, alors que ce rapport du mandarin de Chengdu se montre relativement bas par rapport à d'autres variantes du mandarin, même si à certaines variantes non mandarin. On peut supposer donc que les données du Yue de Guangzhou soient moins crédibles dans notre base de données parce qu'elles proviennent peut-être des prononciations littérales de l'écriture des concepts par l'informateur. Un exemple est le concept "152. give" (給). Dans la base de données, l'entrée du Yue de Guangzhou partage la même forme que le concept : 給[k^hɛpD1] ([Liú & Wáng & Bǎi 2007](#) : 51), alors qu'il est bien connu que dans le Yue de Guangzhou, on exprimera cette notion plutôt avec le verbe "畀[peiC1/B1]" ([Bái 1998](#) : 137). Même si ce concept a été exclu d'emblée dans notre calcul, il reste sûrement beaucoup d'autres entrées de ce type qu'on est pas arrivé à exclure, qui induit en erreur les résultats.

Pour le mandarin de Chengdu, cela peut s'expliquer par la même motivation, càd.

que certains informateurs ne seraient pas influencés par l'écriture, mais prétendraient aux expressions toutes différentes de l'écriture des concepts. Certaines de ces expressions pourraient appartenir à différents registres qu'on est pas arrivé à exclure un par un, ce qui pourrait aussi causer un biais vers les résultats. Ce phénomène implique qu'il faut bien considérer les méthodes pour effectuer les enquêtes afin d'obtenir des matériaux pertinents.

	Avec emprunts	Sans emprunts
Beijing	76%	76%
Jinan	74%	75%
Guangzhou	70%	69%
Rongcheng	69%	68%
Ha_erbin	68%	68%
Nanjing	68%	69%
Taiyuan	67%	67%
Xi_an	65%	65%
Guilin	64%	64%
Changsha	62%	59%
Nanchang	62%	59%
Jixi	61%	61%
Loudi	58%	58%
Chengdu	56%	55%
Suzhou	54%	53%
Meixian	52%	51%
Wenzhou	50%	51%
Xiamen	40%	36%
Fuzhou	22%	32%

TAB. 9.1 : Rapports des entrées avec les mêmes formes que les concepts

9.3.4 Nativisation des emprunts

Il y a une autre explication pour la question du Yue de Guangzhou dans la partie précédente, mais ce phénomène peut arriver à n'importe quelle variante.

La **nativisation étymologique des emprunts**” (en anglais “etymological nativisation of loanwords”) est un type spécial d'analogie dans le contact linguistique proposée par Aikio (2007). Précisément, quand les locuteurs d'une langue empruntent des mots d'une autre langue généalogiquement assez proche (même non apparentée), si les locuteurs se rendent compte, même si d'une façon intuitive, des correspondances régulières entre certaines catégories phonologiques de ces deux langues en contact, ils substituerait les catégories phonologiques de la langue d'arrivée à celles de la langue donneuse dans les emprunts sur la base de ces correspondances obtenues intuitivement au lieu

d'adopter les catégories phonologiques de la langue d'arrivée similaires à celles de la langue donneuse au niveau de la perception. Il s'ensuit que les emprunts émergeant de cette façon posséderaient des traits apparemment propres à la langue d'arrivée qui les rendent plus anciens qu'ils ne le soit. Le pire, cela induirait en erreur l'identification d'origine de ces emprunts en faisant risquer de les considérer comme des mots hérités de la langue d'arrivée et comme des mots apparentés avec la langue donneuse.

Prenons comme exemple le concept “54. sun” (太陽). Dans la base de données, les variantes expriment ce concept généralement par deux formes : soit 太陽, soit 日頭 (ou 熱頭 dans d'autres ouvrages), ou leurs formes dérivées. Certaines variantes utilisent toutes les deux. Le Yue de Guangzhou utilise la forme 太陽 (Liú & Wáng & Bǎi 2007 : 98). Mais selon Zhān (2002 : 389), beaucoup de variantes du Yue, y compris Guangzhou, utilisent plutôt 熱頭/日頭. Le même cas arrive au Wu de Suzhou (Yè 1988a : 346) qui utilise en même temps 太陽 et 日頭, mais dans la base de données seule la forme 太陽 a été fournie. Puisque ces emprunts ne peuvent pas être détectés selon les correspondances phonologiques, une solution possible est de consulter les documentations du lexique des variantes, ou alors de choisir au début une variante subissant moins d'influences de l'extérieur.

Chapitre 10

Conclusion

Dans ce mémoire, au niveau de la méthodologie, on généralise abord les critères de la stratification au niveau de la détermination d'une couche et de la détermination de la chronologie des couches (4), sur la base de la discussion de la connotation du terme traditionnel dans la dialectologie chinoise "wen-bai" et de ses insuffisances (3). On discute aussi trois questions concernant la pratique de la stratification en proposant notre solution ou explication (5). Ensuite, on applique ces critères à trois cas d'études (6) pour montrer la complexité des questions des couches. Puis, on généralise à partir des ouvrages des savants les critères concrets pour distinguer les couches de chaque variante (7).

Au niveau des données, ces critères précédents, tant généraux que concrets, sont employés pour annoter les couches des syllabes dans la base de données déjà établie. Après la correction et le traitement des données, on obtient deux versions de données : une série de COGIDs pleines avec emprunts et une autre série de COGIDs pleines sans emprunts à passer aux codes des méthodes phélogénétiques (8).

Au niveau de la technique, on utilise principalement la méthode d'UPGMA, la méthode d'NJ et la méthode du maximum de parcimonie pour générer différents arbres enracinés ou non enracinés, à partir desquels sont discutés les résultats phylogénétiques et leurs inspirations (9).

Pour conclure, l'exclusion des emprunts influence dans différentes mesures les résultats phylogénétiques, qui confirment dans une certaine mesure la classification traditionnelle des langues sinitiques et l'arbre phylogénétique établi par [Sagart \(2011\)](#) et révèle en même temps certains points apparemment anormaux. Précisément, il faut bien veiller à la méthodologie pendant les enquêtes sur le terrain pour collecter les données pertinentes et au phénomène de la nativisation des emprunts qui cause des emprunts non détectables, tous deux risquant d'induire en erreur les résultats phylogénétiques.

Dans le futur, il y a plusieurs directions principales des travaux plus profonds : (1) la généralisation plus raffinée de la typologie des couches des langues sinitiques pour bien distinguer les mots hérités et les emprunts ; (2) les études des cas spécifiques de l'irrégularité sporadique des syllabes, ce qui peut impliquer des informations inspiratrices ; (3) l'identification de l'étymologie opaque des mots problématiques, qui appartiennent

souvent à la couche archaïque ou à la substrate ; (4) la consultation des littératures sur le lexique et l'histoire lexicale des langues sinétiques ; (5) l'application des méthodes phylogénétiques plus avancées aux données des langues sinétiques ; (6) la référence aux documentations d'autres domaines, comme l'archéologie, la génétique, la statistique, l'histoire de migration, etc.

Bibliographie

- Aikio, Ante. 2007. Etymological nativization of loanwords. *A case study of Saami and Finnish*. Teoksessa Ida Toivonen–Diane Nelson (toim.), *Saami Linguistics*. 17-52.
- Bái, Wǎnrú 白宛如. 1998. *Guǎngzhōu fāngyán cídiǎn* 廣州方言詞典 [Dictionnaire du dialecte de Guangzhou]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Bào, Hòuxīng 鮑厚星 et al. 1998. *Chángshā fāngyán cídiǎn* 長沙方言詞典 [Dictionnaire du dialecte de Changsha]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Bào, Hòuxīng 鮑厚星 et al. 1999. *Chángshā fāngyán yánjiū* 長沙方言研究 [Etudes sur le dialecte de Changsha]. Changsha : Hunan Education Publishing House.
- Baxter, William H. 1992. *A Handbook of Old Chinese Phonology*. Berlin • New York : Mouton De Gruyter.
- Cáo, Zhìyún 曹志耘. 2022. Zhèjiāng jīnhuá tāng xī fāngyán de yǔ liú yīn biàn 浙江金华汤溪方言的语流音变 [La variation contextuelle dans le dialecte de Tangxi de la ville de Jinhua, province de Zhejiang]. *Fāngyán* 方言 [Dialect] 44(2). 8.
- Chén, Hǎitíng 陈海婷. 2022. *Guìlín shì chéngqū tǔhuà yǔyīn yánjiū* 桂林市城区土话语音研究 [Etudes phonétiques sur le Pinghua urbain de Guilin]. Université normale du Guangxi. ([mém. de mast.]).
- Chén, Huī 陈晖. 2006. *Xiāng fāngyán yǔyīn yánjiū* 湘方言语音研究 [Etudes phonétiques sur le Xiang]. Changsha : Hunan Normal University Press.
- Chén, Yuányuán 陈源源. 2016. “Lājī” yuánliú kǎo “垃圾” 源流考 [L’étymologie du mot “lāji”]. *Nánkāi yǔyán xuékān* 南开语言学刊 [Nankai Linguistics] (1). 66-72.
- Chén, Zépíng 陈泽平. 1998. *Fúzhōu fāngyán yánjiū* 福州方言研究 [Etudes sur le dialecte de Fuzhou]. Fuzhou : Fujian People’s Publishing House.
- Chén, Zhōngmǐn 陈忠敏. 2003. Wúyǔ jí línjìn fāngyán yúyùn de dúyīn céngcì–jiān lùn “jīnlíng qièyùn” yúyùn de yīnzhí 吴语及邻近方言鱼韵的读音层次–兼论 “金陵切韵” 鱼韵的音值 [Une discussion sur les différences de prononciation de la catégorie Yu (鱼) dans le wu et les dialectes voisins : avec quelques réflexions supplémentaires sur sa reconstruction au sein de Qieyun]. *Yǔyánxué lùncóng* 语言学论丛 [Essays on Linguistics] 27. 11-55.
- Chén, Zhōngmǐn 陈忠敏. 2005. Lún yǔyīn céngcì de shíjiān xiānhòu 论语音层次的时间先后 [Quelques notes sur les étapes chronologiques des strates sonores]. *Yǔyán yánjiū jíkān* 语言研究集刊 [Bulletin of Linguistic Studies] (1). 123-132.

- Féng, Aizhēn 馮愛珍. 1998. *Fúzhōu fāngyán cídiǎn* 福州方言詞典 [Dictionnaire du dialecte de Fuzhou]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Hall, Barry G. 2018. *Phylogenetic trees made easy*. Fifth Edition. New York : Oxford University Press.
- Huáng, Xuězhēn 黃雪貞. 1995. *Méixiàn fāngyán cídiǎn* 梅縣方言詞典 [Dictionnaire du dialecte de Meixian]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Institute of Linguistics, Chinese Academy of Social Sciences. 1981. *Fāngyán diàochá zì biǎo* 方言調查字表 [Manuel pour l'enquête des dialectes]. Beijing : Commercial Press.
- Judd, Walter S. et al. 2008. *Plant systematics : a phylogenetic approach*. Third Edition. Sunderland : Sinauer Associates, Inc.
- Lǐ, Róng 李榮 (éd.). 1987. *Zhōngguó yǔyán dìtú jí* 中国语言地图集 [Atlas des langues de la Chine]. Hongkong : Longman.
- Lǐ, Róng 李榮 (éd.). 2002. *Xiàndài hànyǔ fāngyán dà cídiǎn* 現代漢語方言大詞典 [Dictionnaire des dialectes chinois modernes]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Lǐ, Rúlóng 李如龍. 1963. *Xiàmén huà de wén bái yìdú* 廈門話的文白異讀 [Les prononciations littéraires et familières du dialecte de Xiamen]. *Xiàmén dàxué xuébào* 廈門大學學報 [Journal of Xiamen University] 2.
- Lǐ, Rúlóng 李如龍. 1985. *Dì míng zhōng de gǔyīn* 地名中的古音 [Les prononciations archaïques dans les toponymes]. *Yǔwén yánjiū* 語文研究 [Linguistic Research] (1). 30-30.
- Liáng, Démàn 梁德曼. 1998. *Chéngdū fāngyán cídiǎn* 成都方言詞典 [Dictionnaire du dialecte de Chengdu]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Liáng, Yùzhāng 梁玉璋. 1985. *Fúzhōu huà wén bái yìdú zì* 福州話文白異讀字 [Les caractères avec les prononciations littéraires et familières du Fuzhou]. *Fújiàn shīfàn dàxué xuébào (Zhéxué shèhuì kēxué bǎn)* 福建師範大學學報：哲學社會科學版 [Journal of Fujian Normal University (Philosophy and Social Sciences Edition)] (1). 77-85.
- Lín, Hánshēng 林寒生. 1985. *Fúzhōu huà wén bái yìdú tàntǎo* 福州話文白異讀探討 [Une discussion sur les prononciations littéraires et familières du dialecte de Fuzhou]. *Xiàmén dàxué xuébào* 廈門大學學報 [Journal of Xiamen University] 1.
- Liú, Dānqīng 劉丹青. 1995. *Nánjīng fāngyán cídiǎn* 南京方言詞典 [Dictionnaire du dialecte de Nanjing]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Liú, Lìhuá 劉麗華. 2001. *Lódǐ fāngyán yánjiū* 娄底方言研究 [Etudes sur le dialecte de Loudi]. Changsha : Central South University Press.
- Liú, Lǐlǐ 劉俐李 & Hóngzhōng 王洪鐘 Wáng & Yíng 柏瑩 Bǎi. 2007. *Xiàndài hànyǔ fāngyán héxīn cí-tèzhēng cí jí* 現代漢語方言核心詞·特征詞集 [Collection de mots de base et de mots caractéristiques dans les dialectes chinois modernes]. Nanjing : Phoenix Publishing & Media, Inc.

- Liú, Zémín 刘泽民. 2009. Kè gàn fāngyán xiè shè kāikǒu yī děng yùn de lìshǐ céngcì 客赣方言蟹摄开口一等韵的历史层次[Strates historiques des rimes de la première division du groupe de rimes Xie des Gan et Hakka]. In Lǐ, Rúlóng 李如龙 & Dèng, Xiǎohuá 邓晓华 (éds.), 客家方言研究. Fuzhou : Fujian Peopole's Publishing House.
- Liú, Zhènfa 刘镇发. 2009. Cóng fāngyán bǐjiào kàn kèjiāhuà xiá mǔ zì de lìshǐ céngcì 从方言比较看客家话匣母字的历史层次[Strates historiques des syllabes à initiale Xia dans la perspective de la comparaison entre les dialectes]. In Lǐ, Rúlóng 李如龙 & Dèng, Xiǎohuá 邓晓华 (éds.), 客家方言研究. Fuzhou : Fujian Peopole's Publishing House.
- Norman, Jerry. 1979. Mǐnyǔ cíhuì de shídài céngcì (yīngwén) 闽语词汇的时代层次 (英文)[Chronological strata in the Min dialects]. *Fāngyán 方言 [Dialect]* 4.
- Norman, Jerry. 2003. Héwèi kèjiā huà 何谓客家话? [What is a Kejia Dialect?] *Yǔyánxué lùncóng 语言学论丛 [Essays on Linguistics]* 28. traduit par Xiàng, Mèngbīng 项梦冰, relu par Zhān, Wèidōng 詹卫东, 340-365.
- Pān, Wùyún 潘悟云. 1998. Wēnzhōu huà yīndàng 温州话音档[Enregistrement du dialecte de Wenzhou]. In Hóu, Jīngyī 侯精一 (éd.), *Xiàndài hànyǔ fāngyán yīnkù 现代汉语方言音库 [Phonobase des dialectes chinois modernes]*. Shanghai : Shanghai Educational Publishing House.
- Pellard, Thomas & Robin J. Ryder & Guillaume Jacques. 2023. The Family Tree model. In Ledgeway, Adam et al. (éds.), *The Wiley Blackwell companion to diachronic linguistics*. preprint 2023-05-11. https://www.academia.edu/101656989/The_Family_Tree_model.
- Péng, Jiànguó 彭建国. 2006. *Xiāngyǔ yīnyùn lìshǐ céngcì yánjiū 湘语音韵历史层次研究 [Etudes sur les strates historiques de la phonologie du Xiang]*. Shanghai Normal University. ([thèse de doct.]).
- Qián, Zēngyí 錢曾怡. 1997. *Jīnán fāngyán cídiǎn 濟南方言詞典 [Dictionnaire du dialecte Jinan]*. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Qián, Zēngyí 錢曾怡. 2010. *Hànyǔ guānhuà fāngyán yánjiū 汉语官话方言研究 [Etudes sur les dialectes du mandarin du chinois]*. Jinan : Shandong Qilu Press Co., Ltd.
- Sagart, Laurent. 1993. *Les dialectes Gan : Etudes sur la phonologie et le lexique d'un groupe de dialectes chinois : études sur la phonologie et le lexique d'un groupe de dialectes chinois = Kan fang yen yen chiu*. Editions Langages croisés. 281.
- Sagart, Laurent. 2011. Classifying Chinese dialects/Sinitic languages on shared innovations. *Paper presented at the Séminaire Sino-Tibétain du CRLAO (2011-03-28)*. Downloadable at <https://www.academia.edu/19534510> (accessed February 4, 2018).
- Sagart, Laurent & Shixuan Xu. 2001. History through loanwords : the loan correspondences between Hani and Chinese. *Cahiers de linguistique Asie orientale* 30(1). 3-54.
- Shěn, Míng 沈明. 1994. *Tàiyuán fāngyán cídiǎn 太原方言詞典 [Dictionnaire du dialecte de Taiyuan]*. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.

- Shěn, Tóng 沈同. 1988. Shànghǎihuà li de yīxiē yìdú xiànxàng 上海话里的一些异读现象[Quelques phénomènes de prononciations littéraires et familières dans le dialecte de Shanghai]. In *Wúyǔ lùncóng* 吴语论丛[*Symposium du chinois Wu*]. Shanghai : Shanghai Educational Publishing House.
- Shī, Jùn 施俊. 2019. Lùn nánbù wúyǔ tán tán yùn de dúyīn céngcì 论南部吴语覃谈韵的读音层次[Strates sonores des rimes tan/tan dans les variantes du Wu du Sud]. *Nánkāi yǔyán xuékān* 南开语言学刊[*Nankai Linguistics*].
- Shí, Rǔjié 石汝杰. 2019. 19 Shìjì mò sūzhōu fāngyán de shéjiān hòu yīn shēng mǔ 19 世纪末苏州方言的舌尖后音声母[Consonnes initiales rétroflexes du dialecte de Suzhou à la fin du 19e siècle]. *Kumamotogakuendaigaku bungaku-gengo-gaku ronshū* 熊本学園大学文学・言語学論集[*KGU Journal of Language and Literature*] 25(2-1). 1-18.
- Sūn, Yízhì 孙宜志. 2017. Nánbù wúyǔ guǒ shè yī děng zì de céngcì jí yǎnbiàn 南部吴语果摄一等字的层次及演变[Les strates et le développement de la première division du groupe de rimes Guo (果) du chinois moyen dans les variantes du Wu du Sud]. *Yǔyán kēxué* 语言科学[*Linguistic Sciences*] 16(1). 71-81.
- Ting, Pang-Hsin 丁邦新. 2002. “Sūzhōu tóngyīn chángyòng zìhuì” zhī wénbái yìdú 《苏州同音常用字彙》之文白异读[Prononciations littéraires et familières dans le dialecte de Suzhou au début du vingtième siècle]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文[*Studies of the Chinese Language*] (5). 9.
- Wáng, Fútáng 王福堂. 2003. Fāngyán běnzì kǎozhèng shuōlǜè 方言本字考证说略[Esquisse d’une note étymologique des mots des dialectes chinois]. *Fāngyán* 方言[*Dialect*] (4). 289-298.
- Wáng, Jiājiā 王佳佳. 2017. Héběi yì xiàn dìmíng de yǔyán xué kǎochá 河北易县地名的语言学考察[Une étude linguistique des toponymes dans le district de Yi, province du Hebei]. Bohai University. ([mém. de mast.]).
- Wáng, Jūnhǔ 王軍虎. 1996. Xī’ān fāngyán cídiǎn 西安方言詞典 [Dictionnaire du dialecte de Xi’an]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Wáng, Lìdá 王立达. 1958. Tàiyuán fāngyán zhōng de “wénbái yìdú” xiànxàng 太原方言中的“文白异读”现象[Les prononciations littéraires et familières dans le dialecte de Taiyuan]. *Zhōngguó yǔwén* 中国语文[*Studies of the Chinese Language*] (1). 29-30.
- Wāng, Píng 汪平. 1996. Sūzhōu fāngyán yǔyīn yánjiū 苏州方言语音研究[Etudes phonétiques sur le dialecte de Suzhou]. Wuhan : Huazhong University of Science & Technology Press.
- Wáng, Shēngkuí 王升魁. 1989. Sìbǎi duō nián lái fúzhōu huà wén bái yìdú de biànciān 四百多年来福州话文白异读的变迁[Changements des prononciations littéraires et familières du dialecte de Fuzhou au cours des 400 dernières années]. *Fújiàn shīfàn dàxué xuébào* (Zhéxué shèhuì kēxué bǎn) 福建师范大学学报：哲学社会科学版[*Journal of Fujian Normal University(Philosophy and Social Sciences Edition)*] (1). 64-70.

- Wáng, Shūxiá 王淑霞. 1995. Róngchéng fāngyán zhì 荣成方言志 [Chorographie dialectal de Rongcheng]. In Qián, Zēngcéngyí 钱曾怡 (éd.), *Shāndōng fāngyán zhì cóngshū* 山东方言志丛书 [Série de chorographies dialectal de Shandong]. Beijing.
- Wāng, Wéihuī 汪维辉 & Hiroyuki 秋谷裕幸 Akitani. 2015. Wúyǔ zhōng biǎoshì “zuǒ” de běnzì 吴语中表示“左”的本字 [L'étymologie de la syllabe signifiant “gauche” du chinois Wu]. *Yǔwén yánjiū* 语文研究 [Linguistic Research] (4). 15-18.
- Wu, Mei-Shin & Johann-Mattis List. 2023. Annotating cognates in phylogenetic studies of Southeast Asian languages. *Language Dynamics and Change* 1(aop). 1-37.
- Wú, Ānqí 吴安其. 2005. Wēnzhōuhuà de yùnmǔ jí qí wénbái yìdú 温州话的韵母及其文白异读 [Rimes dans le dialecte de Wenzhou et leurs prononciations littéraires et familières]. *Nánkāi yǔyán xuékān* 南开语言学刊 [Nankai Linguistics] (2). 9-24.
- Wú, Ānqí 吴安其. 2006. Wēnzhōuhuà shēngmǔ de wénbáidú hé zhōnggǔ shēngyùn de gòunǐ 温州话声母的文白读和中古声韵的构拟 [Initiales dans le dialecte de Wenzhou et leurs prononciations littéraires et familières]. *Nánkāi yǔyán xuékān* 南开语言学刊 [Nankai Linguistics] (1). 21-32.
- Xiè, Liúwén 谢留文. 2003. *Kèjiā fāngyán yǔyīn yánjiū* 客家方言语音研究 [Etudes phonétiques sur le Hakka]. Beijing : China Social Sciences Press.
- Xióng, Zhènghuī 熊正辉 & Zhènxīng 张振兴 Zhāng (éds.). 2012. *Zhōngguó yǔyán dìtú jí (Dì èr bǎn) : Hànyǔ fāngyán juǎn* 中国语言地图集 (第二版): 汉语方言卷 [Atlas des langues de la Chine (2^{ème} version) : Volume des dialects du chinois]. Beijing : Commercial Press.
- Xióng, Zhènghuī 熊正辉. 1979. Nánchāng fāngyán de shēngdiào jí qí yǎnbiàn 南昌方言的声调及其演变 [Les tons et leur évolution du dialecte de Nanchang]. *Fāngyán* 方言 [Dialect] 4. 275.
- Xióng, Zhènghuī 熊正辉. 1985. Nánchāng fāngyán de wénbái dú 南昌方言的文白读 [Prononciations familières et littéraires du dialecte de Nanchang]. *Fāngyán* 方言 [Dialect] (3). 205-213.
- Xióng, Zhènghuī 熊正辉. 1989. Nánchāng fāngyán tóngyīn zìhuì 南昌方言同音字汇 [Syllabaire homophone du dialecte de Nanchang]. *Fāngyán* 方言 [Dialect] (3). 182-195.
- Xióng, Zhènghuī 熊正辉. 1995. *Nánchāng fāngyán cídiǎn* 南昌方言词典 [Dictionnaire du dialecte de Nanchang]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Xǔ, Bǎohuá 许宝华 & Huán 陶寰 Táo. 1997. *Shànghǎi fāngyán cídiǎn* 上海方言词典 [Dictionnaire du dialecte de Shanghai]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Yán, Qīnghuī 颜清徽 & Lìhuá 刘丽华 Liú. 1994. *Lóudǐ fāngyán cídiǎn* 婁底方言词典 [Dictionnaire du dialecte de Loudi]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Yán, Xiūhóng 严修鸿. 2004. Kèjiāhuà xiá mǔ dú tóng qún mǔ de lìshǐ céngcì 客家话匣母读同群母的历史层次 [La strate de *g- dans les variantes du Hakka d'après une

- étude étymologique]. *Shàntóu dàxué xuébào (Rénwén shèhuì kēxué bǎn)* 汕头大学学报 (人文社会科学版) [*Shantou University Journal (Humanities and Social Sciences Bimonthly)*] 20(1). 41-44.
- Yang, Shih-feng 楊時逢. 1974. *Húnán fāngyán diàochá bàogào* 湖南方言調查報告 [*Rapport d'enquête sur les dialectes du Hunan*]. Institute of History & Philology, Academia Sinica.
- Yè, Xiánglíng 葉祥苓. 1988a. *Sūzhōu fāngyán zhì* 苏州方言志 [*Chorographie dialectal de Suzhou*]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Yè, Xiánglíng 葉祥苓. 1988b. *Sūzhōu fāngyán zhōng de wén bái yìdú* 苏州方言中的文白异读 [*Prononciations littéraires et familières dans le dialecte de Suzhou*]. In *Wúyǔ lùncóng* 吴语论丛 [*Symposium du chinois Wu*]. Shanghai : Shanghai Educational Publishing House.
- Yè, Xiánglíng 葉祥苓. 1993. *Sūzhōu fāngyán cídiǎn* 蘇州方言詞典 [*Dictionnaire du dialecte de Suzhou*]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Yǐn, Shìchāo 尹世超. 1997. *Hā'ěrbīn fāngyán cídiǎn* 哈爾濱方言詞典 [*Dictionnaire du dialecte de Haerbin*]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Yóu, Rǔjié 游汝杰 & Qián míng 楊乾明 Yáng. 1998. *Wēnzhōu fāngyán cídiǎn* 溫州方言詞典 [*Dictionnaire du dialecte de Wenzhou*]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Yú, Bóxǐ 余伯禧. 1994. *Méixiàn fāngyán de wénbái yìdú* 梅县方言的文白异读 [Les prononciations familières et littéraires du dialecte de Meixian]. *Sháoguān dàxué xuébào (shèhuì kēxué bǎn)* 韶关大学学报 (社会科学版) [*Journal of Shaoshan University (Social Science)*] 1.
- Zhān, Bóhuì 詹伯慧. 2002. *Guǎngdōng yuè fāngyán gàiyào* 广东粤方言概要 [*Un aperçu des dialectes Yue dans le Guangdong*]. Guangzhou : Jinan University Press.
- Zhāng, Shìfāng 张世方. 2010. *Běijīng guānhuà yǔyīn yánjiū* 北京官话语音研究 [*Etudes phonétiques sur le mandarin de Beijing*]. Beijing : Beijing Language & Culture University Press.
- Zhào, Rìxīn 趙日新. 2003. *Jìxī fāngyán cídiǎn* 績溪方言詞典 [*Dictionnaire du dialecte de Jixi*]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Zhèng, Wěi 郑伟. 2009. *Wúyǔ tài hú piàn guǒ shè de yǎnhuà móshì yǔ lìshǐ céngcì* 吴语太湖片果摄的演化模式与历史层次 [L'évolution phonologique et les strates de Guo-She dans le groupe Taihu Lake du Wu]. *Yǔyán kēxué* 语言科学 [*Linguistic Sciences*].
- Zhèng, Wěi 郑伟. 2010. *Wúyǔ tài hú piàn zēng gēng shè zì de dúyīn jí qí yǎnbiàn* 吴语太湖片曾梗摄字的读音及其演变 [Différentes prononciations des groupes Zeng-Geng et de ses strates dans le groupe Taihu du Wu]. *Nánkāi yǔyán xuékān* 南开语言学刊 [*Nankai Linguistics*] (2). 72-82.
- Zhèngzhāng, Shàngfāng 郑张尚芳. 1983. *Wēnzhōu fāngyán gē yùn dúyīn de fēnhuà hé lìshǐ céngcì* 温州方言歌韵读音的分化和历史层次 [La séparation des prononciations

- et les strates des syllabes du groupe de rimes Guo (果) du chinois moyen dans le dialecte de Wenzhou]. *Yǔyán yánjiū* 语言研究 [Studies in Language and Linguistics] (2). 108-120.
- Zhèngzhāng, Shàngfāng 郑张尚芳. 1989. Wēnzhōu huà liú shè yīsān děng jiāotì de tèdiǎn 温州话流摄一三等交替的特点 [Les caractéristiques de l'alternance entre la première division et la troisième division du groupe de rimes Liu dans le dialecte de Wenzhou]. *Wēnzhōu shīfàn xuéyuàn xuébào (zhéxué shèhuì kēxué bǎn)* 温州师范学院学报(哲学社会科学版) [Journal of Wenzhou Normal College (Philosophy and Social Sciences Edition)] (4). 97-100.
- Zhèngzhāng, Shàngfāng 郑张尚芳. 2008. *Wēnzhōu fāngyán zhì* 温州方言志 [Chorographie dialectale de Wenzhou]. Beijing : Zhonghua Book Company.
- Zhōu, Chángjí 周長楫. 1998. *Xiàmén fāngyán cídiǎn* 廈門方言詞典 [Dictionnaire du dialecte de Xiamen]. Nanjing : Jiangsu Education Publishing House.
- Zhōu, Chángjí 周長楫 & Yìyún 欧阳忆耘 Ōuyáng. 1998. *Xiàmén fāngyán yánjiū* 廈門方言研究 [Etudes sur le dialecte de Xiamen]. Fuzhou : Fujian People's Publishing House.
- Zhōu, Sàihóng 周赛红. 2005. *Xiāng fāngyán yīnyùn bǐjiào yánjiū* 湘方言音韵比较研究 [Une étude comparative de la phonologie du dialecte Xiang]. Hunan Normal University. ([thèse de doct.]).
- Zhuāng, Chūshēng 庄初升 & Bō 万波 Wàn. 2016. Dōngnán fāngyán jǐ gè gǔ zhīzǔ èrděng zì tèshū jīndú de xìngzhì 东南方言几个古知组二等字特殊今读的性质 [Les prononciations spéciales de certains caractères du groupe Zhi de la deuxième division dans les dialectes du sud-est]. *Yǔyán yánjiū jíkan* 语言研究集刊 [Bulletin of Linguistic Studies] (2). 71-84.

Annexe A

Morphèmes grammaticaux

Quand le morphème grammatical est présent dans beaucoup de variantes pour un concept, on ne liste pas les variantes entre parenthèses. Les syllabes sans caractères pertinents sont représentées directement par leurs prononciations entre crochets.

Numéro	Concept	Affixe grammatical
1	vomit	了; 嘔 (Taiyuan)
3	skin	子
4	float	[lɛ] (Fuzhou); 倒 (Guilin)
6	wife	子; 的; 們
7	all	下 (Fuzhou)
13	nose	子; 哥 (Guangzhou); 頭; 公 (Meixian); 仔 (Xiamen)
14	ice	子
15	neck	子
23	breasts	子; 仔 (Xiamen)
25	woods	子
27	sand	子; 兒 (Meixian)
31	tongue	子; 頭; 嫵 (Meixian)
32	snake	老 (Fuzhou); 哥 (Meixian)
33	rope	子; 仔 (Xiamen)
34	louse	子; 嫵 (Meixian)
36	what	子; 個 (Meixian)
37	stone	頭; 子; 兒
38	hand	子
39	tree	兒 (Meixian)
45	fruit	子; 們 (Rongcheng)
54	sun	頭
55	lie	倒 (Chengdu); 起 (Chengdu)

à continuer

Table continuée		
Numéro	Concept	Morphème grammatical
57	sky	上; 中 (Fuzhou); 里 (Wenzhou)
59	head	那 (Meixian); 得 (Taiyuan)
60	hair	那 (Meixian)
64	leg	子
67	night	上; 子; 了 (Chengdu); 下; 裏 (Loudi); 裏向 (Suzhou); 咧 (Xi'an)
68	tail	巴; 子; 兒 (Wenzhou)
74	knee	頭; 額 (Changhsa); 克 (Chengdu, Xi'an);
91	leaf	子; 兒
96	fish	[tsɿ] [te] (Guilin)
101	moon	巴巴 (Changsha)
108	husband	老; 的 (Chengdu, Haerbin); 子; 們 (Haerbin)
139	belly	子
143	ear	仔 (Guangzhou, Xiamen); 公 (Meixian)
148	rotten	了 (Rongcheng); 起 (Wenzhou)
149	father	依 (Fuzhou); 阿 (Meixian)
153	root	子
154	dog	圪 (Fuzhou)
155	bone	頭; 都 (Xi'an)
156	stick	子; 兒 (Meixian, Wenzhou)
157	child	子; 兒; 哥 (Fuzhou); 個 (Loudi); 仔 (Xiamen)
169	flower	兒 (Jixi, Meixian); 仔 (Xiamen)
173	live (alive)	着; 的; 其 (Fuzhou); 嘅 (Guangzhou); 個
180	near	兜 (Fuzhou)
194	mather[sic]	阿 (Xiamen); 老 (Xiamen)
196	where	兒 (Meixian)
198	there	兒 (Jixi, Meixian)
201	year	頭 (Xiamen)
202	bird	兒 (Wenzhou)

à continuer

Table continuée

Numéro	Concept	Morphème grammatical
203	woman	的 (Changsha, Chengdu); 伊 (Fuzhou); 界 (Fuzhou); 們 (Haerbin); 仃 (Jixi); 兒 (Meixian)

TAB. A.1 : Morphèmes grammaticaux

Annexe B

Morphèmes lexicaux secondaires

Numéro	Concept	Morphème lexical secondaire
1	vomit	發 (Chengdu); 帶 (Loudi)
14	ice	構 (Loudi)
27	sand	婆 (Changsha)
31	tongue	喙 (Fuzhou)
32	snake	老二 (Chengdu)
		母 (Fuzhou);
34	louse	婆 (Changsha, Loudi); 跳 (Suzhou); 家 (Xiamen)
36	what	嘢 (Guangzhou)
37	stone	塊 (Loudi)
38	hand	把 (Changsha)
		裂;
49	split	開 (Chengdu, Meixian); 破 (Guilin, Loudi); 爛 (Xi'an)
54	sun	窠 (Loudi); 爺 (Xi'an)
57	sky	老爺 (Suzhou); 頂 (Xiamen)
64	leg	把 (Changsha); 肚 (Guilin)
67	night	間 (Changsha)
74	knee	褲 (Nanjing)
102	cloud	彩 (Haerbin)

à continuer

Table continuée		
Numéro	Concept	Morphème lexical secondaire
106	narrow	窄 (Jixi)
166	thick	實 (Guilin, Haerbin)
173	live (alive)	絡 (Jixi)
186	come	走 (Wenzhou)
201	year	份 (Chengdu, Haerbin)

TAB. B.1 : Morphèmes lexicaux secondaires

Annexe C

Morphème à étymologie opaque

Numéro	Concept	Syllabe à éymologie opaque
1	vomit	[xwe] (Loudi)
2	fear	唬 (Wenzhou) 媽 (Fuzhou);
6	wife	嫗 (Jixi); 安 (Wenzhou) 2; 某 (Xiamen)2
7	all	個郎 (Fuzhou)2 甩 (Changsha, Chengdu);
10	throw	[kœʔ] (Fuzhou); 拈 (Fuzhou); [jɔ] (Loudi); 丟 (Suzhou)
12	back	[p ^h iaŋ] (Fuzhou); 胛 (Xiamen)
14	ice	棱 (Loudi)
17	not	怀 (Fuzhou); 唔 (Meixian)
18	rub	擦 (Fuzhou); 汧 (Taiyuan)
21	flesh	肉 > [baʔ] (Xiamen)
22	if	若 > [nã] (Xiamen)
23	breasts	奶 > [nɛiŋ] (Fuzhou); 奶 > [nĩ] (Xiamen)
32	snake	蛇 > [lie] (Fuzhou)
43	who	瞞 (Meixian)2

à continuer

Table continuée

Numéro	Concept	Syllabe à éymologie opaque
47	suck	吸 (Changsha, Loudi); 吸 (Nanchang); 吮 > [çy] (Rongcheng); 呼 (Suzhou)
49	split	[tsei] (Nanchang); 杼 (Suzhou); [do] (Wenzhou); 攪 (Xiamen)
50	die	瓜 (Changsha)2
59	head	[sa] (Xi'an) (顙 sang4?); 桴 (Fuzhou); [søyŋ] (Fuzhou); [nɿŋ] (Loudi); 逃 (Wenzhou)
63	push	[lau] (Wenzhou); 搗 (Xiamen)
65	dig	[tsʰit] 迨 (Xiamen)
66	play	响 (Rongcheng)
67	night	[tsʰe] (Loudi)
85	squeeze	[ŋa] (Loudi)
90	bite	蜀 (Fuzhou)2
92	one	[vo] (Jixi); 恣 (Suzhou)
94	swim	[tsɿ] [te] (Guilin)
96	fish	勒 (Suzhou)2
103	in	[lo] (Jixi); [pʰa] (Loudi); [me] (Meixian)
104	dirty	伙傳 (Fuzhou); 知影 (Xiamen)
111	know	巴 (Chengdu)2; 逮 (Chengdu)
117	scratch (> catch)	攪 [lɛ] (Fuzhou)
119	turn	济 (Suzhou)2; 爿 (Xiamen)
122	leftside	

à continuer

Table continuée

Numéro	Concept	Syllabe à éymologie opaque
126	dust	塢 (Fuzhou); 垸 (Wenzhou)
127	eat	歹 (Rongcheng)2
130	blow	[p ^h aŋ] (Meixian); 嗔 (Fuzhou, Xiamen)
131	stab	楠 (Rongcheng)2; 頓 (Wenzhou)2
136	dull	瓜 (Chengdu)2; 雛 (Fuzhou); 愚 (Fuzhou); 彪 (Rongcheng)2; 歎 (Xiamen)
137	fall	邊 (Fuzhou); 刷 (Loudi)2; 特 (Suzhou)2
140	short	[te] (Xiamen)
142	many	多 (Xiamen)
148	rotten	飲 (Fuzhou)
149	father	[mã] (Guilin); 達 (Xi'an)
152	give	[tia] (Guilin); [xã] (Jixi)
157	child	噶 (Haerbin)2; 姆 (Wenzhou); 囡 (Xiamen)
160	drink	啉 (Xiamen)
166	thick	賁 (Meixian)2 痞 (Fuzhou, Xiamen);
170	bad	鄙 (Meixian); 毛 (Wenzhou)
173	live (alive)	[te] (Guilin)
178	foot	[te] (Guilin)
184	tie	[di5] (Loudi); [t ^h ia?] (Nanchang)
185	pull	拉 > [lai] (Guangzhou); 抔 (Meixian)

à continuer

Table continuée		
Numéro	Concept	Syllabe à éymologie opaque
188	cold	清 (Xiamen)
190	path	擇 (Fuzhou) ²
192	full	個郎 (Fuzhou)
195	hold-take	逮 (Chengdu); 攞 (Guangzhou)
203	woman	娘 (Fuzhou)

TAB. C.1 : Syllabes à étymologie opaque

Annexe D

Liens vers les données et les codes

La base de donnée peut être consultée par le lien http://lingulist.de/edictor/?file=liusinitic&remote_dbase=liusinitic2.

Les codes utilisés pour corriger les données, filtrer les morphèmes non saillants, convertir les COGIDs partielles vers les COGIDs pleines et générer les résultats phylogénétiques peuvent être consultés par le lien <https://github.com/yuanyang11510/Dissertation-Master-Codes>.

Table des matières

Résumé i

Remerciements iii

1 Introduction 1

2 Règles conventionnelles de transcription 5

3 Connotation du terme “wen-bai” 9

3.1 Insuffisances du terme “wen-bai” 9

3.2 Phénomènes apparemment similaires à “wen-bai” 10

3.2.1 Alternance morphologique (T. Shěn 1988 : 134) 10

3.2.2 Etymologie opaque (T. Shěn 1988 : 138) 12

3.2.3 Changement phonétique discursif (T. Shěn 1988 : 134–136) 13

3.2.4 Confusion des homophones (T. Shěn 1988 : 135) 15

3.2.5 Influence de l’écriture (T. Shěn 1988 : 138) 15

3.3 Insuffisance de la dichotomie “wen-bai” et la méthode de la stratification 17

4 Critères de la stratification 19

4.1 La détermination d’une couche 20

4.1.1 Wen-bai 20

4.1.2 Contexte complémentaire 21

4.1.3 Contexte contrastif 23

4.2 La détermination de la chronologie des couches 23

4.2.1 Wen-bai (référence) 23

4.2.2 L’évolution phonologique des variantes 24

4.2.3 Comparaison avec d’autres variantes concernées 25

4.2.4 Principe (étendu) de cohérence 25

4.2.5 Evolution régulière depuis Qieyun 26

4.2.6 Changement de la phonotactique 27

4.2.7 Critère lexical 27

5 Plusieurs questions concernant la stratification 29

5.1 Ambiguïté des couches 29

5.2 Irrégularité sporadiques 30

5.2.1 Confusion de différentes divisions au sein d’un groupe de rimes 30

5.2.2 Confusion de différents groupes de rimes 30

5.2.3 Explications possibles 32

5.3 Principe de cohérence 35

5.3.1 C1V1 versus C1’V1’ 35

5.3.2 C1V1 versus C1’V1 36

5.3.3	C1V1 versus C1'V1 versus C1'V1'	36
5.3.4	Cas épineux	37
6	Trois cas d'études	43
6.1	Wu de Wenzhou	43
6.2	Wu de Suzhou	45
6.3	Xiang de Loudi	48
7	Couches et sociolectes des langues sinitiques	51
7.1	Mandarin de Beijing	52
7.1.1	Couches archaïque et récente	52
7.2	Mandarin de Haerbin	54
7.2.1	Sociolectes âgé et jeune	54
7.2.2	Sociolectes âgé et jeune (syllabes isolées)	54
7.3	Mandarin de Jinan	55
7.3.1	Couches archaïque et récente	55
7.3.2	Couches archaïque et récente (syllabes isolées)	55
7.3.3	Sociolectes âgé et jeune	57
7.3.4	Sociolectes âgé et jeune (syllabes isolées)	57
7.4	Mandarin de Rongcheng	57
7.4.1	Couches archaïque et récente	57
7.5	Mandarin de Xi'an	59
7.5.1	Sociolectes âgé et jeune	59
7.6	Mandarin de Chengdu	61
7.6.1	Sociolectes âgé et jeune	61
7.6.2	Sociolectes âgé et jeune (syllabes isolées)	61
7.7	Mandarin de Nanjing	63
7.7.1	Couches archaïque et récente	63
7.7.2	Sociolectes âgé et jeune	63
7.7.3	Sociolectes âgé et jeune (syllabes isolées)	66
7.8	Jin de Taiyuan	66
7.8.1	Couches archaïque et récente	66
7.8.2	Sociolectes âgé et jeune	69
7.9	Hui de Jixi	70
7.9.1	Couches archaïque et récente	70
7.9.2	Couches archaïque et récente (syllabes isolées)	72
7.10	Pinghua de Guilin	72
7.10.1	Couches archaïque et récente	72
7.11	Wu de Suzhou	75
7.11.1	Couches archaïque et récente	75
7.11.2	Couches archaïque et récente (syllabes isolées)	81
7.11.3	Sociolectes âgé et jeune	81
7.12	Wu de Wenzhou	82
7.12.1	Couches semi-holistiques	82
7.12.2	Couches (syllabes isolées)	95
7.12.3	La couche IV	95
7.12.4	Sociolectes âgé et jeune	97

7.13	Xiang de Changsha	98
7.13.1	Couches archaïque et récente	98
7.13.2	Sociolectes âgé et jeune	100
7.14	Xiang de Loudi	101
7.14.1	Couches archaïque et récente	101
7.14.2	Couches archaïque et récente (syllabes isolées)	103
7.15	Gan de Nanchang	104
7.15.1	Couches archaïque et récente	104
7.16	Hakka de Meixian	106
7.16.1	Couches archaïque et récente	106
7.17	Yue de Guangzhou	107
7.17.1	Couches archaïque et récente	107
7.18	Min de Fuzhou	109
7.18.1	Couches archaïque et récente	109
7.19	Min de Xiamen	110
7.19.1	Couches archaïque et récente	110
8	Constitution de la base de données	111
8.1	Conversion des tons en tonèmes	111
8.2	Filtration des morphèmes non saillants	116
8.2.1	Morphèmes grammaticaux	116
8.2.2	Morphèmes lexicaux secondaires	116
8.3	Annotation des couches	117
8.4	Correction de l'étymologie	118
8.4.1	Etymologie opaque	118
8.4.2	De meilleures étymologies	118
8.4.3	La question de la syllabe 呆 (儻/猷)	120
8.5	Concepts à exclure	120
8.5.1	Traduction non pertinente	120
8.5.2	Variante pragmatique	121
8.5.3	Etymologie majoritairement opaque	121
8.5.4	Nombre d'entrées excessif	121
8.6	Conversion des COGIDs partielles en COGIDS pleines	122
9	Phylogénie des langues sinitiques	123
9.1	Présentation des méthodes phylogénétiques	123
9.1.1	Les méthodes basées sur les distances	123
9.1.2	Les méthodes basées sur les caractères	124
9.1.3	Evaluation et généralisation des arbres	124
9.2	Application des méthodes phylogénétiques	125
9.2.1	Matrice avec des caractères à états multiples	125
9.2.2	La méthode d'UPGMA	125
9.2.3	La méthode d'NJ	126
9.2.4	La méthode du maximum de parcimonie	126
9.3	Discussion	130
9.3.1	Les Xiang de Changsha et Loudi	130
9.3.2	Le Hakka de Meixian et le Gan de Nanchang	130

9.3.3	Le Yue de Guangzhou et le mandarin de Chengdu	132
9.3.4	Nativisation des emprunts	133

10 Conclusion 135

Bibliographie 137

A Morphèmes grammaticaux 145

B Morphèmes lexicaux secondaires 149

C Morphème à étymologie opaque 151

D Liens vers les données et les codes 155

Liste des tableaux

2.1	Groupes d'initiales du chinois moyen	5
2.2	Les symboles des tonèmes	6
3.1	Prononciations de la syllabe 伏 du Wu de Suzhou	11
3.2	Rimes sur les syllabes 奢射社 du Wu de Suzhou	11
3.3	Prononciations de la syllabe 射 du Wu de Suzhou	12
3.4	Prononciation des syllabes 攪攔爭下 des Wu de Shanghai et de Wenzhou	12
3.5	Prononciation des syllabes 蘿左 des Wu de Suzhou et Shanghai	13
3.6	Prononciation des syllabes 别快還 du Wu de Shanghai	14
3.7	Prononciation des syllabes 鯽鯖 des Wu de Shanghai	14
3.8	Prononciation des syllabes 枇葡 du Wu de Shanghai	15
3.9	Prononciations des syllabes 莢峽 des Wu de Suzhou et Wenzhou	16
3.10	Les couches archaïque et récente sur les syllabes 多 et 大 du Wu de Suzhou	17
3.11	Les couches sur les syllabes 多 et 大 du Wu de Suzhou	18
3.12	Les couches sur les syllabes 炸 et 日 du Wu de Wenzhou	18
4.1	Correspondance systématique des prononciations littéraires et familières des Wu de Wenzhou et Suzhou	21
4.2	Les couches sur les syllabes 多大歌我波鎖 du Wu de Suzhou	21
4.3	Distribution complémentaire des initiales [z-/j-] du Wu de Wenzhou	22
4.4	Distribution complémentaire des rimes [-y/-ø] du Wu de Wenzhou	23
4.5	Couches sur les syllabes 飛 et 肥 du Min de Xiamen	26
5.1	Couches sur les syllabes 豬書去蛛區 du Wu de Wenzhou	29
5.2	Confusion entre les divisions d'un groupe de rimes du Wu de Wenzhou	31
5.3	Confusion entre les groupes de rimes du Wu de Wenzhou	31
5.4	Prononciations irrégulières des mots grammaticaux du Wu de Wenzhou	32
5.5	Prononciations irrégulières des syllabes 家架 du Xiang	34
5.6	Couches sur les syllabes 家嶽啞 du Wu de Suzhou	36
5.7	Couches sur les syllabes 肥捧 du Wu de Suzhou	36
5.8	Couches sur la syllabe 含 et 坎 du Wu de Wenzhou	37
5.9	Couches sur les syllabes 領含 du Wu de Wenzhou (1)	38
5.10	Couches des syllabes 鼠 et 樹 dans certaines variantes du Wu	39
5.11	Prononciations des syllabes 鼠 et 書 dans certaines langues sinitiques	39
6.1	Couches sur les syllabes de 果攝 du Wu de Wenzhou	45
6.2	Couches sur les rimes *-op/*-ap du Wu de Suzhou selon Yè (1988b : 23)	45
6.3	Couche sur les rimes *-om/*-am du Wu de Suzhou	46
6.4	Couche sur les rimes *-op/*-ap du Wu de Suzhou	47
6.5	Rimes des syllabes 答納盒匣 des Wu de Suzhou et Wenzhou	48
6.6	Initiales sur les syllabes 茄家經喫 du Xiang de Loudi	49

7.1	Les couches archaïque et récente du mandarin de Beijing	53
7.2	Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Haerbin	54
7.3	Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Haerbin (syllabes isolées)	55
7.4	Les couches archaïque et récente du mandarin de Jinan	56
7.5	Les couches archaïque et récente du mandarin de Jinan (syllabes isolées)	56
7.6	Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Jinan	57
7.7	Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Jinan (syllabes isolées)	58
7.8	Les couches archaïque et récente du mandarin de Rongcheng	60
7.9	Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Xi'an	60
7.10	Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Chengdu ¹	62
7.11	Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Chengdu (syllabes isolées)	62
7.12	Les couches archaïque et récente du mandarin de Nanjing	63
7.13	Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Nanjing	65
7.14	Les sociolectes âgé et jeune du mandarin de Nanjing (syllabes isolées)	66
7.15	Les couches archaïque et récente du Jin de Taiyuan ²	68
7.16	Les sociolectes âgé et jeune du Jin de Taiyuan	69
7.17	Les couches archaïque et récente du Hui de Jixi	71
7.18	Les couches archaïque et récente du Hui de Jixi (syllabes isolées)	72
7.19	Les couches archaïque et récente du Pinghua de Guilin	74
7.20	Les couches archaïque et récente du Wu de Suzhou	80
7.21	Les couches archaïque et récente du Wu de Suzhou (syllabes isolées)	81
7.22	Les sociolectes âgé et jeune du Wu de Suzhou ³	82
7.23	Les couches du Wu de Wenzhou	94
7.24	Les couches du Wu de Wenzhou (syllabes isolées)	95
7.25	Prononciations empruntées aux variantes externes du Wu de Wenzhou (couche IV)	96
7.26	Les sociolectes âgé et jeune du Wu de Wenzhou	98
7.27	Les couches archaïque et récente du Xiang de Changsha	100
7.28	Les sociolectes âgé et jeune du Xiang de Changsha	101
7.29	Les couches archaïque et récente du Xiang de Loudi	103
7.30	Les couches archaïque et récente du Xiang de Loudi (syllabes isolées)	104
7.31	Les couches archaïque et récente du Gan de Nanchang	105
7.32	Les couches archaïque et récente du Hakka de Meixian	108
7.33	Les couches archaïque et récente du Yue de Guangzhou	109
8.1	Les tonèmes et leurs valeurs des langues sinitiques (1)	113
8.2	Les tonèmes et leurs valeurs des langues sinitiques (2)	114
8.3	Les tonèmes et leurs valeurs des langues sinitiques (3)	115
8.4	Syllabes à étymologie "kunyomi" modifiées	118
8.5	Syllabes à meilleure étymologie	120
8.6	Concepts à exclure de l'analyse	122
9.1	Rapports des entrées avec les mêmes formes que les concepts	133
A.1	Morphèmes grammaticaux	147
B.1	Morphèmes lexicaux secondaires	150

C.1 Syllabes à étymologie opaque 154

Table des figures

1.1	L'arbre phylogénétique de Sagart 2011	2
9.1	Arbres d'UPGMA testés avec la technique de BS	127
9.2	Arbres générés avec la méthode d'NJ	128
9.3	Arbres MPR testés avec la technique de BS	129
9.4	Arbres consensus strict des arbres MP	131

Constitution d'une base de données lexicales des langues sinitiques et contribution à l'étude de leur phylogénie

Résumé

Ce mémoire a pour but de tester si l'exclusion des emprunts influencerait les résultats phylogénétiques des langues sinitiques et d'obtenir une impression préliminaire de ces résultats. Au niveau de la méthodologie, on discute de la connotation du terme traditionnel dans la dialectologie chinoise “wen-bai” et de ses insuffisances, sur la base du quoi sont généralisés les critères généraux et concrets de la stratification de 19 langues sinitiques d'une base de données déjà établie. Au niveau des données, ces critères précédents sont employés pour annoter les couches des syllabes des mots de cette base de données pour distinguer les mots hérités et les emprunts, afin d'obtenir deux séries de données avec ou sans emprunts. Au niveau de la technique, on applique principalement la méthode d'UPGMA, la méthode d'NJ et la méthode du maximum de parcimonie à ces deux séries de données pour discuter les résultats phylogénétiques et leurs inspirations. On trouve que l'exclusion des emprunts n'influence pas beaucoup les topologies générales des arbres UPGMA et NJ, mais le fait pour la méthode du maximum de parcimonie. Les résultats phylogénétiques confirme dans un degré la classification traditionnelle des langues sinitiques et révèle en même temps certains points apparemment anormaux. Il faut bien veiller à la méthodologie pendant les enquêtes sur le terrain pour collecter les données pertinentes et au phénomène de la nativisation des emprunts qui cause des emprunts non détectables, tous deux risquant d'induire en erreur les résultats phylogénétiques. Dans le futur, plus de travaux profonds méritent d'être effectués pour approfondir la phylogénie des langues sinitiques.

Mots-clés : langues sinitiques, stratification, phylogénie

Abstract

This thesis aims to test whether the exclusion of loanwords would influence the phylogenetic results of Sinitic languages and obtain a preliminary impression of these results. In terms of methodology, we discuss the connotation of the traditional term “wen-bai” in Chinese dialectology and its shortcomings, based on which general and specific criteria for the stratification of 19 Sinitic languages are generalized from an established database. At the data level, these criteria are employed to annotate the syllable layers of words in this database as to distinguish between inherited words and loanwords, in order to obtain two sets of data with or without loanwords. In terms of technique, we mainly use the UPGMA method, the NJ method, and the maximum parsimony method on these two sets of data to discuss the phylogenetic results and their insights. We find that the exclusion of loanwords does not significantly affect the general topologies of the UPGMA and NJ trees, but it does have an impact on the maximum parsimony method. The phylogenetic results confirm to some degree the traditional classification of Sinitic languages but also reveal certain apparently anomalous points. It is important to carefully consider the methodology during field investigations to collect relevant data as well as the phenomenon of loanword nativization, which can result in undetectable loanwords, both of which can potentially mislead phylogenetic results. In the future, further in-depth work deserves to be carried out to deepen the phylogeny of Sinitic languages.

Keywords : Sinitic languages, stratification, phylogeny